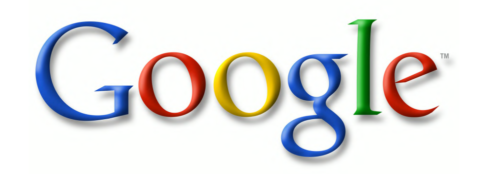
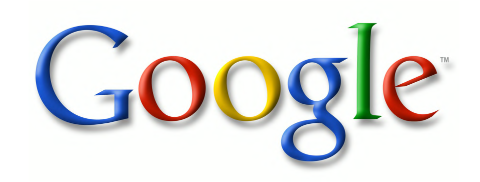
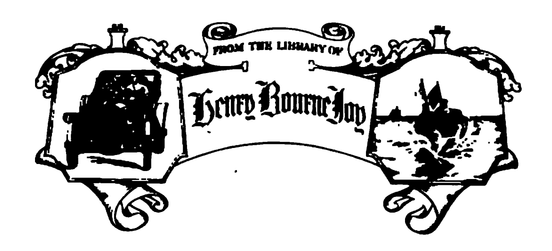





EX LIBRIS
JAMES FREDERIC JOY.


FROM THE LIBRARY OF
Henry Bourne Joy



ŒUVRES
COMPLETTES
DE
MONSIEUR
DE CRÉBILLON, FILS.

TOME SIXIEME,

Contenant le Tome Premier de AH QUEL CONTE!

ŒUVRES

COMPLETTES

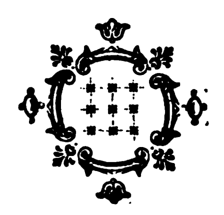
DE

MONSIEUR

DE CRÉBILLON, FILS.

Nouvelle Édition revue & corrigée.

TOME SIXIEME.



A MAESTRICHT,

Chez JEAN-EDME DUFOUR & PHIL. ROUX, Imprimeurs-Libraires, aſſociés.

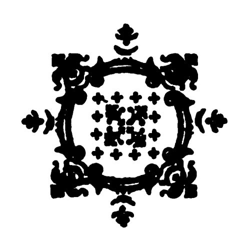
M. DCC. LXXIX.

AH QUEL CONTE!

CONTE POLITIQUE ET ASTRONOMIQUE.

O quantum est in rebus inane!
PERS.

TOME PREMIER.



A MAESTRICHT,
Chez JEAN-EDME DUFOUR & PHILIPPE ROUX, Imprimeurs-Libraires, associés.

M. DCC. LXXIX.



AH QUEL CONTE!

CONTE POLITIQUE ET ASTRONOMIQUE.



LIVRE PREMIER.



PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.



SELON les Annales de cet ancien & célebre Empire d'Iſma, qui, ſi l'on en croit quelques-uns de nos Savants, étoit ſitué dans la grande preſqu'iſle de Camanſour, il y a dix ſiecles & plus,

qu'un Prince nommé Schézaddin Télaïzé, régnoit ſur les vaſtes & floriſſantes Régions qui le compoſoient.

Pour faire en peu de mots ſon portrait, & donner en même-temps une légere idée de ſa Cour, je dirai à Votre Majeſté, qu'il poſſédoit toutes les vertus dont on loue les Rois pendant leur vie, ſans avoir aucuns de ces vices qu'on ne leur trouve qu'après leur mort: que ſes Courtiſans, à qui, ſous un Prince ſi eſtimable, les ridicules n'auroient fait que nuire, ne mettoient pas leur gloire dans l'art frivole & honteux de ſéduire & de tromper les femmes, de ſe connoître en bijoux mieux que perſonne, & de diſcuter profondément des bagatelles. Je ne craindrai pas même d'ajouter que les femmes de cette Cour, ſavoient pour la plus grande partie, allier les graces à la vertu, ou, ce qui pourroit aujourd'hui paroître encore moins vrai, être ſenſibles avec décence.

Ah quel Conte! s'écria la Sultane: les bonnes annales que celles d'Iſma! Madame, répondit le Viſir, le Sultan, mon invincible maître, m'a demandé de l'extraordinaire, même de l'incroyable; & j'oſe ſupplier Votre Majeſté, de

vouloir bien s'en ſouvenir. Oui, oui, Moſlem, dit Schach-Baham, & je vous ordonnerois même de me donner de ce que certains beaux eſprits que je vois d'ici, feroient aſſez ſots pour nommer de l'abſurde, ſi, à ne vous pas flatter, je vous croyois aſſez de génie pour pouvoir aller juſques-là.

Schézaddin, quoique fort jeune & fort aimable, s'obſtinoit à vivre dans le célibat, malgré les vœux de ſes ſujets, & dans l'indifférence, malgré les deſirs de ſes ſujettes. Ce n'étoit pas qu'il n'imaginât de la douceur à aimer; mais il s'étoit perſuadé qu'un Roi doit toujours moins à ſa perſonne, qu'à ſon rang, les ſentiments qu'on lui montre. Cette idée, & la gloire qu'il croyoit acquérir en fermant ſon cœur à la plus agréable des paſſions, l'avoient, en effet, rendu inacceſſible à l'amour. O préjugés! que vous coûtez de plaiſirs à la jeuneſſe!

L'on a cependant lieu de penſer que, quelque empire qu'euſſent ſur lui, l'amour de la gloire, & la crainte de ne pouvoir jamais être aimé pour lui-même, ces préjugés ne l'auroient pas empêché d'être ſenſible, s'il n'eût pas penſé de la façon du monde la plus extraor-

dinaire, ſur ce mouvement que nous nommons amour, & que, pour le définir, il eût attendu à le connoître. Mais, ſoit qu'il eût l'eſprit gâté par la lecture des anciens Romans, ou qu'il fût né Romaneſque, il croyoit qu'une véritable paſſion eſt toujours prédite à notre cœur, par des évènements ſinguliers; qu'il s'en faut beaucoup que les deſirs ſoient de l'amour; que l'on n'aime point, lorſque l'on ne ſe ſent pas, dès la premiere vue, entraîné par un penchant irréſiſtible; & que toutes les fois que l'on s'engage, ſans y être forcé par ce ſentiment impérieux devant lequel la raiſon même eſt obligée de fléchir, on ne ſe donne qu'un ridicule, d'autant moins pardonnable que l'on n'en eſt pas dédommagé par les plaiſirs. Je ne ſais ſi ce Prince raiſonnoit juſte ſur le ſentiment; mais il faut convenir, à la façon dont il bornoit le pouvoir des ſens, qu'il auroit été dans ce ſiecle-ci, bien étonné, bien incommode, ou bien déſœuvré.

Il étoit, cependant, d'autant plus extraordinaire qu'il eût conſervé ſon indifférence, que l'on avoit fréquemment tenté de faire ſa conquête. Sa Cour, il eſt vrai, n'étoit pas auſſi tournée à la

galanterie, qu'il l'auroit fallu, pour qu'elle fût vive & brillante; mais on y étoit tendre quelquefois: & quand on y auroit encore moins connu l'amour, il n'auroit pas été bien furprenant qu'il s'y fût trouvé quelques femmes qui, malgré l'auftérité de leurs maximes, euffent cherché à lui plaire. Il y en avoit donc, & même l'Hiftoire dit qu'il y en avoit beaucoup, & que Schézaddin étoit accablé d'avances, tantôt indécentes, tantôt ménagées, fuivant le caractere des femmes qui fe les permettoient. Malheureufement pour elles, & pour lui, il haïffoit les prudes, & méprifoit les coquettes; & il les traita toutes avec tant de rigueur, qu'elles fe crurent enfin obligées d'attendre dans le filence, que ce cœur féroce s'adoucît. Parti, auquel, affurément, il perdit bien autant qu'elles-mêmes.

Les femmes de Tinzulk (*) étoient vaines; elles ignoroient les raifons qui rendoient Schézaddin fi peu fenfible à leurs charmes. Ne pouvant penfer mal d'elles-mêmes, & voulant penfer bien du Roi, il leur fut plus doux de croire

(*) Tinzulk étoit la capitale du Royaume d'Ifma.

qu'il y avoit auprès de lui quelqu'un qui lui gâtoit l'esprit, que d'imaginer qu'elles n'avoient pas de quoi lui plaire, ou qu'il fût assez malheureux pour ne pouvoir pas aimer.

Celui qu'elles accuserent unanimement de lui donner d'elles des impressions désavantageuses, étoit un de ses Courtisans qui avoit toute sa confiance. Ce favori étoit un homme froid & caustique, plus blessé des travers des femmes, qu'il n'étoit sensible à leurs agréments. Trompé, du moins à ce qu'il disoit, par toutes les infortunées qu'il avoit jugé dignes de sa tendresse, il croyoit toutes les femmes légeres & perfides, & ne vouloit point penser qu'il n'étoit moralement pas impossible qu'il n'eût jamais fait que de mauvais choix. Avec ces ridicules idées qu'il affichoit sans cesse, & dégoûté de l'amour, parce que les femmes l'étoient de lui, il employoit le loisir que leur aversion lui laissoit, à découvrir les aventures les plus cachées, & à les embellir de toutes les circonstances qui pouvoient le plus amuser le public. Si, toute réservée qu'étoit la Cour de Tinzulk, il avoit trouvé le moyen d'y perdre de réputation plus de vingt pru-

des, & de prouver que les femmes que l'on n'y croyoit que coquettes, étoient toutes pis que galantes, il est à présumer qu'il y a peu de Cours dans l'Univers dont il n'eût été le fléau.

Au reste, ce Courtisan que, de son humeur sombre, on avoit surnommé Taciturne, étoit un de ces hommes heureux qui connoissent le prix des ridicules, & savent se parer de ceux qui imposent le plus. Il avoit d'abord paru comme bel esprit; mais voyant qu'un titre si commun, & que d'ailleurs, chacun se croit en droit de porter, étoit, à la Cour, en assez petite considération, il s'étoit jetté dans les Sciences; &, sans en connoître bien aucune, il avoit dit si haut, qu'il étoit Géometre & Physicien, qu'il n'y avoit pas une femme qui, malgré leur haine pour lui, ne le crût, à cet égard, le premier homme de son siecle. Aussi faut-il convenir que personne ne savoit, aussi-bien que lui, par quelles voies l'on peut, sans talents, parvenir à une grande réputation. A de grands mots, & à de petits secrets, il joignoit un air important & orgueilleux : air qui, loin de dégrader le mérite, n'en tient que trop souvent lieu, & finit presque toujours par subjuguer

ceux même qu'il a d'abord révoltés. A confidérer, cependant, tout ce qu'il lui en coûtoit pour fe faire un nom, il falloit qu'il eût intérieurement le malheur de ne penfer pas de lui-même, auffi-bien qu'il fembloit le croire. Sous un air détaché de tout, & fous des propos qui annonçoient une ame incapable de toute baffeffe, il cachoit une ambition fans bornes, & une complaifance que rien n'auroit effrayée. Mais perfuadé par la connoiffance qu'il avoit du caractere de fon maître, qu'il réuffiroit mal auprès de lui, par cette imprudente & lâche adulation qui ne déshonore pas moins le Souverain qui la fouffre, que le Courtifan qui l'employe, ce n'étoit ordinairement qu'en paroiffant contrarier les goûts du Roi, qu'il l'engageoit à s'y livrer. Cette vérité dont il fe paroit fans ceffe, & la foupleffe de fon caractere, l'avoient rendu cher à Schézaddin, qui jouiffoit avec lui du plaifir de s'entendre toujours louer, fans fe croire flatté un inftant. Ce n'étoit cependant pas qu'avec quelque adreffe que le favori déguifât le fond de fon caractere, le Prince y eût été trompé long-temps, fi l'humeur & l'orgueil euffent toujours permis à Taciturne de

ſuivre ſes vues : mais, à quelque point que ſa faveur lui fût précieuſe, il y avoit des inſtants où il n'avoit pas pour ſon maître plus de ménagements qu'il n'en avoit pour les femmes, qui n'ayant ni ridicules, ni prétentions, ne pouvoient rien pour ſa gloire. Je ne dois pas, au reſte, oublier de dire que, pour mieux attirer les yeux ſur lui, il avoit joint la Politique à la Géométrie, affectoit ſouvent des diſtractions, & ſe plaignoit d'être ſujet aux vapeurs, & à la migraine. Ce Taciturne, enfin, paroiſſoit le perſonnage du monde le plus ſingulier, & étoit en effet, l'homme le plus ordinaire, peut-être, qu'on eût jamais vu.

Diable ! dit Schah-Baham ; attendez un moment s'il vous plaît ; je veux chercher à qui reſſemble ce portrait-là. A qui ! s'écria la Sultane : à Taciturne, apparemment? Mais ! que vous êtes dupe ! repliqua-t-il : je vous dis, moi, entendez-vous bien? ce n'eſt que moi qui vous dis qu'il y a ſûrement ici quelqu'un que, ſous le nom de Taciturne, le Viſir a voulu peindre. De plus, il eſt certain qu'il ne nous a pas encore dit un mot qui ne fût, dans le fond, toute autre choſe que ce qu'il nous a paru ; que ſon Conte ſera rem-

pli de portraits ; que nous y ferons tous ; & que, comme de raison, cela fera fort plaisant.

Le Visir voulut en vain se défendre de ce que lui imputoit le Sultan. Du caractere dont étoit Schah-Baham, étoit-il possible qu'il ne crût pas aux allusions ?

Eh oui, oui ! répondit-il à Moslem ; je vous connois ! vous êtes critique, vous ! & vous aimeriez sûrement mieux ne pas faire des Contes, que de ne vous y pas moquer de quelque chose, & de quelqu'un. Ce n'est pas, au moins, que je veuille dire que vous ne fassiez fort bien : car, au contraire, il n'y a que cela qui rende un Conte comique & instructif ; avec un peu de ce que vous savez, pourtant, comme il me semble que je l'ai déja si bien dit.

Moslem qui n'étoit pas assez heureux pour pouvoir dire tout haut ce qu'il pensoit de la perpétuelle imbécillité de son auguste Maître, se contenta d'en soupirer en lui-même, & reprit ainsi la parole.

Quoique Taciturne ne pensât pas bien des femmes, on voit assez que ce n'étoit pas à lui, que celles de Tinzulk devoient l'indifférence de Schézaddin.

Mais s'il y avoit de l'injustice à ne l'attribuer qu'à lui, il n'y en a pas à croire que, trop habile pour ne pas sentir à quel point une maîtresse prendroit sur le cœur du Roi, il l'entretenoit dans les chimériques idées qu'il s'étoit faites sur l'amour, & ne lui peignoit les femmes, que comme il sembloit lui-même les voir. Il étoit, en effet, plus sûr pour lui, de nourrir par des portraits infideles, la froideur du Prince, que d'attendre de sa complaisance, en cas que son maître vînt à changer d'avis, la continuation de son crédit. Il ne pouvoit pas ignorer que, quelque bassement qu'il fût dévoué aux volontés de l'objet auquel Schézaddin pourroit s'attacher, il ne lui en seroit pas moins suspect, & qu'elle souffriroit difficilement un favori qui ne lui devroit pas sa fortune. Il y a donc peu d'apparence que toutes ces considérations lui eussent échappé, & qu'il ne se conduisît pas d'après elles. Mais d'un autre côté, l'on sait qu'il est encore plus difficile d'empêcher un cœur tendre de se livrer à l'amour, que d'en inspirer à celui qui craint le plus de le connoître. Quelque désavantageusement que Taciturne pût peindre les femmes à son Maître, de pareils

portraits n'auroient pas prévalu ſur leurs charmes, ſi Schézaddin eût alors été aſſez heureux pour en connoître le prix ; & ſi, en attendant ce coup de foudre, ſans lequel il ne croyoit pas que l'on fût véritablement frappé, il eût cru, ce qui, dans le fond, eût été vrai, qu'il étoit poſſible qu'il s'amuſât.



CHAPITRE II.

CE Prince s'obſtinoit toujours à jouer le Héros, lorſqu'une des plus puiſſantes & des plus aimables Fées qui gouvernaſſent alors l'univers, ſe rendit incognito dans un château qu'elle poſſédoit aux environs de Tinzulk. Il y avoit dix ans que cette Fée, occupée à faire ſa tournée dans le monde, avoit quitté le Royaume d'Iſma, dont, depuis un temps immémorial, elle étoit la protectrice; lorſqu'elle étoit partie, Schézaddin étoit encore dans l'enfance. Depuis ſon départ, elle n'avoit pas entendu parler de lui, parce qu'il n'avoit pas encore trouvé d'occaſions de ſe ſignaler, & que les vertus font toujours moins de bruit que les exploits.

Celle de ſes femmes à qui, en arrivant, elle demanda des nouvelles de la Cour, lui parla de la froideur du Roi, avec toute l'aigreur d'une femme, jalouſe des prérogatives de ſon ſexe, & de l'hommage qu'elle lui ſait dû. Toute irritée qu'elle étoit contre Schézaddin, elle ne put cependant diſſimuler à la Fée, que ce Prince, ſi rebelle à l'amour, étoit, de tous les hommes peut-être, le plus fait pour en inſpirer.

La vivacité avec laquelle cette femme parloit de l'indifférence de Schézaddin, & le deſir qu'elle marquoit de l'en voir puni, firent ſourire la Fée. Elle ne haïſſoit pas ces cœurs fiers, qui ne veulent pas aimer, & ſe ſouvenoit avec plaiſir d'en avoir changé plus d'un. Elle rit d'abord de l'inſenſé projet qu'il avoit formé, & la ſingularité de ſes préjugés. Enſuite, elle le plaignit de ſe priver d'un bonheur qu'il étoit ſi digne de connoître. De cette généreuſe pitié, elle paſſa bientôt au deſir de le voir amoureux. Ce n'étoit pas du moins, le croyoit-elle, qu'elle fût tentée de lui plaire : mais pour peu que l'on penſe bien, peut-on ne pas ſouhaiter de voir ſenſibles, ceux qui ſont faits pour être aimés? La Fée étoit trop compatiſſante

pour ne pas desirer, tout intérêt à part, qu'il ne se refusât pas plus long-temps à une passion qu'il ne pouvoit vouloir toujours ignorer, sans faire son malheur, & celui, peut-être, de toutes les femmes qui le verroient. Conduite par un si louable motif, elle ne mettoit point de bornes à sa compassion. Etoit il donc possible qu'elle ignorât que l'on ne plaint d'être indifférents, que ceux que l'on trouve aimables ?

Quoi qu'il en soit, toujours occupée de Schézaddin, & de sa froideur, la Fée en vint insensiblement au point d'en négliger cette partie de l'Univers qui étoit confiée à ses soins, & où, peut-être, tout n'en alla que mieux.

Lasse, enfin, du tourment qu'elle éprouvoit, honteuse de s'occuper si fortement d'un objet qui lui étoit encore inconnu, elle se détermina à voir Schézaddin. Quand ses charmes, dont, sans être plus vaine qu'une autre, elle n'avoit pas une opinion médiocre, ne lui auroient pas donné la certitude de plaire au Roi d'Isma, elle n'en auroit guere moins compté sur la victoire. Si la fatuité eût eu quelque part à l'indifférence du Prince, la Fée auroit été moins sûre de le vaincre; on ne guérit

pas quelqu'un d'un vice, aussi aisément qu'on lui fait changer de systême; & il en doit moins coûter pour subjuguer le Philosophe, que pour triompher du Petit-Maître. Qui savoit, d'ailleurs, si l'art ou les agréments n'avoient pas manqué aux femmes qui avoient attaqué Schézaddin? Trop d'audace dans les unes, trop de circonspection dans les autres, n'avoient-ils pas pu lui laisser ignorer leurs sentiments, ou les lui faire mépriser? & parce qu'aucune de celles qui s'étoient mises sur les rangs, ne l'avoit touché, étoit-ce une raison de croire qu'il seroit toujours indifférent?

Persuadée qu'elle ne seroit bien éclaircie sur tout cela, qu'en le voyant, la Fée partit, résolue, si la présence du Prince achevoit de la déterminer à l'amour, à ne rien oublier pour le rendre aussi tendre qu'elle auroit besoin qu'il le fût.

Ce qu'elle devoit à son sexe & à son rang, (deux choses qu'en ce temps-là l'on respectoit) & l'envie de sonder sans obstacle les dispositions de Schézaddin, lui firent prendre le parti de se rendre invisible, & d'ordonner que l'on cachât son retour, jusques à ce

qu'il lui plût de l'annoncer. Lorſqu'elle arriva au palais, le Roi, ſouſtrait aux yeux de toute ſa Cour, étoit ſeul dans ſon cabinet avec Taciturne. Soit qu'en effet, il fût tel qu'on ne pût le voir ſans émotion, ſoit que la Fée, déja diſpoſée à la tendreſſe par toutes les illuſions qu'elle s'étoit faites, préférât le plaiſir d'aimer à la triſte gloire que l'on attache à n'aimer pas, elle fit peu de réſiſtance.

Malheureuſement pour elle, Schézaddin, dans l'inſtant qu'elle entra, s'applaudiſſoit de ſa cruauté, & étaloit avec emphaſe toutes les raiſons ſur leſquelles il ſe fondoit pour croire qu'elle dureroit toujours. Quoiqu'elles ſe reſſentiſſent toutes de l'inexpérience & de la préſomption d'un jeune homme, qui, pour garant de la durée de la haine qu'il voue à l'amour, n'a que ſon indifférence actuelle, la Fée en fut effrayée. Le premier effet de l'amour, eſt d'abaiſſer l'amour-propre. Le nombre de ſes conquêtes, loin de la raſſurer, augmentoit encore ſes craintes: plus il étoit grand, plus elle craignoit que ce ne fût pour le Roi, un motif de plus pour ne la pas aimer; & cette crainte n'étoit pas tout-à-fait ſans fondement. A l'âge que ce Prince avoit

alors, ce ſont encore moins les agréments que l'on trouve à une femme, qui donnent le deſir de s'attacher à elle, que la haute idée que l'on ſe fait de ſa vertu; & le bonheur d'être aimé, ne nous touche qu'autant que nous imaginons que perſonne, avant nous, n'a occupé le cœur que nous croyons remplir. Si, ſur quelques fantaiſies qu'elle avoit eues, Schézaddin la prenoit pour une femme galante, ſeroit-il flatté de lui inſpirer des ſentiments qu'il croiroit devoir moins à l'amour, qu'à l'habitude d'avoir des affaires, ou au caprice?

Elle ne trouvoit pas moins de difficultés à l'inſtruire de ſa tendreſſe, qu'à la lui faire partager. Deux voies ſeules, qui toutes deux avoient des inconvénients, ſe préſentoient à elle: le ſentiment, ou l'indécence. En employant le premier, elle avoit à craindre d'employer beaucoup de temps à rendre Schézaddin ſenſible; & elle pouvoit, en prenant la derniere, ne lui donner d'elle, qu'une opinion déſavantageuſe qui balanceroit le pouvoir de ſes charmes, & peut-être en triompheroit. Ces façons libres & aiſées que l'on n'appelle plus aujourd'hui que des agace-

ries, & qui ont tant de pouvoir ſur nous, pouvoient fort bien, dans un ſiecle auſſi groſſier que celui où vivoit le Roi d'Iſma, porter un nom moins honnête, & dégoûter au-lieu de ſéduire. Ceci, au reſte, n'eſt qu'une ſimple conjecture, & même, l'on ne craindra pas d'avouer qu'elle n'a pas toute la vraiſemblance poſſible.

Pour éviter les dangers qu'elle voyoit attachés à l'un & à l'autre de ces deux partis, la Fée chercha un moyen qui pût, ſans la compromettre, diſpoſer le Prince à l'aimer, & qui fût, en même-temps, aſſez extraordinaire pour remplir toutes les idées qu'il avoit ſur l'amour. La choſe n'étoit pas aiſée. Tout jeune qu'il étoit, ſa ſageſſe lui coûtoit ſi peu! c'étoit ſi rarement, ſi foiblement même, qu'elle l'embarraſſoit, qu'il n'y avoit pas d'apparence que l'on pût, ſans un peu de Féerie, inſpirer de la tendreſſe à quelqu'un qui ne connoiſſoit les deſirs, que pour ſe plaindre d'en avoir. Elle jugea donc en perſonne ſenſée, qu'il falloit, avant que de chercher à plaire à ce Prince, travailler ſur ſes ſens, le tirer de la profonde léthargie dans laquelle il étoit plongé, & lui faire enfin un beſoin de ces mêmes plai-

ſirs qu'il s'obſtinoit à ne pas connoître.

Le temps du ſommeil de Schézaddin, parut à la Fée, le ſeul temps qu'elle pût choiſir pour exécuter ce projet. Elle réſolut de raſſembler auprès de lui ces ſonges heureux, dont l'unique emploi eſt de retracer aux amants aimés le bonheur dont ils jouiſſent, de conſoler ceux que l'on maltraite, & de dédommager les prudes des ennuis de la journée. Quelque deſir qu'elle eût qu'ils ne lui peigniſſent qu'elle, elle crut qu'elle devoit lui faire offrir d'abord d'autres objets, & ne lui préſenter ſon image, que lorſque, par les plaiſirs, elle l'auroit accoutumé à l'amour.

Le tour eſt, parbleu! aſſez fin! s'écria le Sultan; mais voyez, pourtant je vous prie, ce qu'une Fée fait dans une hiſtoire! & vous croyez que celle-ci ne ſera pas intéreſſante! Je ne dis qu'un mot. Que l'on y joigne ſeulement, s'il ſe peut, quelque Calife, ou autre choſe qui n'ait pas le ſens commun, & qui faſſe le bel eſprit; & vous verrez ſi celle du Viſir n'ira pas de pair avec ce que nous avons, dans ce genre-là, de plus extraordinaire, & de plus grand. J'ai là-deſſus un tact qui ne me trompe jamais. Quand j'ai

vu, par exemple, qu'il étoit question, en commençant, d'une presqu'isle, & d'un Royaume dont je n'avois jamais entendu parler, je me suis dit, cela sera beau. Non, que l'on ne me fasse plaisir quand on me transporte à Bagdat, & même à Balsora; parce que du temps du Calife Haroun al Reschid, il s'y est passé de fort grandes choses: mais avec tout cela, pourtant, il s'en faut beaucoup, mais je dis, beaucoup, que je fasse de ces villes-là, & de tout leur territoire, autant de cas, que de l'isle de Sérendib, ou de l'isle d'Ebene, où il ne peut jamais arriver rien que d'inconcevable, & même d'extraordinaire; & d'où, par conséquent, un Conteur bien avisé ne doit pas sortir, à moins que, comme Mossem, on ne soit assez heureux pour trouver un pays dont personne n'ait connoissance. Mais il faut l'avouer, cela est si rare, si rare, qu'un homme raisonnable ne peut guere compter là-dessus.



CHAPITRE III.

AUSSI-TÔT que le Prince fut couché, le génie du sommeil, selon les or-

dres qu'il avoit reçus, s'empara de lui, & amena les ſonges : & la Fée, dans la ſeule intention de l'obſerver, ſe plaça à ſes côtés, non, ſans avoir pris la ſage précaution de le faire dormir aſſez profondément pour que le trouble de ſes ſens, à quelque point qu'il allât, ne pût l'éveiller.

Bientôt, ſuivant les deſirs de la Fée, les objets les plus riants & les plus voluptueux s'offrirent à lui. Tranſporté dans un palais où tout ce qui peut étonner & charmer les regards, ſe trouvoit raſſemblé, de fort belles Houris, vêtues le plus galamment & le plus légérement du monde, vinrent le recevoir. Pendant que ſes yeux erroient ſur mille beautés que la gaze dont elles étoient couvertes, n'en rendoit que plus touchantes, on le conduiſit dans un cabinet, où une jeune perſonne, plus brillante mille fois que celles qu'il venoit d'admirer, étoit languiſſamment couchée ſur des carreaux. En ce moment, il ſe trouva ſeul avec cette Divinité qui ſembloit rêver, & qui offroit à ſes regards tous les charmes qui peuvent ſéduire les ſens. Lorſqu'elle ſortit de ſa rêverie, Schézaddin, plus tendre que quand il ne dormoit

pas, étoit déja à genoux auprès d'elle, où il admiroit, ſoupiroit, deſiroit, & n'oſoit rien de plus.

Pour la Nymphe, elle parut plus étonnée de le voir, que honteuſe de l'état dans lequel il la ſurprenoit; elle s'embellit encore, par l'expreſſion que mit dans ſes yeux la préſence du Prince : ſans l'interroger, elle lui ſourit tendrement, ſoupira plus tendrement encore, & ſe précipita dans ſes bras. Toutes ces choſes, qui, quand on conſulte la pudeur, ſont aſſez ordinairement l'ouvrage de huit jours, ſe firent en moins d'une minute. Il faudroit, au reſte, pour s'en étonner, ignorer à quel point les ſonges ſont ennemis des bienſéances.

Tout délicat qu'étoit Schézaddin, une déclaration ſi vive & ſi prompte ne le révolta pas, & il ſe livra aux empreſſements de la Nymphe avec autant d'ardeur que ſi elle lui eût laiſſé le temps de deſirer ſes bontés.

La Fée qui, juſques à ce moment, s'étoit contentée d'être ſpectatrice, ne put, ſans ſe ſentir vivement émue, voir les tranſports dans leſquels Schézaddin commençoit à s'égarer. Que de raiſons d'en profiter ſe préſenterent à ſon eſ-

prit! quelle foibleſſe pouvoit jamais être plus ignorée! cet amant même qu'elle combleroit de plaiſirs, croiroit toujours n'avoir joui que d'une illuſion. Elle ne ſeroit pas, à la vérité, l'objet de ſes deſirs; mais auſſi, elle n'auroit à craindre ni ſon indiſcrétion, ni ſes dégoûts. D'ailleurs, ne ſeroit-ce pas elle qui le rendroit véritablement heureux?

Elle n'eut pas le temps de faire ſur tout cela, de bien longues réflexions. La Nymphe devenoit ſi foible, & le Prince étoit ſi preſſant, que, pour peu qu'elle eût encore délibéré, le bonheur de ſon amant n'auroit pas été ſon ouvrage : il le fut.

Bientôt après, la Nymphe commença avec Schézaddin, une converſation fort tendre, qui, cependant, l'ennuya, & dont il chercha à ſe diſtraire de la façon que dans ce moment-là il crut la plus convenable.

Le peu d'attention que la Nymphe apportoit à ſe défendre de tous les riens qu'il imaginoit, & le plaiſir avec lequel elle ſembloit ſe livrer à ſes entrepriſes, donnerent au Prince l'idée d'exiger d'elle de nouvelles complaiſances. La Nymphe le trouva ſi barbare, & ſe plaignit ſi amérement de ce qu'il oſoit

lui demander, que la Fée ne douta pas que des reproches si sanglants n'annonçassent de nouvelles bontés.

Dans quel cruel état ne se trouvoit-elle pas? Peut-elle aider encore à l'illusion, sans avoir rien à se reprocher? sa vertu, même sa délicatesse doivent-elles n'être contentes de ce qu'elle fait pour Schézaddin? N'est-il pas affreux pour l'une, d'essuyer des transports dont elle ne doit rien à ses charmes, ni aux sentiments du Prince; est-ce assez pour l'autre, que sa foiblesse soit ignorée? Mais si elle ne se prête pas à la situation, il ne lui devra donc rien? eh! n'est-elle pas assez humiliée de n'être pas ce qu'il desire! faut-il encore.....

La Fée assurément étoit bien à plaindre! Tantôt on ne lui laissoit pas le temps de faire des réflexions; tantôt on l'interrompoit. Aussi, seroit-il difficile de dire à quel point Schézaddin lui déplut, de la mettre dans une situation si pénible.

Quels que fussent, pourtant, les inconvénients qui se rencontroient dans le stratagême qu'elle avoit imaginé, pour donner au Roi d'Isma une idée de l'amour, & quelque vivement qu'elle les sentît, elle ne se pressa pas de rien changer à son arrangement. Les personnes prudentes

prudentes ne donnent aux premiers mouvements, que le moins qu'il eſt poſſible. Dans le trouble où elle étoit, elle ne pouvoit que prendre un mauvais parti. Eſt-ce d'ailleurs, ſur des idées vagues, & que l'on n'a pas eu le temps de combiner, que l'on peut ſe flatter de former un plan raiſonnable? Mais, dira-t-on peut-être, la Fée étoit de ſang froid quand elle fit rêver Schézaddin; ce ſtratagême étoit peſé & réfléchi: pourquoi n'en avoit-elle pas prévu les dangers? De ſang froid! Quel eſt, quand on aime, le moment dans la journée où l'on puiſſe être de ſang froid?

Pendant qu'elle en étoit encore à ne ſavoir que réſoudre, le Roi, que les ſonges continuoient à tourmenter, remercioit la Nymphe de ſa complaiſance, & lui diſoit mille choſes d'une tendreſſe achevée. Curieuſe de ſavoir comment il ſe tireroit du ſentiment, la Fée jugea à propos de l'interrompre. Perſuadée même qu'elle avoit l'intérêt du monde le plus grand à connoître le cœur d'un homme à qui elle avoit déja livré le ſien, elle voulut profiter d'une ſi belle occaſion de l'étudier. Pour y réuſſir mieux, elle ſe détermina à parler pour la Nymphe; & débarraſſant

l'esprit de Schézaddin de cet amas
dées confuses & peu suivies qui
gnent ordinairement au milieu mê
du songe le mieux arrangé, elle lui
reprendre la faculté d'entendre &
répondre à propos.

Vous dites donc, disoit-il alors à
Nymphe, que je suis le seul que v
avez aimé? Il vous siéroit bien d'en d
ter, ingrat! répondit la Fée. En ce c
là, reprit-il, il ne seroit donc pas
surde que je crusse aussi que je sui
seul que vous ayez favorisé? Non,
pliqua-t-elle, à moins que vous n'e
siez assez mauvaise opinion de m
pour croire que je puis, sans aimer,
corder des faveurs. Ah! s'écria-t-il
perdrois trop à cette idée, pour que v
deviez me soupçonner de l'avoir; m
ajouta-t-il, en l'embrassant, se peu
que nous aimant comme nous faiso
nous ayons sitôt quelque chose à n
dire? Que vous êtes peu délicat! rép
tit-elle; vous ne me répondez pas un
qui ne redouble mes inquiétudes. V
ne m'en dites pas un qui n'augme
ma tendresse, répondit-il impatiemm
Nymphe charmante, Nymphe divi

On n'a pas besoin d'en dire davant
pour juger que cette belle conve

tion de ſentiment n'eut pas tout-à-fait le ſuccès que la Fée s'en étoit promis. Ce fut en vain qu'elle lui dit qu'il ne pouvoit jamais mieux lui prouver qu'il étoit l'homme du monde le moins capable d'une paſſion férieuſe, & qu'elle y ajouta mille choſes d'une délicateſſe à faire trembler; rien n'arrêta la violence du Prince. Elle auroit obvié à tout en l'éveillant; mais quelque ſimple que paroiſſe cette précaution, il eſt réel qu'elle ne l'imagina pas. Lorſque l'éblouiſſement qui l'avoit empêché de voir nettement les objets, ſe fut diſſipé, elle fut ſi outrée d'avoir pu être encore capable d'une complaiſance qui lui paroiſſoit ſi honteuſe, que ſon premier ſoin fut de faire évanouir le fantôme qui lui avoit cauſé de ſi grands chagrins. Cette action eſt, ſans doute, d'autant plus belle, que, dans l'inſtant même qu'elle la fit, Schézaddin demandoit pardon à la Nymphe, de la façon dont il l'avoit interrompue, & qu'à la place de la Fée, quelques autres femmes auroient eu peut-être la curioſité de ſavoir ſi les excuſes du Prince n'auroient pas été ſuivies de quelque nouveau coup d'autorité.

Viſir, dit alors le Sultan, à Dieu ne

plaiſe que je ſois jamais aſſez mal aviſé pour trouver à redire à ce qu'il plaît à une Fée de faire. Naturellement, je ne me ſoucie pas de contrarier; & puis, c'eſt qu'il y a des occaſions où l'importance des gens exige qu'on prenne plus garde à ce qu'on dit, que de coutume. Mais avec tout le reſpect que je dois à la Dame de qui il eſt ici queſtion, & qui certainement eſt une perſonne d'un très-rare mérite, il me ſemble qu'elle éveille le Prince trop tôt ou trop tard; & encore une fois, ce que j'en dis, n'eſt pas par eſprit de critique; car, d'abord, qu'eſt-ce que cela me fait à moi? Il eſt bien prouvé, je crois, que je n'en parle comme je fais, que pour le bien de la choſe. Cela poſé, je ſoutiens que c'eſt trop tôt qu'elle l'éveille; & pourquoi le trouvai-je? c'eſt que cela m'amuſoit beaucoup. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait dans ce que vous venez de raconter, outre de certaines petites choſes, ſublimes d'ailleurs, mais qu'il me ſemble que je n'entends pas à un certain excès, un mêlange qui m'a embarraſſé. Ce n'eſt pas d'une eſpece de galimathias que j'y ai remarqué, que je parle, parce que, ſans compter que par lui-même il eſt adorable, & d'un grand goût, rien d'ail-

leurs ne ſied mieux dans un conte: auſſi, l'on m'en donneroit long-temps avant que je m'en plaigniſſe. C'eſt donc, comme je le diſois, ce mêlange dont je ne me ſuis pas tiré. D'abord c'eſt une Fée; après, je vous demande pardon, c'eſt que c'eſt une Nymphe; point du tout, c'eſt que, quoique la Nymphe ne ſoit pas la Fée, la Fée n'eſt pourtant point la Nymphe. Un ſonge, une converſation; un Prince qui dort comme s'il ne dormoit pas, & qui... ah! c'eſt à mon gré, ce qu'il y a de plaiſant, n'eſt ni éveillé, ni... Ah! pour beau, c'eſt que cela l'eſt beaucoup; mais ce que vous ne croirez ſûrement pas, c'eſt que je ſuis encore à comprendre comment cela peut ſe faire; & ſi pourtant je ne crois pas qu'on m'accuſe de manquer de pénétration : il eſt cependant réel que j'en ſuis-là. Eh! Sire, dit le Viſir, la Féerie!... Il a ma foi raiſon, dit le Sultan, la Féerie : cela eſt lumineux; je n'y avois pas pris garde. Parbleu, j'oſe en répondre, on ne me verra plus de ces diſtractions-là, d'autant plus que je commence à m'appercevoir que cette Hiſtoire ſera un conte, & qu'il me ſeroit amer d'avoir un jour à me reprocher d'en avoir perdu une parole.



CHAPITRE IV.

SCHÉZADDIN étoit ſi peu accoutumé à rêver en dormant, qu'il eut toutes les peines du monde à croire qu'un ſonge eût pu lui offrir des objets auſſi flatteurs que l'étoient ceux qui venoient de ſéduire ſes ſens, & qu'il chercha quelque temps encore cette Nymphe avec laquelle il avoit eu cet entretien ſi vif & ſi ſuivi. Lorſqu'il fut bien convaincu que ce n'étoit qu'un ſonge, il ne ſçut d'abord s'il devoit s'en réjouir, ou s'en affliger; regretter une illuſion qui lui avoit procuré de ſi doux plaiſirs, ou ſe plaindre de ſe trouver ſuſceptible d'une paſſion qu'il avoit réſolu d'éviter toujours. Enfin, la vanité l'emporta ſur la nature; & plus il eut de quoi ſe convaincre que rien n'égaloit les charmes de l'amour, plus il lui parut beau de continuer à s'en défendre.

Le Barbare! dit en elle-même la Fée qui étoit témoin de la cruelle réſolution qu'il prenoit, faudra-t-il, pour le voir ſenſible, le faire toujours rêver,

& se peut-il qu'une ame faite pour éprouver ce que l'amour a de plus doux, ait la vanité de se croire indifférente ?

Quelque grande que fût la confiance que le Prince avoit en Taciturne, il ne put jamais se résoudre à lui parler du songe singulier qu'il venoit de faire, & se sentoit trop humilié d'avoir eu de pareilles idées, pour en vouloir faire confidence à qui que ce fût. Loin même que les bontés de cette Nymphe qu'il avoit trouvé si charmante, parussent avoir affoibli l'éloignement qu'il se croyoit pour les femmes, jamais il n'avoit parlé d'elles avec autant d'aigreur que ce jour-là. Aprés avoir employé toute la journée à en médire avec un acharnement inconcevable, il se coucha, non sans desirer en lui-même, malgré sa férocité, des songes pareils à ceux de la nuit précédente : mais la Fée, à qui ses dispositions n'échappoient pas, & qui craignoit d'ailleurs d'être encore capable d'une foiblesse qu'elle se reprochoit vivement, ne put jamais se déterminer à le faire rêver. Il se pouvoit aussi que la politique l'en empêchât autant que la pudeur. Elle savoit alors assez à quel point Schézaddin étoit sensible; une nouvelle

épreuve étoit donc inutile, & pouvoit devenir dangereuſe, puiſqu'il n'étoit pas abſolument impoſſible qu'il ne trouvât dans quelques-unes des illuſions qu'elle lui feroit offrir, aſſez de charmes pour en être frappé vivement, & trop, peut-être, pour qu'elle pût après faire ſur lui cette impreſſion ſinguliere, ſans laquelle il ne pouvoit pas ſe croire amoureux. Elle crut enfin, que, pour lui faire mieux ſentir le bonheur d'aimer, & éprouver ſa vocation, il falloit cette nuit-là le laiſſer à lui-même. Il dormit; mais s'il rêva, ce ne fut pas comme il l'auroit deſiré. Auſſi fut-il toute la journée de ſi mauvaiſe humeur, que la Fée ne jugea pas à propos de réitérer l'épreuve qu'elle venoit de faire, & qu'elle réſolut enfin de ſe montrer en ſonge à ſon Amant. Ce n'étoit pas une de ces majeſtueuſes beautés que les yeux contemplent avec ſurpriſe, qui ne leur offrent aucun défaut, mais dont tout l'éclat ne prend rien ſur les ſens. Elle avoit, dans les traits, de ces légeres irrégularités qui font qu'une femme n'eſt que jolie, & la ſauvent du malheur d'être ſeulement admirée. Ses yeux étoient noirs, moins remplis de ſentiment que de feu. Si leur expreſ-

[redacted]

sion la plus ordinaire n'étoit pas celle qui fait le plus d'honneur aux femmes, c'étoit, du moins, celle dont on leur sait le plus de gré. L'on pouvoit, en la voyant, ne pas espérer de la fixer; mais on desiroit toujours de lui plaire; & sans être accusé de fatuité, l'on pouvoit se flatter de réussir auprès d'elle: ce n'étoit pas qu'elle tînt toujours à cet égard, ce qu'elle promettoit; mais elle aimoit mieux avoir à punir un téméraire, qu'à se plaindre d'un indifférent. Elle eût cependant été moins fâchée encore, de ne faire aucune impression, que de n'en faire qu'une médiocre. Elle avoit de la finesse, de la fraîcheur, & de la vivacité. A toutes les graces qui font naître les desirs, Elle joignoit tous les charmes qui peuvent les remplir & les renouveller. Elle étoit enjouée, même un peu étourdie. Vive dans ses goûts, elle croyoit aisément qu'elle aimoit, se laissoit encore plus aisément de le croire; ne tenoit point aux préjugés, préféroit le plaisir à l'estime; donnoit tout au penchant, ou à ce qu'elle prenoit pour tel, & aimoit mieux courir le risque de se tromper, que d'avoir l'ennui de réfléchir. Elle ne vouloit pas qu'on lui fît une loi de son caprice, &

qu'on prétendît l'enchaîner par ſes faveurs. Quoiqu'elle perdît fort promptement la mémoire de ceux qu'elle avoit honorés de ſes bontés, elle ſe plaiſoit à en être regrettée long-temps, & ſur-tout ne pardonnoit pas à ceux dont l'inconſtance prévenoit la ſienne. Il eſt vrai que le malheur d'être quittée ne lui arrivoit pas ſouvent. Outre ſon inconſidération naturelle, qui paroiſſoit lui faire tout ſacrifier à l'amour, pendant qu'elle ne donnoit qu'à ſon caractere, & ne permettoit pas à ſon Amant de ne s'en pas croire adoré, c'étoit ſi bruſquement qu'elle ſe ſentoit frappée d'un autre objet! elle ſe livroit à ſon nouveau goût avec tant de précipitation! le moment qui précédoit ſon inconſtance, elle ſentoit encore tant d'ardeur pour l'homme qu'elle alloit quitter, qu'il étoit impoſſible de prévoir ce qu'elle-même ne prévoyoit pas, & par conſéquent de la prévenir.

Oh, ma foi! dit le Sultan, je ſuis bien ſon ſerviteur, comme diſent certaines gens; mais quand elle auroit les yeux dix fois plus grands, & quatre fois plus noirs, (& ſi, cela feroit de beaux yeux aſſurément) je ne voudrois d'elle pour rien, quoique je puiſſe dire, ſans me

vanter, que j'ai l'honneur d'être un Sultan fort ſuſceptible. Quoi! répondit la Sultane, vous réſiſteriez à une Fée! Parbleu! répartit-il, je crois qu'oui. Ce n'eſt pas au moins que je prétende dire que celle-là ne ſoit fort jolie; mais c'eſt que je n'aime pas qu'on me quitte, moi; & puis, c'eſt qu'elle n'a, comme il dit, qu'à ſe fâcher, lorſqu'elle ne veut plus de vous, de ce que vous aurez, ainſi qu'à la rigueur cela peut fort bien arriver, le malheur de ne vous en ſoucier qu'à un certain point.... Ces Dames-là ont les bras bien longs! Et moi, par exemple, qui ne ſuis pas dans l'habitude de m'affliger, & qui ſerai peut-être las d'elle, ſans en rien dire pourtant, & que je fuſſe bien-aiſe, d'une certaine façon, qu'elle prît d'elle-même ſon parti, je ſuppoſe que ſans le faire exprès, j'aille, ſans y penſer, dormir là-deſſus, comme à mon ordinaire ſeulement; il n'en faudra pas moins qu'en m'éveillant je me trouve ou à quelques cent mille lieues de chez moi, ou quelqu'autre choſe que ce que j'étois en me couchant: croyez-vous de bonne foi que cela me fît un certain plaiſir; moi, ſurtout, ne m'y attendant pas? Non, cer-

tainement, Sire, dit Moslem, sans compter la longueur, la fatigue d'un tel voyage, & l'incertitude de le voir finir, il peut en chemin arriver des choses... qui font frémir, vous dis-je, interrompit Schah-Baham; allez, allez, soyez sûr que si ces sortes d'intrigues ne laissent pas que d'avoir leur mérite, il vous en revient quelquefois aussi bien du chagrin. Souvenez-vous seulement que c'est moi qui vous le dis; mais cependant ne me citez pas, & pour cause.

Quoiqu'avec tant d'agréments, la Fée ne dût pas craindre de déplaire, elle trembla en songeant qu'elle alloit se présenter aux yeux de Schézaddin. Elle souhaita même d'être plus belle, & ne crut pourtant pas qu'il lui fût possible de s'embellir. Elle étoit alors si persuadée, non-seulement que sa passion pour le Prince étoit sincere, mais encore qu'elle n'avoit jamais aimé que lui, qu'elle résolut de ne rien oublier pour rendre aussi durables que vifs les sentiments qu'elle vouloit lui inspirer. Avec les idées qu'il avoit, elle ne doutoit pas qu'il ne se rendît aisément, & qu'il ne lui fût même toujours attaché, si leur aventure commençoit d'une fa-

çon assez extraordinaire pour qu'il pût croire que c'étoit elle que le Destin lui avoit réservée. Elle ordonna donc aux Songes de la lui peindre telle qu'elle étoit, de lui laisser arranger les objets comme elle le jugeroit à propos.

Lorsque la Fée avoit voulu donner au Roi d'Isma une idée de l'amour, elle avoit cru qu'il ne falloit le lui faire connoître que par les plaisirs; & sans doute, elle avoit eu raison. Il n'étoit alors question que d'embraser ses sens; & personne n'ignore que quand une femme ne veut que produire cet effet, elle a encore moins besoin de charmes que de facilité. Beaucoup plus aimable que cet objet fantastique qui l'avoit si vivement ému, la Fée étoit bien sûre, en ne s'épargnant pas sur les complaisances, de lui causer les mêmes desirs; mais le pouvoit-elle, sans risquer de le voir moins amoureux lorsqu'elle voudroit consommer son ouvrage? En effet, si avant ce moment elle ne lui laissoit rien à desirer, que lui resteroit-il en la voyant? peut-être le desir de vérifier ses songes: en supposant qu'elle lui inspirât la passion la plus tendre, il auroit au moins perdu cette impatience d'être heureux, qui procure aux Amants des moments si

flatteurs, & ce délire du premier moment, ſi doux pour les hommes, & dont l'amour même le plus ardent ne peut leur rendre les charmes. Si elle s'armoit de ſévérité, peut-être auſſi le toucheroit-elle moins? Eh bien! le malheur de ne lui pas plaire d'abord autant qu'elle le voudroit, ſeroit-il plus affreux pour elle, que ne le ſeroit la honte de ne l'avoir ſéduit, qu'en commençant avec lui de façon à s'en faire mépriſer?

Elle a raiſon d'y penſer, dit Schah-Baham, je vois que cela eſt embarraſſant, & à ſa place, j'y rêverois bien auſſi, & ne m'en tirerois peut-être pas mieux: quand je dis peut-être, c'eſt qu'il eſt réel que je ne ſais pas encore comment elle s'en tirera, & qu'une façon de parler qui ſeroit affirmative, ſeroit déplacée dans des choſes de cette importance-là. Mais ce qui m'inquiete, n'eſt pas qu'elle ne s'en tire. Au ſurplus, Viſir, dites-moi ſi je me ſerois trompé; n'eſt-il pas vrai qu'il va dormir encore, votre Prince? le Viſir répondit que Sa Majeſté avoit jugé l'on ne pouvoit pas mieux. Oh! reprit le Sultan d'un air ſatisfait, j'ai cela de bon, moi, que rien ne m'échappe. Il va donc dormir! j'en ſuis bien-aiſe, par exemple. Ne pour-

[redacted]

riez-vous pas encore lui faire tenir de ces propos qui n'ont point de ſuite, & que tout le monde n'entend pas? c'eſt que cela eſt très-agréable dans un Conte. Réellement, tout ce qu'il diſoit en dormant, étoit délicieux; je donnerois beaucoup, moi qui vous parle, pour en ſavoir dire autant. Même tout éveillé, dit à demi-bas la Sultane.

La nuit vint enfin; & le Prince fut à peine endormi, que la Fée ſe mit auprès de lui: mais avec les nobles idées qu'elle avoit, elle ne s'offrit à ſes yeux que dans tout l'appareil de ſa grandeur. Il fut ébloui de ſes charmes; il lui ſembla même que jamais objet plus piquant ne s'étoit préſenté à ſes regards: mais, comme ſuivant le plan qu'elle s'étoit fait, elle le recevoit avec beaucoup de cérémonie, qu'elle avoit l'air ſérieux, qu'une longue ſimarre la couvroit, & qu'il ſe ſouvenoit d'avoir vu une beauté moins grave & moins habillée, il ne ſe crut qu'en viſite. Toutes ces choſes enfin, affoibliſſant l'impreſſion que d'abord elle avoit faite ſur lui, il l'admira, & n'en parut pas touché. Elle s'en apperçut, en ſoupira, mit dans la converſation tout l'eſprit qu'elle put, & par conſéquent en mit trop. Auſſi, en l'étonnant

de ſon élégance, de ſa fertilité, de ſon tour ſingulier & brillant, ne put-elle parvenir à l'amuſer. Ce n'étoit pas qu'en la regardant, il ne ſouhaitât qu'elle voulût bien être plus tendre. Mais cette ſévere décence dont elle s'étoit armée, lui faiſoit croire qu'il étoit aſſez inutile qu'il formât des deſirs, & diminuoit les ſiens. Sans ſortir des bornes de la funeſte pudeur qui lui attiroit ce déſagrément, la Fée le mit ſur le ſentiment, & le trouva d'une ſéchereſſe inconcevable. Le commencement de cette nuit n'eut enfin de quoi plaire à aucun des deux, & elle s'en étonna autant que ſi ce n'eût pas été ſa faute.

En effet, que lui avoit-elle montré? une femme charmante, à la vérité, mais qui s'étoit reſpectée, avoit caché ſon amour, ne s'étoit permis aucune coquetterie, ou du moins avoit fait agir avec trop de fineſſe le deſir qu'elle avoit de plaire, pour qu'un homme qui n'avoit aucun uſage des femmes pût le ſaiſir.

La crainte aſſez bien fondée qu'elle eut, qu'après s'être accoutumé à la voir avec indifférence, il ne pût plus être amené à l'amour, lui fit prendre le parti d'adoucir un peu le ſyſtême qu'elle s'étoit fait; puiſque la malheureuſe il-

lusion à laquelle elle n'avoit eu recours que pour l'essayer, lui avoit déja corrompu le cœur au point qu'on ne pouvoit lui plaire qu'en lui donnant au moins l'espérance d'être aimé.

La nuit étoit encore peu avancée, & la Fée, trop inquiete de son sort pour pouvoir remettre quelque chose au lendemain, résolut de l'employer toute entiere à décider Schézaddin en sa faveur.

Ahi! ahi! dit le Sultan. Qu'avez-vous donc? lui demanda la Sultane. Ce que j'ai? répondit-il, j'ai peur; voyons, y-a-t-il ici quelqu'un qui puisse m'en empêcher, si cela me fait plaisir? vous ne voyez peut-être pas, vous, ce qui va se passer: car vous êtes si bornée! sur certaines choses, s'entend. Mais, moi, qui ne suis pas obligé d'être de même, je vois, & je crie. Eh! de quoi criez-vous? lui demanda-t-elle encore. Voilà positivement mon secret, reprit-il; c'est que vous me demandez ce que je ne veux pas dire. Assurément, repliqua-t-elle, c'étoit bien la peine d'interrompre. J'attendois de vous quelques réflexions ingénieuses, quelques découvertes fines, dignes de votre pénétration ordinaire, &.... J'aurois de tout cela, vous dis-je, à vous donner, si je

voulois, interrompit Schah-Baham; mais encore une fois, c'eſt que je ne veux pas. D'ailleurs, pour ce que vous me reprochez, ce n'eſt pas ma faute ſi ce que je dis m'amuſe plus que ce que j'écoute, & ſi interrompre ceux qui me parlent, eſt ma maniere de les entendre. Je veux réfléchir, & tout haut même, quand cela me plaît, ſans que perſonne me contrediſe plus là-deſſus, que ſur tout le reſte. Parler, où, comme, quand, & tant que je veux, eſt mon privilege de Sultan : que cela ſoit dit une fois pour toutes; & que ſans tirer à conſéquence, le Viſir reprenne ſon Hiſtoire.

La Fée, après avoir ſubſtitué aux images qu'elle venoit d'offrir au Prince, ces fantômes vains & déréglés que le ſommeil nous préſente ordinairement, tranſporta une ſeconde fois l'imagination de Schézaddin dans ſon Palais. Il s'y étoit amuſé ſi peu, qu'il ne fut pas d'abord content de s'y retrouver. Cependant il ſe remit en voyant la Fée, qui, couchée ſur une chaiſe longue, & un peu moins habillée qu'à la rigueur elle n'auroit dû l'être, offroit mille charmes à ſes yeux. Toute déterminée qu'elle étoit à ne le plus laiſſer s'en-

nuyer, ce qu'il lui en coûtoit pour le voir moins indifférent, lui causoit un chagrin mortel. Ce n'étoit pas, sans doute, à ses bontés qu'elle auroit voulu devoir le cœur de Schézaddin; mais dans la cruelle situation où elle se trouvoit, ne devoit-elle pas préférer le triomphe le plus sûr, à celui qui l'auroit flattée plus?

Pendant qu'il arrêtoit ses regards sur toutes les beautés qu'elle lui découvroit, elle lui sourioit tendrement, à peu près comme feroit une femme qui craindroit de dire qu'elle aime, & qui seroit bien-aise qu'on la devinât. Le Prince s'en apperçut; mais en ce moment, moins délicat que sensuel, sans faire beaucoup d'attention à ce que lui disoient les yeux de la Fée, il continua, du plus grand sang froid du monde, l'examen dont elle auroit voulu le distraire. L'opiniâtreté de Schézaddin embarrassoit infiniment la Fée. Voiler les charmes sur lesquels il portoit de si avides regards, pouvoit être une chose dangereuse; ne les voiler pas, en étoit une indécente; sa vertu souffroit de la premiere, son amour-propre auroit perdu à l'autre. Il seroit difficile de bien parler sur une situation de cette espece. Dire

qu'en pareil cas, la vertu est toujours sacrifiée, ce seroit peut-être hasarder beaucoup; dire que c'est l'amour-propre, ne seroit-ce pas hasarder davantage?

Pour se tirer de cet embarras, apprendre à Schézaddin qu'il y a des choses qu'il faut regarder comme si on ne les voyoit pas, lorsqu'on veut les voir long-temps, paroître ne pas manquer à la vertu, & suivre cependant son objet, elle feignit enfin de s'appercevoir avec surprise, de l'état où elle étoit, d'en rougir, & d'en vouloir réparer les désordres. A l'égard de ce dernier article, elle y mit tant d'art ou de maladresse, que lorsqu'elle se fut arrangée, on n'auroit pas dit qu'elle en eût daigné prendre la peine. Cependant la nécessité où il se crut de lui persuader qu'à cet égard, il ne lui restoit plus rien à faire, & la peur qu'il eut qu'une autre fois elle ne fût plus heureuse, le mirent au point où elle le desiroit, & lui apprirent à partager ses regards. Cet article, tacitement réglé entr'eux, elle le fit asseoir sur un fauteuil qui étoit par hasard au bout de la chaise longue, & qui ne pouvoit être placé plus avantageusement pour lui.

La Fée qui craignoit que s'il ne lui

faiſoit pas bientôt ſa déclaration, l'amour extrême qu'elle ſe ſentoit pour lui, ne la forçât à lui faire la ſienne; n'oublia rien pour lui faire rompre le ſilence. Ce fut en vain, long-temps, qu'elle le tenta. Moins ſec, mais beaucoup plus diſtrait que la premiere fois, il ne ſavoit que regarder. Perſuadé, enfin, à l'expreſſion qu'il trouvoit dans les yeux de la Fée, qu'il ne pouvoit lui déplaire qu'en différant de l'inſtruire de ſa ſituation, il lui dit qu'il l'adoroit; mais il accompagna cet aveu de transports ſi vifs, qu'elle en fut auſſi ſurpriſe qu'allarmée. Il croyoit apparemment que la meilleure façon d'exprimer de l'amour, eſt de prouver des deſirs. Si cela eſt vrai pour quelques femmes, cela ne l'eſt pas pour toutes, & ne l'étoit pas pour la Fée; ſon étonnement à des façons ſi peu prévues, fut ſi grand, qu'elle ne put d'abord que ſe défendre fort mal contre lui. Il faut d'ailleurs que ce qu'il oſoit tenter, choque ou ſéduiſe. Ce qui eſt impertinence dans un homme que l'on n'aime pas, n'eſt que témérité dans un Amant. Elle le trouva donc fort téméraire, & prit en conſéquence la liberté de le lui dire; mais d'un ton ſi doux, qu'en vérité, elle eût tout auſſi-bien fait de ne le lui dire pas.

Quelles que fussent cependant les raisons qui la forçoient à l'indulgence, la crainte de perdre son Amant l'emporta sur elles, & l'obligerent, enfin, à lui parler d'un ton, qui, s'il convenoit moins à son amour que celui qu'elle avoit employé jusques-là, alloit mieux à sa dignité & à ses projets. Quoiqu'il la trouvât excessivement prude, & qu'il ne crût pas du tout l'avoir choquée, les reproches qu'elle lui fit, & l'air de sévérité dont elle s'arma, le rendirent enfin aussi respectueux qu'il avoit montré peu d'envie de l'être.



CHAPITRE V.

Que les Amants sont bizarres, & qu'ils savent peu ce qu'ils veulent! A peine la Fée eut-elle forcé Schézaddin au respect, qu'elle craignit qu'il ne fût devenu indifférent. Le moyen, cependant, de le ramener à ces transports qu'à la fois elle craignoit, & desiroit tant de lui voir? Un air tendre, des souris, tous ces riens qui encouragent un Amant déjà instruit, sans commettre trop la beauté qui veut bien se les permettre, n'auroient pas été convena-

blement interprétés par un homme qui n'avoit encore aucune expérience de l'amour; & qui, plein de préjugés, feroit peut-être encore plus révolté par des chofes plus marquées que celles qu'elle croyoit pouvoir employer, qu'il n'en feroit inftruit. Pouvoit-elle d'ailleurs, les faire fuccéder fi promptement à la févérité qu'elle venoit de lui montrer, fans fe donner un ridicule qui la dégraderoit aux yeux de ce même objet, qu'elle avoit tant d'intérêt à charmer? Mais, d'un autre côté, pouvoit-elle le voir tranquillement dans la froide langueur où il paroiffoit comme anéanti? Une illufion nouvelle par fes circonftances, quoique la même pour le fond, parut à la Fée, le feul moyen qu'elle eût pour le retrouver, non auffi emporté, mais plus tendre.

Après l'avoir donc une feconde fois privé pour quelques inftants de fon image, les Songes la lui offrirent encore, non fur cette chaife longue, où il l'avoit perdue : elle étoit couchée; toutes les graces fembloient l'être avec elle. Schézaddin, en la revoyant, pouffa un cri de furprife & de joie, & courut vers elle avec tout l'empreffement de l'amour le plus ardent & le plus tendre.

La Fée, de ſon côté, lui avoit tendu les bras, & ſembloit, par ſon ſilence même, approuver tout ce qu'il pourroit vouloir tenter; mais quelquefois il faut moins à l'amour qu'au deſir. Ce n'étoit plus ce jeune audacieux, des entrepriſes duquel, même en ne l'aimant pas, on auroit eu tant de peine à ſe défendre. C'étoit un Amant tranſporté de revoir ce qu'il aimoit, de qui la délicateſſe croiſſoit avec les charmes, & qui, dans l'excès de ſa joie, ne croyoit pas que rien pût ajouter à ſon bonheur. La Fée fut enchantée d'une modération que le trouble où elle le voyoit, ne lui permettoit pas d'attribuer à l'indifférence. En le craignant moins, elle ſe permit plus; & bientôt auſſi Schézaddin deſira davantage. Il ne le dit pas, mais il le prouva. On l'avoit aimé, modéré; entreprenant, pouvoit-on le haïr? On ſe livroit à ſes deſirs, ſans le croire; on les excitoit ſans y penſer; & l'on ſe repentoit de l'un & de l'autre, ſans avoir le courage de mieux faire. La vertu faiſoit, à la vérité, naître bien des remords; mais on ne s'y étoit pas plutôt livré, qu'on en croyoit devoir une réparation à l'amour: & quelquefois on craignoit de l'avoir bien offenſé. La Fée

fentoit que fa foibleffe & fes remords lui faifoient alternativement donner, & reprendre; mais il ne lui étoit pas plus aifé de ceffer d'être tendre, que de vouloir être vertueufe. D'ailleurs, ce que Schézaddin obtenoit d'elle, étoit encore fi peu de chofe, qu'il eût fallu qu'elle eût été bien prude pour le lui refufer. Elle jouiffoit donc du plaifir de le rendre plus amoureux, fans avoir beaucoup à rougir de ce qu'elle faifoit pour lui, & commençoit même à ne le plus craindre, lorfque cet Amant, dont on fe défioit fi peu, devint tout d'un coup d'une témérité inconcevable. Tout enchanteur qu'étoit ce moment, la Fée eut la force de s'y dérober. En foupirant de la violence qu'elle fe faifoit, pouvant même à peine fupporter la violence de fes defirs, elle reprit machinalement toute cette rigueur que peu de moments auparavant elle avoit condamnée, & en regardant Schézaddin avec des yeux que, malgré elle-même, l'amour animoit encore, elle le menaça de toute fon indignation, s'il ne ceffoit pas des entreprifes que fa pudeur ne pouvoit pas approuver.

Encore! dit le Sultan; cette Fée eft bien extraordinaire! Ne pourroit-elle

pas, une bonne fois pour toutes, savoir ce qu'elle veut, & s'y tenir? Ces manieres-là m'ennuyent à mourir. Je comprends bien que cela fait durer une Histoire, & même fort agréablement; mais comme, si cela n'y étoit pas, il faudroit bien qu'il y eût autre chose, cela reviendroit au même pour le Conteur, & l'on termineroit beaucoup plus vîte; ce qui ne laisseroit peut-être pas que d'avoir son agrément, & même son utilité pour ceux qui écoutent. Il est vrai de dire aussi, qu'ils n'écouteroient pas si long-temps; mais à cet égard, il reste à savoir s'ils s'en trouveroient beaucoup mieux. Ma foi! plus j'y pense, plus cela me paroît embarrassant. Car, d'un autre côté, cette Fée a ses raisons, on sent cela; & puis, elle a de la vertu; voilà le malheur. Peut-être que, quand une femme est dans ce cas-là, il ne lui est pas possible de cesser aussi subitement d'en avoir, qu'elle le voudroit bien; & si cela est, comme je le présume, je comprends bien qu'il y a ce qu'on appelle des combats; & que cela fait de l'intérêt, & même de la longueur. Réellement, plus j'y pense, plus il me semble que je ne sais ce que je voudrois. A tout prendre pourtant, c'est-à-dire, toutes

[redacted]

réflexions faites, il me paroît que ſi, ſans ſe gêner à un certain point, elle pouvoit aller un peu plus vîte, elle m'obligeroit; & il faut que ce ſoit cela que je veuille, puiſque, tout peſé, je trouve que je le veux toujours.

Quand on eſt jeune, & ſans expérience, reprit le Viſir, on craint trop aiſément d'offenſer, & l'on s'arrête quelquefois au point où, pour achever de plaire, on n'avoit qu'à pourſuivre. Avec quelque douceur que la Fée parlât à Schézaddin, & quelque tendreſſe qui régnât dans ſes yeux, il lui obéit en ſoupirant, & s'aſſit auprès d'elle, mais d'un air ſi triſte qu'elle en reſſentit une vive douleur. Elle ſe tut quelque temps, il imita ſon ſilence. Vous ne m'aimez donc plus, lui dit-elle, enfin? Ah, Dieux! s'écria-t-il, en lui baiſant la main, & en l'arroſant même de quelques larmes.

Il faut rendre juſtice à la Fée; elle n'avoit pas compté qu'il pleureroit: cependant, que fera-t-elle? Ce qu'elle croit avoir à craindre ſi elle écoute ſa compaſſion, lui permet-il de s'y livrer? ſi, d'un autre côté, elle s'y refuſe, & qu'il croye qu'il n'eſt pas aimé.... le peut-il? Il ne le devroit pas, ſans doute; mais s'il le fait?

A force de rêver profondément sur ce qui se passoit, la Fée, que la crainte & l'amour dominoient également, crut avoir trouvé un moyen merveilleux pour ne pas aller plus loin qu'elle ne vouloit, & pour ne laisser à son amant aucun sujet de douter de sa tendresse. Il étoit, à dire la vérité, plus usé que sûr; mais soit qu'elle s'y trompât en effet, soit qu'elle cherchât à s'y tromper, elle en jugea différemment.

J'aurois pensé, lui dit-elle, en rougissant, que pour calmer vos craintes, il y auroit des choses que je pourrois... mais ce seroit folie que de croire que vous pussiez jamais vous contenir.... Cependant vous me perdez à jamais, si vous osez abuser non-seulement de ma complaisance, mais même de ma sensibilité.

Le Roi d'Isma, enchanté de son bonheur, promit à la Fée plus encore qu'elle n'exigeoit; mais loin de s'en offenser, elle ne fut pas fâchée qu'il s'engageât à tant de choses, qu'il lui fût impossible de ne manquer à aucune.

Il n'attendit pas l'ordre de la Fée pour voler dans ses bras; mais quelque violents que fussent ses desirs, il fut, pendant quelques moments, tel qu'il lui

avoit promis d'être. Enfin, il jugea que c'étoit encore moins à lui à se contenir, qu'à elle à l'arrêter s'il passoit les bornes qu'elle lui avoit prescrites. Cependant, pour ne la point effrayer, il ne lui demanda que ce qu'elle lui avoit déja accordé. On recommença donc les aveux avec tous les riens qu'ils entraînent; sortes de faveurs qui ne sont pas faites pour alarmer, & qui amusent les desirs. Comme il n'est guere possible de les amuser sans les accroître, Schézaddin eut bientôt des propositions à faire; il les fit, elle les trouva très-avantageuses, & pourtant, avec toute la politesse imaginable, les refusa. Le Prince se plaignit, fit ses représentations, prétendit & qu'elle outroit les rigueurs, & que ce qu'il exigeoit ne blessoit pas la convention qu'ils venoient de faire; & ce qu'il y a de singulier, c'est qu'elle le crut!

Elle n'étoit pas du nombre de ces personnes malheureuses, qui toujours spectatrices inanimées des transports qu'elles inspirent, sentent toutes les fureurs de l'amour, sans pouvoir en éprouver les plaisirs. De prétentions en prétentions, le Prince avoit été si loin, qu'il ne lui restoit plus à demander que ce qu'il lui paroissoit impossible d'obtenir;

& la Fée, qui ne ſe trompoit pas au ſilence qu'il gardoit ſur un article ſi important, & ſe défioit de lui, d'autant plus qu'il paroiſſoit deſirer moins, refuſoit indiſtinctement toutes les propoſitions qu'il lui faiſoit, de quelque politeſſe & de quelque déſintéreſſement qu'il cherchât à les couvrir.

Enfin, il lui reprocha ſi vivement ſes défiances, mêla tant de careſſes aux reproches, il lui fit tant de ſerments de la reſpecter, même malgré elle, qu'il ne lui fut pas poſſible plus long-temps de s'oppoſer à ce qu'il ne paroiſſoit deſirer que pour elle-même, & pour l'occuper plus agréablement & de l'amant & de l'amour.

Elle ſe livroit de ſi bonne foi aux perfides attentions du Prince, qu'elles auroient eu, ſelon toute apparence, le ſuccès qu'il en attendoit, ſi les queſtions réitérées qu'il lui faiſoit, l'inquiétude où il paroiſſoit être ſur les diſpoſitions où elle pouvoit ſe trouver, & le ſouris malin qui lui échappa lorſqu'il les crut telles qu'il les deſiroit, ne lui euſſent découvert trop tôt le véritable motif de la peine qu'il vouloit bien prendre.

Le danger dans lequel elle ſe trou-

voit, se cachoit sous de si agréables apparences, & devenoit si pressant, que pour peu qu'elle eût encore tardé à faire cette remarque, elle n'auroit eu ni la force de s'y soustraire, ni le temps de rien imaginer qui pût l'en garantir. Eh! que lui eût servi de se plaindre? Un homme capable d'une si horrible noirceur, pouvoit-il être susceptible de repentir, & avoir la générosité de sacrifier les plaisirs qu'il en attendoit? cependant, le temps pressoit. Heureusement pour la Fée, il y avoit peu de femmes qui eussent l'esprit aussi présent qu'elle. Se venger de lui, de la même façon précisément qu'elle en étoit offensée, lui parut donc le seul moyen qui lui restât pour échapper au péril qu'elle couroit. Vengeance, en effet, d'autant plus adroite, qu'elle ne pouvoit paroître qu'une preuve d'amour, à celui qui en étoit l'objet, & que, quelque envie qu'il pût avoir de s'en plaindre, il ne pouvoit point ne l'en pas remercier.

Soit que l'inexpérience du Prince lui cachât ce qu'il y avoit de dangereux pour son projet, dans les tendres attentions de la Fée, soit que sa présomption lui fît penser que le tort qu'elles pourroient lui faire, dureroit à peine assez

pour pouvoir être remarqué, il s'y livra avec autant de ſimplicité qu'elle le pouvoit eſpérer. Inſenſé qu'il étoit! mais l'ignorance & la vanité ſont inſéparables de la jeuneſſe.

Un moment, je vous prie, dit le Sultan d'un air fâché; c'eſt que ceci devient d'une force qu'il faut que je meure, ou que j'y mette ordre. Je demande d'abord, ſi tout ce qu'on vient de me dire s'entend, & ſi je ſuis dans mon tort, quand je ne l'entends pas? Mais oui, dit la Sultane, cela s'entend, & plus qu'il ne faudroit, à ce qu'il me ſemble. Il faut, répondit-il, être bien verſé dans les énigmes, ou avoir bien de l'amour-propre, pour comprendre ce qu'il vient de dire, ou pour croire qu'on le comprend. Je ne crois pas y mettre d'humeur; mais je veux bien ſervir de monture à l'âne de l'Ante-Chriſt, ſi, quelque peine que je m'y ſois donnée, j'en ai entendu un mot. C'eſt votre faute, reprit la Sultane; pourquoi vous êtes-vous ſi ouvertement déclaré en faveur des choſes inintelligibles? Savez-vous bien, répliqua-t-il, qu'avec vos raiſons & votre chien de ſang froid, je ne ſais ce que vous ne me feriez pas devenir? Et quand, par haſard, & comme qui diroit, en paſ-

ſant, j'aurois ce goût-là, ſeroit-ce une raiſon pour que je l'adore toujours? Et puis, ne faut-il pas que le galimathias ſoit placé? L'étoit-il tout-à-l'heure, lorſqu'il s'agiſſoit d'un ſtratagême qu'on ne pouvoit comprendre trop bien? Si vous croyez que je ne m'y connois pas, c'eſt une autre affaire. Sire, dit le Viſir, je n'ignore pas qu'il y a dans ce que j'ai déja raconté à Votre Majeſté, des choſes d'une obſcurité révoltante; & je crois même devoir lui dire que, dans le cours de ce Conte, il y en aura pluſieurs du même genre: mais je l'aſſure qu'auſſitôt qu'il ſera fini, je le lui donnerai avec des notes, & un commentaire à ſon uſage, qui ſeront d'une érudition ſi peu commune, & d'une ſi grande ſagacité, que j'oſe me flatter qu'elle en ſera très-contente. Ce que vous me promettez eſt quelque choſe, répliqua Schah-Baham; mais ſans vous donner tant de peine, ne pourriez-vous point ſupprimer ce que vous ne pouvez pas me dire clairement, ou me dire clairement ce que vous me dites?

Quand, au reſte, Schézaddin auroit pénétré les intentions de la Fée, il auroit été impoſſible qu'il ſe fût appliqué avec plus d'ardeur à ce qui pouvoit lui

donner ſur elle tout l'avantage qui pouvoit faire réuſſir ſon projet. Il paſſe même pour conſtant que ſi elle eût pourſuivi moins vivement le ſoin de ſa vengeance, rien ne l'eût ſauvée du malheur de porter la foibleſſe auſſi loin qu'elle le craignoit : ce qui pourroit le prouver, c'eſt que ſa victoire lui coûta des ſoupirs, & qu'elle reſſentit, de s'être vengée, le chagrin du monde le plus violent.

Soit que, tranſportée de la beauté de ſon ſtratagême, elle ne pût être aſſez modeſte pour n'en pas tirer vanité; ſoit qu'après en avoir été la victime, le Prince l'eût de lui-même pénétrée, il ſe plaignit d'elle, & l'on aſſure même qu'il l'appella perfide. En amour, on a des querelles à moins. Il s'en éleva donc une entr'eux, qu'il pouſſa avec d'autant plus de vivacité, qu'il n'eſpéroit plus rien du raccommodement. Il eut beau faire, elle fut aſſez cruelle pour ne vouloir point ſe brouiller avec lui.

Cependant la crainte de ſuccomber, ſi elle le revoyoit encore illuſoirement, lui fit prendre le parti de ne le plus faire rêver davantage. De nuit en nuit il s'inſtruiſoit : d'ailleurs les ſtratagêmes ſont bornés. Celui qu'elle venoit

d'employer contre lui avec tant de ſuccès, ne pouvoit réuſſir qu'une fois. Et ſavoit-elle, en cas qu'elle en connût d'auſſi adroits, ſi elle auroit la force de les mettre en œuvre? Toutes réflexions faites, elle ſe prépara à ſoutenir la courte abſence qu'elle s'impoſoit; & après l'avoir embraſſé mille fois, elle ordonna aux ſonges de diſparoître, ſe hâta de le ſerrer encore dans ſes bras, & ſe rendit impalpable en ſoupirant.

Il ſeroit impoſſible de dire à quel point la fin imprévue de ce ſonge déplut au Roi d'Iſma. Après avoir fait mille imprécations contre le ſommeil, de ce qu'il le quittoit ſi mal à propos : Reviens, objet charmant! s'écria-t-il, puiſque c'eſt à toi ſeul que le Deſtin m'a réſervé. Mais quelle eſt mon erreur! Ses charmes & ſa tendreſſe ne ſont qu'une illuſion, & mon amour ſeul eſt réel. Une illuſion! reprenoit-il; puis-je bien le croire? Quelque vivement que l'objet qui s'eſt préſenté à la premiere fois à mon imagination m'ait frappé, il ne s'y eſt plus offert. Des fantômes qui me pourſuivent depuis quelque temps, celui que je quitte n'avoit d'abord fait ſur mes ſens que l'impreſſion la plus légere. Pourquoi eſt-il le ſeul que les ſon-

ges m'ayent ramené? Pourquoi même eſt-il le ſeul que je regrette?



CHAPITRE VI.

SCHEZADDIN avoit tant de queſtions à ſe faire ſur ce qui lui arrivoit, & ſe les épargna ſi peu, que l'on ne pourroit ſans impatienter, les expoſer toutes. Ce qu'il fit de plus ſenſé, fut, enfin, de les abandonner, & de tâcher, mais en vain, de ſe rendormir. A quelque point, cependant, que ſa nouvelle paſſion l'occupât, & quelque peine qu'il eût à ſe donner à d'autres affaires, il fallut qu'il ſe levât pour aller au Conſeil. Que la politique lui parut ſeche! & qu'il ſe trouva à plaindre d'être obligé de ſe prêter à des raiſonnements de gens qui ne parloient pas amour! il en ſortit enfin, & ne s'en trouva pas moins malreux.

Malgré le goût qu'il avoit pris pour la ſolitude, depuis que les ſonges s'étoient acharnés ſur lui, Taciturne, qui étoit peut-être l'homme de ſon ſiecle; le plus ſilencieux, & devant lequel, par conſéquent, il étoit le plus commode de

rêver, avoit conservé ses entrées. Quoique le Roi crût avoir assez bien caché sa langueur, pour que personne ne l'eût remarquée, Taciturne, qui s'amusoit perpétuellement à faire des observations sur les physionomies, & qui avoit, en effet, poussé cette étude au point de connoître, sans s'y tromper, si l'on étoit triste ou gai, s'étoit fort bien apperçu que son maître n'étoit pas dans son état naturel; mais comme on n'interroge pas les Rois, il avoit cru devoir attendre qu'il voulût bien lui faire confidence de ce qui l'agitoit; & en attendant, il tâchoit de le deviner.

A moins que le mauvais succès de leurs feux, ou la jalousie, ne tourmente les Amants, leur rêverie est si douce, qu'il n'est guere possible de la confondre avec celle où les autres passions peuvent nous plonger. L'enchantement de l'ame se peint dans les yeux; & l'on cache plus aisément encore l'objet de son amour, qu'on ne cache son amour même. Aux soupirs profonds que poussoit Schézaddin, au son de sa voix qui étoit devenue plus tendre, à la langueur de ses regards, à le voir enfin se suffire à lui-même, Taciturne n'avoit pas douté qu'il ne fût amoureux; mais

ſa pénétration n'avoit pas été juſqu'à deviner l'heureuſe perſonne qui s'étoit ſoumis un cœur ſi rebelle. Il étoit d'autant plus piqué de ne la pas connoître; que, ſans être plus courtiſan qu'un autre, il auroit cru plus important pour lui d'être le premier à lui en faire compliment. Si quelque choſe pouvoit au reſte le conſoler de ne pas pénétrer ce myſtere, c'étoit qu'il ne voyoit pas d'apparence qu'il fût, pour un autre, moins obſcur qu'il ne l'étoit pour lui. Car enfin, aucune beauté nouvelle n'étoit venue briller à la Cour. Le Roi, loin de paroître adouci pour quelqu'une de celles qui avoient cherché à lui plaire, ſembloit les éviter toutes, ou en faire moins de cas que jamais; & dans les occaſions où il avoit paru en Public, les jours qui avoient précédé ſa rêverie, il n'avoit pas ſeulement daigné tourner les yeux ſur celles que la curioſité de le voir, ou le deſir d'en être remarquées, avoient attirées ſur ſes pas.

Quelle que fût la profondeur de ſon génie, il y a apparence qu'il auroit ignoré toute ſa vie ce qui avoit rendu Schézaddin ſenſible, ſi ce Prince qui ſouffroit du ſilence auquel il s'étoit condamné, ne ſe fût enfin déterminé à le choiſir

pour confident. Ce n'étoit pas qu'il le jugeât plus propre qu'un autre à cet emploi, il le croyoit même moins indulgent que personne sur les foiblesses du cœur : mais il étoit accoutumé à le voir ; & personne n'ignore que dans le besoin que nous avons de parler de nous-mêmes, l'habitude de vivre avec les gens, & notre foiblesse naturelle, nous tiennent souvent lieu de confiance, d'estime & d'amitié. D'ailleurs, Schézaddin croyoit être le seul à qui il fût arrivé de devenir amoureux d'un objet fantastique ; & il étoit encore moins arrêté par la crainte du ridicule qu'on pouvoit jetter sur sa passion, qu'il n'étoit entraîné par le desir d'apprendre à quelqu'un qu'il lui arrivoit une chose dont personne, selon toute apparence, n'avoit à se vanter. Cette derniere raison doit paroître bien puérile ; mais de quoi ne se fait-on pas des sujets de vanité ?

Il ne se fut pas plutôt déterminé à parler à son favori qui rêvoit en ce moment dans un coin de son cabinet, que pour entrer finement en matiere, il lui demanda ce qui l'occupoit si fortement. Hélas ! Sire, répondit Taciturne, un Géometre doit-il être un instant à lui-

même ? Non, repliqua le Roi, ce n'eſt pas actuellement la Géométrie qui vous tourmente ; & vous feriez moins rêveur, ſi moi-même je ne l'étois pas tant.

Taciturne, qui vouloit l'encourager, convint non-ſeulement qu'il avoit raiſon, mais encore exagéra tant ſa ſagacité, que Schézaddin, qui en devinant ce qui occupoit ſon Favori, n'avoit pas cru d'abord faire un miracle, ſe perſuada enfin, qu'il falloit réellement avoir bien de l'eſprit pour avoir rencontré ſi juſte. L'opinion qu'en conſéquence il conçut de ſon propre mérite, achevant de le raſſurer: Tu cherches, lui dit-il, à pénétrer mon ſecret ; & je brûle de te l'apprendre. Ce temps où, révolté contre l'amour, je me faiſois une gloire de ne lui pas être ſoumis, ou même, non-content de le braver, j'oſois me promettre de le braver toujours ; ce temps n'eſt plus, mon cher Taciturne ! Ce cœur ſi féroce, ſi jaloux, ſi fier de ſon indifférence ! ce cœur.... Taciturne, que toutes ces élégantes circonlocutions d'Opéra impatientoient à mourir, ne put s'empêcher d'interrompre ſon maître. Tout cela, Sire, lui demanda-t-il, ne voudroit-il pas dire, en langue vulgaire, que vous êtes amoureux ?

Oui, repliqua le Roi, je chercherois en vain à ne le pas croire. Que je me reproche tous les moments que j'ai passés sans aimer! Qu'avois-je fait aux Dieux, pour être privé du seul bonheur qu'ils ayent peut-être accordé à l'humanité! insensé que j'étois! & je croyois vivre.

A la façon vive & passionnée dont ce Prince s'exprimoit sur l'amour, Taciturne, qui étoit persuadé que ce sentiment ne peut paroître une si belle chose, qu'à ceux qui n'ont point à s'en plaindre, ne douta point que Schézaddin ne fût heureux. Il confia son idée au Roi, qui convint en effet, qu'il avoit lieu de se croire aimé. J'en suis convaincu, Sire, dit Taciturne, qui lui croyoit sur ce chapitre des connoissances assez bornées; mais c'est que quelquefois c'est à si bon marché que l'on se flatte de l'être! En cas, par exemple, que vous n'eussiez encore obtenu qu'un aveu, je croirois devoir vous avertir que dans ce siecle-ci, les aveux tout seuls sont presque comptés pour rien, & qu'il y a même quantité d'affaires qui se font sans que l'on prenne la peine de les commencer par-là.

Le Roi, sans lui répondre, fit un geste si expressif, que Taciturne crut

qu'il avoit passé de bien loin les faveurs préliminaires. J'entends, continua-t-il, on en est aux remords, & à vous supplier d'être constant : rien n'est mieux. Par malheur, pourtant, c'est que tout cela peut encore se faire sans passion. Au reste, Seigneur, je ne comprends pas comment vous, qui, il y a si peu de temps encore, vouliez qu'une femme, quoique pressée par le sentiment le plus tendre, & par l'amant le plus aimable, résistât au moins deux ans, vous avez pu vous accommoder d'une victoire si prompte? Convenez du moins qu'on se fait bien peu de systêmes sur la durée desquels on puisse compter. Ce qui me paroît encore bien plus singulier, que de vous voir changer d'avis à ce point-là, c'est que cette affaire se soit liée, & ait été conduite à sa perfection, sans que qui que ce puisse être dans votre Cour, s'en soit douté. Vous ne le croyez peut-être pas; mais cela est incompréhensible.

Schézaddin, qui s'amusoit de l'embarras où il voyoit Taciturne, le laissa long-temps raisonner sur ce qu'il venoit de lui confier. Eh! que dirois-tu donc, lui demanda-t-il enfin, si tu savois que la beauté que j'adore aujourd'hui, n'est

pas celle qui a reçu mes premiers hommages ; qu'avant elle, une Nymphe tout au moins, a été l'objet de mes vœux, & que je n'ai pas eu à me plaindre de ses rigueurs? La seule chose qui m'étonne ici, repliqua Taciturne, c'est votre discrétion. Ce qui te surprendroit bien plus encore, lui dit le Roi, c'est que cette Nymphe, cette Divinité!... Le croirois-tu? des songes seuls les ont offertes à mes yeux. Taciturne fut si indigné contre Schézaddin, du ridicule qu'il venoit de lui donner, & si fâché de perdre les hautes idées de fortune que l'honneur d'être confident de son maître, lui avoit fait concevoir, qu'il n'en put parler de fureur. Le Roi qui s'apperçut du chagrin qui venoit de le saisir, n'en pénétrant point la cause, la lui demanda, mais d'un air si tranquille & si froid, que Taciturne, qui prit cette question pour une nouvelle raillerie, ne put enfin se contenir. Parbleu! repartit-il brusquement, j'ai bien besoin, moi, que votre Majesté me fasse des fables, ou me raconte des songes. Schézaddin trouva cet emportement si singulier, que, malgré la colere où le mettoit le manque de respect de Taciturne, il ne pût s'empêcher d'en rire. Tu crois,

à ce que je puis voir, lui dit-il, que je cherche, en m'égayant à tes dépens, à te punir du desir extrême que je t'ai vu de savoir ce qui me rend si différent de moi-même. Tu le crois; tu te trompes. Il est vrai que je n'ai vu qu'en songe l'objet dont je te parle; mais il ne l'est pas moins, qu'il m'a inspiré la plus violente passion qu'on puisse ressentir. Je sens bien que je dois te paroitre ridicule, de concevoir les sentiments les plus tendres qu'il soit possible d'imaginer, pour un objet qui peut-être n'existe pas... Peut-être! interrompit Taciturne; ce doute est de trop assurément! vous devriez avoir déja formé le dessein de chercher cette beauté dans l'univers; & je serai même bien surpris si, aidés de son portrait, que V. M. fera faire sans doute, & le plus ressemblant du monde, d'après les idées qui vous restent d'elle, nous n'allons pas la chercher dans l'Univers! Non, Taciturne, repliqua sèchement le Roi, ne craignez ni les ridicules, ni les fatigues de ce voyage. Je le ferai sans doute, mais vous n'en ferez pas.

Taciturne qui vit que son maître étoit en colere, n'osa lui répondre; & Schézaddin, piqué contre son Favori,

cessa de parler. Ils se turent tous deux assez long-temps. Cependant le desir de prouver qu'il y avoit moins d'extravagance dans sa passion, qu'on ne vouloit le croire, l'emportant chez le Prince sur sa colere, il raconta son songe, mais avec tant d'ordre, & une si forte persuasion que le Destin étoit infailliblement l'auteur du dernier, que Taciturne ne pouvoit assez s'étonner que de semblables chimeres fissent sur un cerveau, d'ailleurs si bien rangé, une impression si vive & si constante. Plus il s'étoit préparé à avoirde l'indulgence pour les fantaisies de son maître, lorsqu'il leur avoit cru un objet réel, qui auroit pu s'offenser qu'il les eût combattues, plus il crut devoir être inexorable quand il vit qu'il pouvoit, sans rien risquer, paroître ferme & véridique.

Si Votre Majesté, lui dit-il, savoit seulement un peu de Médecine, il ne me seroit pas difficile de la convaincre qu'il n'est pas d'un homme bien sensé, de régler d'après ses songes, ses craintes, ses desirs, & ses espérances; une petite dissertation sur la nature des aliments dont on se nourrit, sur la sécrétion du chyle, & la disposition des visceres, renverseroit totalement les

conséquences que vous tirez de vos rêves. Mais comme, pour vous persuader, il faudroit remonter aux premiers principes des choses, je crois qu'il vaut mieux encore vous prendre par les raisonnements, que d'entrer dans une discussion de ce genre. Oui, Taciturne, dit le Roi, je crois que nous y gagnerons tous deux. Si même tu voulois mieux faire, tu ne te jetterois pas dans des discours avec lesquels tu cours le risque de m'ennuyer beaucoup, & de me persuader peu.

Taciturne ne convint ni de l'un, ni de l'autre. Après s'être recueilli quelques instants, il dit à son Maître, sur la vanité des songes, & sur la puérilité qu'il y a à les regarder comme des présages, de si belles choses, que s'il ne le persuada pas absolument, il eut du moins le plaisir de lui faire sentir toute l'absurdité de sa passion, & de le forcer à perdre la parfaite certitude qu'il avoit de trouver un jour l'objet qui l'avoit fait naître.

Qu'est-ce que cela lui fait à ce Taciturne-là, demanda le Sultan? Nous savons bien, nous, que ce Roi ne se trompe pas; mais quand il se tromperoit, dès que cela l'amuse, qu'importe à cet autre, avec sa Médecine, d'autant qu'on

n'ignore pas que c'eſt par contrariété qu'il en parle comme il fait? Moi, par exemple, je crois aſſez communément aux ſonges. Hors pourtant à un que je fis la veille de mon mariage, & ſur lequel j'aurois tout net fait étrangler Madame, ſi je n'avois pas fait une réflexion qui m'en dégoûta; en réfléchiſſant... Oſerois-je vous demander, lui dit la Sultane, ce que c'étoit que l'heureuſe réflexion qui me ſauva une ſi tragique aventure? Ma foi! reprit Schah Baham, n'en riez pas. Si le même ſonge m'étoit revenu, vous partiez. Vous ſavez que dans ma famille, on a le défaut d'étrangler un peu légérement. Je rêvai donc de vous, de negre, de petites portes, enfin, toute l'hiſtoire de feu mon grand-pere mot à mot. Cette viſion me venoit un peu mal-à-propos, & m'allarma pour l'avenir; mais enfin, je me rappellai que je venois de lire les annales de mon pere & de mon aïeul; & cela me calma, parce que je me doutai bien que c'étoit plutôt une affaire de mémoire qu'un préſage: & voilà, comme en toute occaſion, il faut toujours, avant que d'agir, peſer, comme on dit, le pour & le contre; ſur-tout quand on eſt Sultan, parce que cela y fait encore une différence.



CHAPITRE VII.

IL y avoit déja quelques jours que la Fée avoit abandonné Schézaddin à lui-même, lorsqu'elle prit enfin le parti de lui faire annoncer son retour. Ce Prince étoit renfermé dans son cabinet avec Taciturne, quand on vint lui dire qu'un Envoyé de la Fée protectrice, demandoit à lui parler. Quelque fâché qu'il fût de ce que cette Fée revenoit dans ses Etats, il reçut poliment l'Envoyé, qui étoit un de ces Génies subalternes dont les Fées se servoient pour leurs plus importantes commissions. Le Génie dit au Roi que la Fée protectrice qui arrivoit en ce moment, avoit une extrême impatience de le voir; & que si elle eût été moins fatiguée, elle seroit venue elle-même lui annoncer son retour. Le Roi dissimulant son chagrin, répondit le plus obligeamment qu'il put, aux compliments qu'elle lui faisoit, & chargea l'Envoyé de lui dire qu'il iroit dans la journée se féliciter de ce qu'enfin elle étoit rendue à leurs vœux.

Lorsque le Génie fut congédié: Louée soit

ſoit à jamais la bonté du Ciel, qui nous ramene enfin la très-auguſte *Tout ou rien!* s'écria Taciturne. Que nous penſons différemment! lui dit Schézaddin, & que le retour de cette Fée me déplaît! Les Rois ne feront-ils donc jamais débarraſſés de ces êtres ſuperbes & capricieux, qui, ſous prétexte de les protéger, les tiennent en effet dans la plus ſervile dépendance? Celle-là, répondit Taciturne, ne paſſe pas, comme beaucoup de ſes compagnes, pour être méchante à propos de rien; & de plus, elle eſt fort jolie. Je l'ai vue autrefois; & comme j'étois alors un peu libertin, & que ces figures triſtes que l'on appelle *Figures à ſentiment*, ne m'intéreſſoient pas, ſa phyſionomie vive, mutine & étourdie me plut beaucoup. Son retour ne doit, au reſte, vous cauſer aucun chagrin; & à moins qu'elle ne cherche à préſent la grande conſidération, & que pour y parvenir elle ne ſoit devenue prude ou dévote, (ce qui néceſſairement la rendroit plus difficile à vivre & un peu moins bonne) je doute que Votre Majeſté ait à s'en plaindre.

Après pluſieurs propos qui n'inſtruiroient de rien, & je ne ſais quoi d'auſſi peu digne de paſſer à la poſtérité, que

fit Schézaddin; ce Prince, accompagné du grand confident de ses songes, & d'une Cour superbe & nombreuse, prit le chemin du palais de Tout-ou-rien, on ne peut pas plus convaincu, que rien ne pouvoit égaler l'ennui que cette visite alloit lui causer. Il fut reçu chez la Fée avec les plus grands honneurs, & traité en Roi, dont on estimoit la personne, & de qui l'on respectoit la puissance. Rempli de son amour, il s'apperçut peu de la magnifique réception qu'on lui faisoit, & ne sortit même pas de sa distraction, lorsque Tout-ou-rien, qui étoit venue le recevoir au bas du degré, se présenta devant lui. Pendant qu'il la saluoit les yeux baissés : Puissiez-vous, Seigneur, lui dit-elle, regarder mon retour dans vos Etats, comme le gage de leur félicité ! Cette voix, dont le son étoit si connu de Schézaddin, le fit tressaillir; il leva précipitamment les yeux sur la Fée; & sa surprise & sa joie de retrouver en elle l'objet de sa tendresse, furent si marquées, que toute sa Cour s'en apperçut. Taciturne qui le remarqua, comme tout le monde, persuadé que son maître se repaissoit de la plus chimérique des espérances, lorsqu'il se flattoit de retrouver un jour la beauté

qu'il adoroit, fut aussi étonné que personne, & ne fut pas mieux instruit. Tout-ou-rien, qui, malgré l'amour que Schézaddin lui avoit marqué en dormant, craignoit encore son indifférence, fut enchantée de l'égarement où sa présence le mettoit. La certitude d'avoir plu, ajoutant en elle à l'émotion que lui causoit la présence de son Amant, elle parut elle-même si troublée, que si dans cet instant, il l'eût été moins, il auroit été impossible qu'il ne se fût pas apperçu de l'intérêt singulier qu'elle prenoit à lui.

Il n'étoit pas encore revenu de sa surprise, lorsque la Fée voyant qu'il ne songeoit pas à lui présenter la main pour entrer dans le palais, lui offrit la sienne. Cette action le tira de sa stupidité : il prit la main de Tout-ou-rien avec une vivacité, & la baisa avec des transports qui étonnerent beaucoup dans un Prince aussi froid & aussi peu galant que lui.

Taciturne, sur-tout, ne comprenoit rien à ce qui se passoit; il voyoit la Fée interdite, le Prince hors de lui-même, sans pouvoir attribuer qu'à l'embarras d'une premiere entrevue, l'état où ils étoient tous deux, & sans imaginer cependant qu'il pût aller jusques à les trou-

bler au point où ils paroissoient l'être. Si ce qu'il savoit de Tout-ou-rien, lui faisoit quelquefois penser qu'elle n'avoit pu voir Schézaddin avec indifférence, ce que ce Prince lui avoit dit de l'état de son cœur, l'empêchoit de croire que la Fée, toute aimable qu'elle étoit, eût pu lui plaire. En imaginant que Tout-ou-rien étoit la Dame aux songes, il se seroit tiré d'une grande inquiétude; mais il étoit trop fermement persuadé qu'il ne se pouvoit pas que Schézaddin la retrouvât jamais, pour former cette idée.

Pendant qu'il raisonnoit le plus inutilement du monde sur cette main prise, & baisée avec la plus grande ardeur, le Prince & la Fée étoient parvenus dans un sallon superbe, où ils trouverent un trône sur lequel ils s'assirent tous deux. Quoique Tout-ou-rien sentît bien que les témoins ne pouvoient qu'augmenter l'embarras de son Amant, & qu'elle-même n'en eût pas souhaité, elle aima mieux n'avoir avec lui qu'une conversation indifférente, que de risquer de lui montrer trop tôt toute sa tendresse. Elle commença donc par lui dire qu'elle craignoit qu'il ne la vît dans ses Etats, qu'avec chagrin; & sur ce qu'il se défendoit d'avoir un sentiment que tout auroit

condamné : Quand vous l'auriez, Seigneur, lui dit-elle, je n'en ferois pas surprise. On fait de nous tant de contes ridicules! on nous prête tant de méchancetés! on nous fait agir d'une façon si bizarre, & si peu sensée, que quand on ne connoît les Fées que par les livres qui parlent d'elles, il n'est pas possible que l'on ne craigne point un peu d'en rencontrer. J'ignore comment l'on vous a parlé de moi; mais j'ose croire que si l'on m'a rendu justice, ce que l'on vous en a dit n'a pas dû vous effrayer. Je suis née douce, j'aime mieux le repos que la gloire; & si mon cœur est capable de quelques passions, la haine & la vengeance ne sont pas les siennes. Eh! Madame, répondit Schézaddin, faite pour être respectée, & adorée de toute la terre, qui pourriez-vous haïr, & de qui auriez-vous à vous venger?

Tout-ou-rien qui, au ton & aux regards du Prince, jugea qu'il s'enhardissoit, ne répondit point à ce qu'il venoit de lui dire, & tourna la conversation sur ses voyages, & sur mille choses aussi indifférentes. Après quelques moments d'un entretien d'autant plus gênant pour tous deux, qu'ils s'y disoient moins ce qu'ils auroient voulu se dire, la Fée le

conduisit dans ses jardins, de-là à l'Opéra. De l'Opéra qui, tout brillant qu'il étoit, le fit bâiller quelquefois, ils rentrerent dans le palais, sans que les soupirs que Schézaddin avoit poussés fort souvent, & fort haut, eussent pu engager la Fée à lui demander ce qu'il avoit, ni qu'elle eût paru entendre les regards, & les tendres & spirituelles applications que l'Opéra lui avoit fournies.

Il se flatta, mais en vain, qu'il seroit plus heureux au souper. Il eut beau parler toujours sentiment, définir son cœur, dire sans cesse, à propos de rien; que si jamais il aimoit, ce seroit d'une façon si particuliere, que jamais on n'auroit rien vu de pareil; quelque délicat, quelque exagéré que fût ce qu'il disoit, quelque contente que la Fée pût en être intérieurement, elle ne parut s'y intéresser qu'autant que la politesse l'exigeoit. Le Prince eut enfin la douleur de ne pouvoir pas douter qu'il n'eût ennuyé tout le monde, sans avoir la consolation de croire que Tout-ou-rien l'eût entendu, & même qu'elle se souciât de l'entendre. A quelque point, cependant, que l'air indifférent de la Fée l'inquiétât, il ne voulut jamais croire que ses songes ne dussent le

mener à rien, & que le destin ne se fût si visiblement mêlé de cette affaire, que pour en avoir le démenti. Une si puissante raison d'espérer, rendit un peu de calme à son esprit, & lui fit imaginer, contre toute apparence, que l'après-souper lui seroit plus favorable que ne lui avoit été le reste du jour. Tout-ou-rien, qui n'aimoit pas le jeu, se mit, en sortant de table, sur une chaise longue. Schézaddin, sur le champ, courut à un fauteuil, & se donna tant de peine, pour le placer comme l'étoit celui qui lui avoit, en dormant, valu tant de plaisirs, que la Fée à qui les faits étoient aussi présents qu'à lui, ne put s'empêcher d'en sourire. Ce fut encore en vain qu'il prit tant de peine; Toutou rien, qui vouloit porter au plus haut point les desirs de son Amant, loin d'avoir pour lui la plus légere complaisance, ne lui laissa seulement pas entrevoir le bout de son pied.

On ne croyoit pas, dès ce temps-là, que la vertu dans une femme, pût jamais l'emporter sur l'amour propre, & l'on trouvoit dans le monde, tant de grosses gorges exposées aux regards avec autant d'indécence, que si ceux qui les rencontroient, eussent eu à se louer de leur sort; tant de pieds qui, pour

être énormes, n'en avoient pas plus appris à se tenir en repos, que ce que l'on pensoit de mieux en faveur des femmes modestes, c'étoit qu'elles étoient moins aveuglées sur leurs défauts, que les autres. Heureusement pour la Fée, ce que Schézaddin voyoit d'elle, étoit si semblable à ce que les songes lui en avoient offert, qu'il ne douta pas qu'ils n'eussent été aussi vrais sur les beautés qu'elle s'obstinoit à cacher, & qu'elle ne perdît beaucoup à être si retenue.

Persuadé qu'elle changeroit bientôt d'avis, mais trop amoureux pour attendre tranquillement qu'elle se décidât en sa faveur, il se rapprocha d'elle. Ce ne fut pas tout; bravant les Spectateurs, il se mit à genoux auprès de la Fée, & lui dit des choses si galantes! lui baisa si tendrement les mains! enfin, lui témoigna tant d'amour, qu'elle eut toutes les peines du monde à se souvenir de ses résolutions. Elle se les rappella pourtant; mais ne pouvant mettre dans ses regards, la même circonspection que dans ses discours, ses yeux s'arrêterent sur lui, d'une façon si touchante! il lui échappa même un soupir d'une espece si particuliere, qu'il ne douta pas qu'on ne l'aimât déja, & qu'on ne le lui dît

bientôt. Le plaisir que Tout-ou-rien prenoit à le voir à ses genoux, ne lui permit pas pendant quelque temps, de songer qu'il étoit un peu indécent qu'elle l'y laissât ; & quand enfin elle s'en apperçut, ce fut avec tant de douceur qu'elle le pria de se rasseoir! Le regard qu'en lui parlant, elle jetta sur les Spectateurs, lui fit si bien sentir que s'ils eussent été seuls, elle n'auroit jamais eu pour lui lui cette cruauté, que son espérance en redoubla de moitié.

Enfin, l'heure de se séparer arriva. La Fée qui ne se sentoit pas capable d'une dissimulation bien longue, & qui doutoit que, dans une visite de cérémonie, elle trouvât facilement le moyen de s'arranger avec Schézaddin, lui dit assez bas, en le reconduisant, qu'elle auroit desiré de le voir le lendemain ; mais qu'elle se sentoit encore si fatiguée, qu'elle n'osoit se promettre de pouvoir aller si-tôt à Tinzulk ; & le Prince lui répondit que si elle le permettoit, il viendroit lui-même la voir. Comme en effet, elle desiroit qu'il y vînt, & qu'il n'est pas naturel qu'avec quelque soin que l'on s'observe, on puisse toujours paroître ne point vouloir ce que l'on veut, elle lui répondit de façon à lui

faire entendre que, toute cérémonie à part, il lui feroit plaisir; & ses yeux le lui dirent beaucoup plus, & bien mieux que ses discours.

En vérité! Seigneur, dit Taciturne au Roi, dès qu'ils purent s'entretenir, vous m'avez aujourd'hui bien étonné! J'ignore comment l'aimable objet auquel vous avez jugé à propos de vous dédier, prendra vos soins pour la non-pareille Tout-ou-rien; mais je vous avoue que si j'étois à sa place, vous n'auriez pas à vous louer de votre premier songe, & qu'au moins je vous y ferois de terribles reproches sur votre inconstance. Je ne crains rien sur cet article, répondit Schézaddin d'un air railleur: il y a tant de puérilité à croire aux songes, tant de sottise à imaginer que, dirigés par une main supérieure, ils puissent quelquefois annoncer les événements, que je ne serois pas excusable de donner dans de si ridicules visions.

Taciturne, qui crut que son Maître parloit sérieusement, le félicita d'avoir enfin perdu les idées qu'il lui avoit vues là-dessus; & pour assurer encore mieux sa guérison, entama un parfaitement beau discours sur la foiblesse & les er-

reurs de l'esprit humain. Imbécille créature! s'écria le Roi, il est temps que je confonde ton orgueil & tes raisonnements, & que je te prouve combien, avec ta Morale, ta Physique, ta Médecine, & toutes ces sciences qui ne t'ont servi qu'à te rendre le plus contrariant & le plus incommode des mortels, tu t'es lourdement trompé! apprends donc (& puisse-tu en ressentir autant de douleur, que tu m'as causé d'ennui!) que cet objet que je ne devois jamais avoir l'espérance de rencontrer, n'est autre que Tout-ou-rien.

Le Philosophe Taciturne fut si confondu de voir arriver une chose que tout lui démontroit impossible, qu'il eut toutes les peines du monde à en croire son Maître, & qu'il pensa lui soutenir que ce qu'il lui disoit, n'étoit pas plus vrai qu'il n'étoit vraisemblable. Eh bien! continua le Roi, qui jouissoit avec un plaisir extrême de la confusion de son Favori, es-tu actuellement bien convaincu de la fausseté de tes principes? On ne peut pas moins, repartit Taciturne; car quelle conséquence peut-on tirer d'un fait qui n'est pas dans l'ordre naturel des choses? Oserois-je, au reste, vous demander

quel eſt le parti que vous prenez dans cette aventure? Spirituelle queſtion! m'en reſte-t-il d'autre que d'adorer Tout-ou-rien, & de tout employer pour lui faire partager ma tendreſſe? Ou je ſerois bien trompé, repliqua Taciturne, ou ce dernier article ne ſera pas ce qui, dans votre projet, vous coûtera le plus. Aime-t-elle donc facilement? Ce n'eſt pas ce que je veux dire, reprit le Favori; mais ſi, de toutes les Fées du monde, Tout-ou-rien eſt peut-être celle à laquelle il eſt le moins aiſé d'inſpirer une paſſion, elle eſt du moins celle de toutes qui ſe prend de goût le plus volontiers. Plaiſante diſtinction! dit le Roi. Oh! ſans doute! pourſuivit Taciturne, elle eſt en effet ſi chimérique! Ce n'eſt pas, au ſurplus, pour gâter le Deſtin dans l'eſprit de Votre Majeſté; mais j'oſerai pourtant lui dire que puiſqu'il vouloit ſe mêler de ſes affaires, & lui donner une Maîtreſſe de ſa propre main, il falloit du moins qu'il lui en choisît une qui ne l'exposât pas à de ſi grands inconvénients. Pour ne point parler des autres, moi qui n'ai point l'honneur d'être le Deſtin, j'en vois dans cette affaire, deux également fâcheux pour vous. L'un, ſi vous ai-

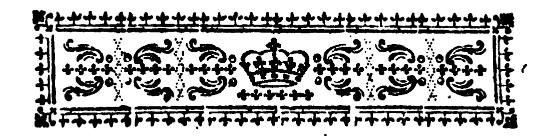
mez véritablement Tout-ou-rien, de la voir promptement changer : l'autre, si cette grande passion que vous vous croyez pour elle, & qui, à ce que je présume, est encore moins fondée sur ses agréments, que sur la singularité de vos opinions, ne se trouve qu'un simple goût, de ne pouvoir, sans le danger le plus grand, vous livrer à l'inconstance. Une Maîtresse Fée, est une étrange affaire! Soyez las d'une autre femme, vous la quittez sans avoir à essuyer d'elle que des reproches; & les noms de perfide & de scélérat sont usés aujourd'hui, & n'effrayent plus personne : mais les Fées ne bornent pas leur colere à de semblables bagatelles; & leurs ménageries ne sont formées que d'Amants, qui ont prévenu leur inconstance, ou qui ont cessé de leur plaire.

La matiere étoit belle, & Taciturne éloquent. Il dit, ainsi qu'on peut le croire, plus de choses qu'on n'en rapporte ici; mais quelque frappantes qu'elles fussent, elles n'arrêterent pas Schézaddin, qui, persuadé qu'après ce qui lui arrivoit, il ne se pouvoit pas que lui ou la Fée changeassent, ne daigna seulement pas l'écouter.

Eh bien! interrompit, Schah-Ba-

ham, il avoit tort, par exemple : car, pour un Savant, ce Taciturne-là ne raisonne point du tout mal. Ce n'eſt pas pour cela que je veuille dire que la Science empêche de raiſonner juſte; mais d'ailleurs, on m'entend. L'article des Ménageries eſt ſur-tout inconteſtable; & pour le nier, il faudroit certainement n'avoir rien lu. A l'égard de l'inconſtance, n'eſt-il pas prouvé que l'on s'ennuye encore plus d'aimer toujours la même choſe, que l'on n'a de chagrin de devenir cheval, tigre, ou telle autre bête qu'il vous plaira ! Donc il a tort. Enfin, l'on n'eſt pas jeune pour rien; & moi qui vous parle, ajouta-t-il en baiſſant la voix, n'ai-je pas eu des Fées tout comme un autre ? Je ne vous connoiſſois pas de ces bonnes fortunes-là ! dit la Sultane. Eh oui ! repliqua Schah-Baham ; c'eſt que vous verrez qu'il eſt ſi ſûr de s'en vanter, qu'on va le dire à tout le monde ? Briſons-là : je laiſſerai des mémoires qui en apprendront de bonnes. Je ne fais, moi, mes confeſſions qu'après ma mort.

Fin de la premiere Partie.



AH QUEL CONTE!

CONTE POLITIQUE ET ASTRONOMIQUE.



LIVRE PREMIER.



SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.



I Schézaddin, tourmenté par ſes deſirs, & rempli des plus agréables idées que puiſſe donner un amour heureux, travailla vainement à s'endormir, Tout-ou-rien, de ſon côté, ne paſſa pas une nuit plus tranquille. Contente des ſentiments du Prince, mais inquiete de leur

vivacité, elle craignoit qu'il ne la forçât à mettre dans leur affaire plus d'amour que de décence, qu'il ne lui laissât pas le temps de s'arranger avec lui, comme elle l'auroit desiré, & qu'il ne voulût point attendre les deux jours qu'elle croyoit devoir le faire soupirer. Cette scrupuleuse Fée se reprocha même mille fois l'imprudence qu'elle avoit eue de lui donner un rendez-vous, sans cependant songer une seule à le révoquer.

Deux jours! disoit-elle en elle-même; jamais il ne les attendra! jamais je ne les attendrai moi-même! mais au fond, ces deux jours me sont-ils si nécessaires? Quand je me les suis prescrits, je doutois encore de sa tendresse : sûre à présent qu'il m'aime, à quoi cette précaution peut-elle servir qu'à nous tourmenter tous deux? A quoi bon différer? à quoi bon? Eh que pensera-t-il, si l'instant où il m'apprendra son amour, devient celui de son bonheur?... il pensera qu'il est adoré. Un homme en pareil cas, peut-il penser autre chose?

Pendant qu'avec la crainte de paroître trop facile, la Fée songeoit moins à être cruelle, qu'à trouver les moyens de se rendre avec décence, Schézaddin, peut-être aussi fat qu'amoureux, trou-

voit tout simple qu'elle s'arrangeât avec lui ce jour-là. Afin même de lui ôter tout prétexte de rigueur, il se fit habiller avec toute la coquetterie imaginable, & aida ses graces naturelles de tout ce que l'art a inventé de plus séduisant.

Aussi-tôt que ce Prince fut libre, uniquement suivi de Taciturne, & formant les plus téméraires projets, il vola chez la Fée. On lui dit qu'elle s'étoit retirée seule dans le bosquet des Myrthes, où sans doute elle reposoit. Cette nouvelle qui auroit dû le confirmer dans ses espérances, fut un coup de foudre pour lui. Sans songer qu'il n'est pas naturel qu'une femme qui attend son amant, & qui l'attend pour la premiere fois, puisse, avec une idée si faite pour l'agiter, se livrer au sommeil, sa premiere pensée fut de respecter le repos de Tout-ou-rien; à son air incertain & interdit, Taciturne la devina, & elle lui parut si déplacée, qu'il ne put s'empêcher de le faire remarquer. Au souris malin qui lui échappa, le Roi comprit à quel point sa timidité étoit ridicule. Il entra brusquement dans les jardins, sans que personne lui fît sur cela la plus légere représentation, & prit le chemin du bosquet des Myrtes, qu'une des femmes de la Fée lui mon-

tra en fouriant. Quoiqu'il affectât un air ferme, fon Favori n'en eut pas meilleure opinion de fon courage; & ne voulant pas être témoin des malheurs de fon Maître, il alla rêver loin de lui, & d'autant plus volontiers, qu'alors il cherchoit les longitudes. Objet qui affurément exige les plus profondes méditations!

Le Roi d'Ifma, fort incertain de fon fort, s'avança lentement vers ces lieux, où peut-être la Fée l'attendoit avec la plus vive impatience. Il y parvint enfin. La volupté même fembloit y avoir fixé fon féjour. L'ombre & le filence y régnoient : tout y célébroit, tout y infpiroit l'amour. Les marbres dont il étoit orné, étoient des monuments de la puiffance de ce Dieu, & de la félicité des mortels qu'il avoit enchaînés. Les oifeaux y fembloient encore moins occupés à chanter leur tendreffe, qu'à fe la prouver. Les arbres mêmes, chargés de chiffres & de vers galants, y invitoient les cœurs indifférents à devenir fenfibles. Que de chofes n'auroient-ils pas appris fur le bonheur de ceux qui favent aimer, fi Tout-ou-rien, moins vaine que prudente, eût laiffé fubfifter tous les madrigaux que fes amants avoient gravés

sur ces arbres, témoins de leur ardeur & de ses bontés! Un pavillon bâti avec autant d'élégance que de simplicité, s'élevoit au milieu de ce bocage. Le Mystere, l'Amour & la Volupté, sculptés par les meilleurs Maîtres, soutenoient au-dessus du portail une inscription galante, qui annonçoit que ces beaux lieux étoient consacrés aux plaisirs, & que la tendre langueur que l'on sentoit en y entrant, rendoit presque superflue.

Après avoir erré quelques temps dans ce bosquet, Schézaddin tremblant encore, tourna ses pas vers le pavillon. Il en ouvrit doucement la porte; & marchant à pas lents & suspendus; il arriva jusques au cabinet où Tout-ou-rien s'étoit retirée. On ne s'arrêtera pas à le décrire; il étoit digne du bosquet, & orné de mille tableaux qui dévoiloient les plus doux mysteres du Dieu que l'on y servoit, & peignoient ses plus riants sacrifices. Quelques piles de carreaux & un grand canapé étoient les seuls meubles que l'on y trouvât. Sur ce canapé dormoit la Fée : elle y étoit languissamment étendue ; une de ses mains soutenoit sa tête, l'autre pendoit avec négligence : ses cheveux épars tomboient par boucles sur sa gorge, mais la ca-

choient moins qu'ils ne l'ornoient. Elle n'avoit fur elle qu'une fimple robe de gaze, brodée de fleurs, & qui, rattachée avec des rofes au-deffus du genou, laiffoit voir des beautés trop parfaites pour pouvoir être décrites.

Dieux! difoit Schézaddin, en attachant avidement fes regards fur tant de charmes, pourquoi faut-il que le refpect contraigne des mouvements auxquels il feroit fi doux de fe livrer! Quelle bouche! que de fraîcheur! que de graces! que de beautés, dont j'ai joui, je fuis forcé d'adorer dans le filence! Divine Fée! eft-il bien vrai que vous ignoriez encore mon amour; ou feroit-ce un facrilege que d'ofer vous l'apprendre par mes tranfports! Non, reprit-il en foupirant, ne tentons rien dont fa délicateffe puiffe s'offenfer; & que, s'il fe peut, elle n'ait rien à reprocher à la mienne.

En formant cette réfolution, qui ne lui parut pas moins prudente que héroïque, il fe jetta aux genoux de Tout-ou-rien, lui prit la main & la baifa avec autant de tranfport que fi l'état où il la trouvoit, ne lui eût laiffé rien de plus à faire.

On dit que la Fée penfant affez bien de fon amant, pour efpérer que s'il la

trouvoit endormie, elle auroit, à son réveil, bien des reproches à lui faire, avoit imaginé l'innocent stratagême de se retirer dans ce cabinet, & d'y feindre le sommeil le plus profond. On ajoute même que quand elle sentit que le Roi lui baisoit la main, elle en soupira de douleur, & qu'elle ne put jamais comprendre comment, s'il étoit possible qu'il la crût véritablement endormie; il imaginoit de la réveiller avec si peu de satisfaction pour tous deux; ou, s'il jugeoit de la situation comme il le devoit, il ne sentoit pas que son respect ne pouvoit être qu'une injure pour elle.

Ma foi! dit le Sultan, oui & non. Elle se fâchoit de cela; mais comme elle n'en disoit mot, il n'étoit pas obligé de savoir ce qui en étoit. Elle se seroit peut-être fâchée du contraire: comment s'arranger? Voilà, par exemple, de ces situations embarrassantes. Qu'auriez-vous choisi, lui dit la Sultane, ou du respect, ou de l'insolence? Elle étoit bien jolie, repondit Schah-Baham; je suis fort galant, comme vous savez: d'ailleurs, l'insolence a cela de bon; c'est qu'elle amuse l'un certainement, & qu'il n'est pas sûr qu'elle fâche ou désoblige l'autre. J'aurois été insolent pour peu que cela

lui eût fait plaiſir. J'entends bien, répliqua la Sultane; mais ſi elle s'en étoit offenſée? Eh vraiment oui! repartit-il, voilà le diable; c'eſt qu'à la rigueur, cela pouvoit fort bien arriver: c'eſt une affaire, au moins, que de manquer de reſpect à ces Dames-là; mais ce qu'il y auroit de pis, ce feroit que la peur vous en prît après. Ce feroit, au contraire, dit la Sultane, ce qu'il y auroit de mieux; en reconnoiſſant ſon tort, on en feroit au moins des excuſes. Ah! parbleu oui, repliqua-t-il, des excuſes? c'eſt bien à ces offenſes-là qu'il en faut; on feroit bien reçu avec des excuſes. A ce que je vois, reprit la Sultane, vous ſavez ce que vous aimeriez mieux faire; mais vous ignorez ce que vous feriez. Oui, comme cela, repartit le Sultan; c'eſt-à-dire, que cela eſt douteux: peut-être oui, peut-être non, comme je le diſois tout-à-l'heure. Sait-on jamais bien ces choſes-là? Cependant, que le Viſir continue, en attendant que je me détermine.

L'eſpérance qu'avec de l'amour & de l'eſprit, le Prince rentreroit enfin en lui-même, obligea Tout-ou-rien à ſoutenir ſa feinte. Un ſommeil ſi opiniâtre, & que les circonſtances rendoient ſi peu naturel, ne donna cependant à

Schézaddin aucune idée salutaire. Ce Héros, qui étoit venu en méditant de si grandes choses, parcouroit des yeux tous les charmes qui lui étoient si libéralement offerts, sans que les desirs qu'ils lui inspiroient, bannissent sa timidité.

Grands Dieux! disoit en elle-même l'infortunée Tout-ou-rien, aurai-je donc toujours la main baisée? hier trop libre, aujourd'hui trop respectueux! Ah! Schézaddin, que si je l'avois prévu, vous m'auriez trouvé éveillée! Eh bien! puisqu'il le veut, combattons: hélas! ce ne sera jamais autant qu'il le mériteroit.

Le cruel parti que la Fée venoit de prendre, étoit trop peu conforme à ses sentiments actuels, pour qu'elle se pressât de l'exécuter. Elle n'espéroit plus rien; elle attendoit pourtant encore.

Qu'il est rare qu'on se repente d'avoir employé la clémence! Le délai qu'elle accordoit au Prince, lui donna le temps de se reconnoître. Il étoit, en effet, bien difficile que jeune, amoureux, seul avec l'objet qu'il adoroit, & avec quelques raisons de croire qu'on lui pardonneroit un peu d'audace, il n'écoutât jamais que les craintes chimériques qui avoient jusques-là retardé son bonheur. Plus il considéroit ces lieux &

la Fée, plus il les sentoit s'évanouir.

Tout-ou-rien, disoit-il, ne m'a-t-elle pas donné rendez-vous ? auroit-ce été dans ce cabinet si solitaire, & qu'il semble que l'amour même ait orné de ses propres mains, qu'elle m'auroit attendu, si je lui eusse été aussi indifférent que je viens de le penser ? Mais, dans quel état s'offre-t-elle à ma vue ! ce négligé si charmant peut-il être sans mystere ! pas seulement un corset ! s'habille-t-on si bien pour quelqu'un qu'on n'aime pas ! mais elle dort ! elle ne m'attend donc point ? Ah ! quand elle dormiroit, je n'ai que trop, sans doute, respecté son sommeil.

Les charmes de la Fée aidant les réflexions de Schézaddin, il se détermina, quoi qu'il pût lui en arriver, à profiter d'un instant précieux qu'alors il se reprochoit d'avoir négligé trop longtemps. Ses craintes n'avoient pas laissé prévoir à Tout-ou-rien, sa témérité. Il venoit de former un projet si grand ! si singulier pour lui ! c'étoit avec une si prodigieuse discrétion qu'il s'arrangeoit pour le faire réussir ; & les mesures qu'il prenoit en ce moment, la regardoient encore si peu, que ne pouvant imaginer à quel point l'amour venoit

noit de l'éclairer, elle ouvrit enfin les yeux. Quelle ſurpriſe! quel coup de foudre! que ce réveil inopiné fut terrible pour tous deux!

Tout-ou-rien ne fut qu'étonnée; Schézaddin fut abattu : mille terreurs s'emparerent de ſon eſprit. Il ne ſut pas plus profiter de l'étonnement de la Fée, qu'il n'avoit ſu profiter de ſon ſommeil; & la crainte de mériter de nouveaux reproches, l'empêcha de prendre l'unique parti qui pût la forcer à l'indulgence. La ſituation où la conſternation & la témérité de ſon amant la mettoient tour-à-tour, étoit ſi délicate que, malgré ſa préſence d'eſprit, elle ne ſut d'abord à quoi ſe déterminer. Si elle lui témoigne à quel point elle eſt bleſſée de ſon inſolence, il eſt ſi neuf ſur certaines choſes, qu'il ne doutera pas qu'elle ne ſoit réellement irritée; & timide comme il l'eſt, il ſera, peut-être, impoſſible de le raſſurer. Si, d'un autre côté, elle ne s'en plaint pas, que ne penſera-t-il pas de ſon ſilence! Mais pourquoi donc lui donneroit-il de ſi ſingulieres idées? Quand on s'éveille, les ſens ſont encore ſi appéſantis, on ne voit encore les objets que d'une façon ſi confuſe, qu'il

ne feroit pas bien extraordinaire qu'elle n'eût rien apperçu.

Se perfuader qu'elle s'étoit trompée, & en conféquence, ne marquer aucune colere à Schézaddin, parut à la Fée le parti le plus décent qu'elle pût prendre. Elle tourna la tête, comme fi elle eût été éblouie du jour, porta fes mains fur fes yeux, les frotta long-temps, s'étendit, & dut fe favoir d'autant plus de gré de s'être épargné un éclat, que quand elle fe retourna vers Schézaddin, elle le retrouva à fes genoux. Quoique le filence qu'elle gardoit fi généreufement, dût le raffurer, il étoit encore fi ému du mauvais fuccès de fon entreprife, qu'il baiffa les yeux lorfqu'elle leva les fiens fur lui. Me pardonnerez-vous, lui dit-il en rougiffant, d'avoir ofé troubler votre fommeil? Affurément, repliqua-t-elle, & vous m'auriez même obligé de l'avoir interrompu plutôt. A ces mots, elle le pria de s'affeoir auprès d'elle : il obéit; & fur le prétexte obligeant de la foutenir, il paffa le bras derriere elle, & la ferra tendrement contre lui.

On ne prétend pas nier que cette action ne fût très-familiere; auffi Tout-ou-rien, qui la jugeoit telle, fut fur le point

de s'en offenſer : mais comme elle ne donnoit pas dans les minucies, & que, dans le fond, il y a bien loin de la familiarité à l'inſolence, elle crut, toutes réflexions faites, que ce n'étoit pas même une choſe à remarquer.

Que cette ſolitude eſt délicieuſe! s'écria-t-il : eſt-il poſſible, divine Fée, que vous en connoiſſiez aſſez peu les charmes, pour ne la conſacrer qu'au ſommeil! Je ſuis charmée qu'elle vous paroiſſe belle, reprit-elle en ſouriant; mon intention n'étoit pas, cependant, que vous m'y trouvaſſiez. J'imagine bien, repliqua-t-il, que ce n'eſt point ici que vous recevez vos viſites; & je vous avoue que je ne ſaurois comment vous rendre graces de vos bontés, ſi je pouvois me flatter que vous y euſſiez daigné m'attendre. Il me ſeroit bien doux, répondit-elle, que vous fuſſiez dans le cas de me devoir de la reconnoiſſance; mais je vous dirai ingénuement que je n'en mérite pas de votre part. Je ne vous attendois que ce ſoir; l'ennui m'a priſe dans mon Palais; j'en ſuis ſortie. Le haſard, plus que mon choix, a guidé mes pas vers ces lieux. Moins ſenſible que vous, aux beautés dont ils ſont ornés, je m'y ſuis aſſoupie; le ſommeil

enfin m'a furprife : voilà, je crois, toute l'hiftoire ; & fi je ne me trompe, vous ne devez pas plus y trouver de quoi vous louer de moi, que moi de quoi m'y plaindre de vous. Cruelle! s'écria-t-il, vous n'aviez pas befoin de cette juftification ; & je ne fais que trop que ce n'eft pas l'amour qui vous a conduite ici! Je ferois furprife, reprit-elle en baiffant les yeux, que vous defiraffiez qu'il m'y eût amenée, & qu'un infenfible tel que vous... Charmante Fée! interrompit-il, daignez ne me pas donner un titre qui me dégraderoit trop, fi après vous avoir vue, je pouvois encore le mériter. Que je vous fuis indifférent, continua-t-il, fi vous ignorez encore à quel point je vous aime!

Toute préparée qu'étoit Tout-ou-rien à cette déclaration, elle ne put l'entendre fans un mouvement fi vif, que ç'auroit été vainement qu'elle auroit voulu le dérober à Schézaddin. Elle le regarda languiffamment; fes yeux, en le fixant, fe troublerent, & elle laiffa échapper un foupir fi paffionné, qu'il ne put douter du plaifir avec lequel il étoit écouté. Cette certitude achevant de le ranimer, il dit à Tout-ou-rien les chofes du monde les plus vives & les

plus tendres. Pour le confirmer encore dans une idée qui ne pouvoit que hâter leur bonheur réciproque, ou pour l'entendre plus commodément, elle se laissa aller dans ses bras. Vingt fois, & quoi qu'il en pût coûter à sa pudeur, elle pensa l'interrompre, comme alors il méritoit d'être interrompu. Il est encore plus doux pour une femme sensible, de dire qu'elle aime, qu'il n'est flatteur pour une coquette, de s'entendre dire qu'elle est aimée. La Fée s'imputoit à crime, que Schézaddin ne connût pas encore tout son bonheur, & s'en croyoit moins digne de sa tendresse. Il falloit, pour se faire de semblables scrupules, qu'elle fût bien délicate; car assurément elle n'avoit rien à se reprocher. On sait de reste, que si son arrangement avoit été suivi, les faits auroient amené les discours, & que ce n'étoit point du tout sa faute, si c'étoit aux discours à amener les faits. Schézaddin étoit tendre; mais il n'étoit pas pressant. Le respect le gênoit encore; & la Fée, en ce moment, ne pouvoit encore que lui faire comprendre qu'elle lui pardonneroit de le perdre.

Afin cependant qu'il n'eût pas un jour à lui reprocher de l'avoir trop tôt

inftruit de fes fentiments, & pour n'avoir pas à fe reprocher à elle-même de les lui avoir trop long-temps cachés, elle crut devoir, & lui paroître perfuadée qu'il l'aimoit, & fembler craindre qu'une paffion née fi fubitement, ne s'éteignît avec la même promptitude. Si, lui marquer cette crainte, c'étoit lui avouer fa tendreffe, c'étoit du moins la déclarer d'une façon trop indirecte pour s'expofer aux rifques qui fuivent toujours un aveu précis. Ce qu'il y avoit de décent dans le difcours de la Fée, cacha au Prince ce qu'il avoit de tendre ; & il employa les proteftations, où il n'auroit dû mettre en ufage que les tranfports. L'hiftoire de la paffion qu'elle lui avoit infpirée, & de l'extraordinaire commencement qu'elle avoit eu, lui parut, fur-tout, infiniment propre à la raffurer. Quoique le détail en fût en cet inftant un peu déplacé, il ne pouvoit être importun à Tout-ou-rien. En lui parlant des bontés dont elle l'avoit comblé, Schézaddin les lui peignit avec des couleurs fi vives ! ce fouvenir lui paroiffoit fi cher ! il la conjuroit fi tendrement de ne plus s'oppofer aux volontés du Deftin, que quand elle fe feroit crue obligée de réfifter plus long-temps, elle

n'en auroit sûrement pas eu la force.

La crainte de lui accorder une victoire trop aisée, étoit la seule raison, qui la soutint encore contre sa foiblesse. Elle consentoit à se rendre; mais elle avoit besoin d'une excuse; le récit du Prince la lui fournit. Elle parut l'écouter avec tant de surprise, que, malgré l'agitation où il étoit, il le remarqua, & lui en demanda la raison. Quoi! Schézaddin, lui dit-elle, dans l'instant même que le Destin m'enchantoit de votre image, il vous offroit la mienne!... Ciel! qu'entends-je! s'écria-t-il! quoi! lorsque vous m'avez vu.... Je vous adorois déja, interrompit-elle; jugez de ce que votre présence a dû ajouter aux sentiments....

Quelque flatteur que pût être pour Schézaddin, le récit des songes de la Fée, il crut qu'il pouvoit se remettre à un autre temps; l'aveu qu'elle venoit de lui faire, bannissant ses craintes & justifiant ses transports, il lui fut impossible de la laisser parler plus long-temps. Quoique le parti qu'il prenoit, n'offensât Tout-ou-rien en aucune façon, elle parut craindre sa violence, & tenter de s'y soustraire. Elle le pria même de se contenter de l'aveu qu'elle venoit de lui

arracher : mais où les menaces même n'auroient pas imposé, de quel poids pouvoient être les prieres !

Enfin, dit le Sultan, car vous savez bien qu'il faut que tout finisse. Tout-ou-rien, reprit le Visir, outrée de douleur, sans doute, céda à sa destinée. En effet ! repliqua Schah-Baham, je conçois que cette nécessité lui fut très-cruelle; il me semble pourtant que si elle l'eût bien voulu, les choses se seroient passées tout différemment. L'usage particulier que vous avez des Fées, lui dit la Sultane, peut vous avoir donné là-dessus des lumieres qui nous manquent. Que voudriez-vous qu'elle eût fait ? Qu'elle eût crié, Madame, répondit le Sultan, & par parenthese, comme on crie, quand on est bien aise d'être entendu. Le Palais de la Fée, dit froidement le Visir, étoit bien loin du bosquet des Myrthes. Il étoit douteux que ses cris y parvinssent. Quand ils auroient percé jusques-là, ils ne pouvoient servir qu'à y apprendre à toute sa Cour qu'un téméraire lui manquoit de respect; & ce sont de ces choses, que par rapport à l'exemple qu'elles donnent, il est toujours prudent de laisser ignorer. La détestable raison ! s'écria Schah-Baham; mais passons, je la

prends pour bonne. Si crier l'exposoit à de si grands inconvénients, elle n'avoit qu'à se défendre; mais là, de bon jeu. Depuis, repartit le Visir, que l'expérience a convaincu les femmes, qu'en se défendant, elles ne font que se lasser, on en voit bien peu qui, dans le cas où se trouvoit la Fée, ayent recours à un moyen plus violent qu'il n'est utile. La résistance, d'ailleurs, laisse plus de traces que la foiblesse; & comme notre malignité est si grande que, de ce qu'une femme s'est défendue, nous en concluons rarement qu'elle n'a pas succombé, je serois assez d'avis qu'elle préférât un plaisir sûr à une gloire fort incertaine. Mais oui-da, repliqua le Sultan: ce qu'il vient de dire est assez sensé. Aussi vous avez pu remarquer que mon sentiment étoit, non que Tout-ou-rien avoit eu tort de céder, mais seulement que si elle l'avoit voulu, elle ne l'auroit pas fait; & je ne pense point qu'on me soutienne que cela revient au même. Ce qu'il y a de sûr, c'est que je ne le trouverois pas bon; & je me crois pourtant, dans le commerce, aussi doux que personne, à cela près.



CHAPITRE IX.

QUAND deux Amants ſe parlent à cœur ouvert pour la premiere fois, ils ont tant de choſes à dire, & même à ſe répéter, qu'il ne leur eſt guere poſſible de compter les moments. Le jour alloit donc faire place à la nuit, que Tout-ou-rien, & le Prince, croyoient n'avoir pas été plus d'une heure dans ce délicieux pavillon. Quelque décidée que fût la Fée à ſe rendre, ce ne fut pas auſſi peu que Votre Majeſté le croit, qu'elle lui diſputa la victoire : mais ils étoient ſeuls ; elle étoit tendre ; il étoit preſſant, trop ſûr d'être aimé, pour craindre de pouvoir déplaire. Si l'on vouloit ſe défendre, on craignoit encore plus de le fâcher, qu'on ne deſiroit qu'il ſe contînt. Eh! qu'eſt-ce que les ſcrupules contre l'amour? ils ne retardent jamais de victoire, que pour la lui rendre plus douce ; & Schézaddin, pour être heureux moins promptement, ne l'en étoit que plus.

Auſſi, au milieu de ſon bonheur, il oſoit croire à peine qu'elle eût enfin

confenti à le rendre heureux. Sans fes pleurs, & les tendres reproches qu'elle lui faifoit fur fon audace, il auroit toujours douté qu'il eût tant à fe louer d'elle, & qu'elle eût tant à fe plaindre de lui. Il lui fembloit qu'il avoit encore tout à defirer, tant, après avoir tout obtenu, il trouva encore de réfiftance. Enfin, il craignit férieufement d'avoir offenfé; demanda grace, l'obtint; & avec fon pardon, le droit d'offenfer encore. Nouveaux reproches, nouvelles excufes, nouvelles entreprifes. Il outrageoit fans ceffe; l'on pardonnoit toujours : fa témérité, toute opiniâtre qu'elle étoit, égaloit à peine l'indulgence de la Fée.

La pudeur ne fert qu'à multiplier les faveurs; mais toute fimple qu'eft cette vérité, elle n'eft pas faite pour être fentie par tout le monde. Le Prince, de qui tous les vœux paroiffoient devoir être comblés, trouvoit encore mille chofes à demander à Tout-ou rien. N'étoit-ce plus la faveur même qu'il exigeoit; il avoit manqué quelque chofe à la façon dont elle lui avoit été accordée? En l'obtenant une feconde fois, avec tout ce qu'il defiroit qu'on y joignît, il favoit la rendre nouvelle. Amants! puif-

ſiez-vous apprendre à ne vous pas trop preſſer d'être heureux !

Regardez-moi donc un peu tendrement, lui diſoit-il; plus tendrement encore! pourquoi craignez-vous plus de me prouver que vous m'aimez, que vous ne craignez de me le dire? Cette main ne ſe refuſe pas à mes baiſers, il eſt vrai, mais je ſens qu'elle ne s'y livre point. Ne verrai-je jamais dans vos yeux, que le regret d'avoir fait mon bonheur! levez-les donc ſur moi, ces yeux charmants!... que je voye!... que j'adore encore !... Cruelle! & vous m'aimez !... oui! reprenoit-il, avec tranſports, tu m'aimes ; mais puiſſé-je ne jamais perdre le bonheur d'en douter!

Enfin, Tout-ou-rien & le Prince ſortirent du pavillon des plaiſirs. En entrant dans le boſquet, ils rencontrerent Taciturne, qui s'y promenoit d'un air ſombre, & qui commençoit à ſentir que le rôle qu'il jouoit, tout grand, tout flatteur qu'il eſt, ne compte pas toujours entre ſes prérogatives, celle d'être exempt d'ennui. Schézaddin, qui ne pouvoit ſe réſoudre à s'éloigner d'un lieu, que les plaiſirs dont il y avoit joui, lui faiſoient trouver charmant, propoſa à la Fée d'y ſouper ; elle y conſentit. Ta-

citurne, que la Fée, ennemie déclarée du mérite férieux, avoit affez froidement accueilli, fit en vain, pendant le fouper, tout ce qu'il put pour s'en faire regarder avec plus de confidération. Toute entiere à fon amour & à fon amant, à peine daigna-t-elle lever une feule fois les yeux fur lui, & remarquer à quel point il peinoit pour avoir de l'efprit. Cette conduite de Tout-ou-rien lui déplut; & ce fut avec une joie extrême qu'il reçut du Roi, l'ordre de retourner à Tinzulk, y annoncer que le Palais de la Fée étoit déformais le feul lieu qu'il vouloit habiter. Cette indécente réfolution, que Taciturne ne manqua pas d'attribuer à la Fée, qui naturellement aimoit mieux fe fatisfaire, que fe refpecter, fut infiniment de fon goût. Il voyoit avec regret fon Maître fous l'empire d'une femme, fur qui le mérite faifoit fi peu d'impreffion; & il ne douta pas que le parti qu'ils prenoient, n'ufât bientôt le goût qu'ils avoient l'un pour l'autre, & ne les forçat de recourir à l'inconftance.

Les plaifirs du jour, loin d'être un obftacle aux defirs du foir, n'avoient rendu que plus ardent l'amour du Prince & de la Fée. Auffi-tôt que Taciturne

les eut quittés, ils volerent tous deux ſur ce même canapé où ils s'étoient déja entretenus. Serrés dans les bras l'un de l'autre, ils ſoupiroient, & mêloient à l'ivreſſe des regards, celle des plus tendres careſſes. Le feu dont ils étoient embraſés, n'étoit pas cette paſſagere ardeur qui n'affecte que les ſens, que le deſir allume, & que le plaiſir éteint. C'étoit ce ſentiment fin, délicat & voluptueux, qui occupe l'ame toute entiere, que l'eſprit ne conçoit pas, & dont, pour croire qu'on puiſſe le peindre, il faudroit n'avoir jamais connu les charmes.

Tout-ou-rien s'abandonnoit à des tranſports, que, malgré toute ſon expérience, elle n'avoit jamais éprouvés, lorſque Schézaddin ſe levant avec vivacité, la prit dans ſes bras, & la porta dans un petit appartement, où tout ce que le goût & l'uſage des plaiſirs peuvent avoir inventé de commode & de délicieux, ſe trouvoit raſſemblé. Quoique tout ce qui leur étoit néceſſaire, y fût préparé, la Fée vouloit y tranſporter ſes femmes; mais le Prince l'aſſura qu'il la ſerviroit beaucoup mieux qu'elles. Elle ne le crut point; mais pourtant elle n'appella pas. Le vêtement qu'elle

avoit à prendre, n'étoit guere plus ſimple que celui qu'elle avoit à quitter. Cependant, s'il la débarraſſa du premier, avec une promptitude ſurprenante, il ſeroit difficile d'imaginer combien de temps il lui fit attendre l'autre. Quelque impatientante que dût être ſa lenteur, la Fée la ſupporta plus aiſément, que l'activité dont elle fut ſuivie. Amour! juſques à quels ſoins ne le fis-tu pas deſcendre; mais auſſi, de combien de plaiſirs ne payas-tu pas ſon zele!

Le jour commençoit à peine, que Taciturne, que ſes réflexions avoient incommodé toute la nuit, étoit de retour au Palais de la Fée; & le Soleil alloit bientôt diſparoître, que le ſommeil ou l'amour régnoient encore dans le pavillon des plaiſirs. Enfin, les deux Amants du monde les plus heureux, s'éveillerent, & parurent. L'ivreſſe que Taciturne remarqua dans les yeux de ſon Maître, & la vivacité qu'il lui voyoit pour Tout-ou-rien, ne lui ôterent pas la certitude qu'il avoit de le voir bientôt tomber dans la langueur, Quand la Fée eût été moins aimable, il lui auroit paru tout ſimple que Schézaddin eût cru l'adorer. Il ſavoit à quel point nos premiers plaiſirs prennent ſur nous, &

combien quelquefois le desir d'aimer ; & le trouble des sens, ressemblent à l'amour. S'il croyoit que le Prince se trompoit à ses sentiments, il doutoit bien moins encore que la Fée ne le trompât, ou ne s'abusât beaucoup elle-même, quand elle lui promettoit une tendresse éternelle. Quelque vive enfin que dût lui paroître leur passion, il ne voulut jamais la regarder que comme une fantaisie, qui ne les occuperoit pas huit jours.

Cependant, ces huits jours s'écoulerent, huit autres encore, un mois enfin ; & loin que le Prince & Tout-ou-rien parussent dégoûtés l'un de l'autre, l'abus même du plaisir sembloit ajouter à leur ardeur. Ils se voyoient sans cesse, & jamais ne se voyoient assez. Si la Fée, qui craignoit quelquefois que l'amour ne suffît pas pour remplir tous les moments de Schézaddin, lui donnoit des Fêtes : Pourquoi, lui disoit-il tendrement, ordonnez-vous ces jeux ? vous y serez, il est vrai, mais je n'y serai pas seul avec vous. D'autres yeux que les miens y pourront admirer vos charmes, & peut-être vous en penserez moins à moi.

Souvent ils alloient s'enfermer dans le pavillon des plaisirs. Ils y passoient

des heures entieres, les yeux attachés l'un ſur l'autre, dans le raviſſement le plus doux, & n'en ſortoient que pour ſe livrer à toute la fureur des deſirs qu'ils venoient de s'inſpirer. Ils n'avoient pas beſoin, pour ſe plaire, de ces converſations brillantes & étudiées, où l'on cherche toujours, & ſi vainement, à faire parler à l'eſprit le langage du cœur, & où l'on ne trouve jamais, ni la chaleur, ni la ſimplicité du ſentiment. Souvent même ils ne ſe parloient pas. Eh que ſe ſeroient-ils dit en effet! ce deſir toujours ardent de ſe plaire, ce ſoin de ſe chercher, ce dégoût pour tout ce qui n'étoit pas eux; leurs yeux, leurs tranſports, leur délire; tout enfin, ne les aſſuroit-il pas aſſez de leur tendreſſe mutuelle?

Un jour que Schézaddin, dans les bras de la Fée, rendoit le plus vivement du monde, graces au Deſtin, à qui il attribuoit toujours ſon bonheur, Tout-ou-rien, bleſſée qu'il s'y trompât encore, imagina de lui apprendre à qui il devoit ces ſonges, dont le ſouvenir & les ſuites lui étoient ſi cheres. Elle devoit le connoître aſſez pour ſentir tout le danger qui étoit attaché à cette confidence; mais elle étoit dans un de ces moments, où l'on ſe reproche, comme un crime,

d'avoir quelque ſécret pour ce qu'on aime, & qui ſemblent encore plus conſacrés aux imprudences qu'aux plaiſirs.

Source de mon bonheur & de ma vie, lui dit-elle, il importe à ma gloire, puiſque je ne la mets plus qu'à t'adorer, que tu connoiſſes enfin l'excès de ma tendreſſe. Ceſſe de rendre graces au Deſtin, d'un bien dont tu n'aurois jamais joui, ſi, pour t'aimer, j'euſſe attendu ſes décrets. Oui, Schézaddin, ſans mon amour, tu languirois encore dans cet affreux néant où je t'ai trouvé enſeveli! ce n'eſt enfin qu'à moi que tu dois ces illuſions qui ont été les premiers plaiſirs de ta vie, & ſans leſquelles tu aurois conſervé cette froideur funeſte, moins néceſſaire encore à la gloire de tes jours, qu'elle n'étoit contraire à leur bonheur.

Quelques vives que fuſſent les careſſes dont la Fée accompagnoit cette fatale confidence, & quelque ſéduit qu'il en fût, Schézaddin ne put l'entendre ſans frémir. Tout-ou-rien s'apperçut aiſément que ſon diſcours avoit fait impreſſion ſur lui; mais loin d'en connoître le genre, elle ne lut dans les yeux de ſon amant, que de la ſurpriſe, & de la joie. Il lui ſembla même, à l'incertitude de ſes regards, qu'il héſitoit à la croire.

Pour ne le pas laiſſer plus long-temps penſer qu'elle pouvoit manquer de vérité, elle ſe hâta de lui raconter, & la façon dont il l'avoit touchée, & les moyens qu'elle avoit employés pour le ſéduire. Quelqu'agréablement qu'elle lui fît ce récit, & quelques tendres que fuſſent les réflexions dont elle l'ornoit, elle ne put jamais l'amener à lui ſavoir gré de cette ſupercherie. Cependant, il en étoit trop amoureux; & l'inſtant qu'elle avoit choiſi pour lui faire cette confidence, avoit trop de charmes, pour qu'une idée qui gênoit ſa paſſion, fît ſur lui de grands progrès. Plus touché alors des agréments de la Fée, que piqué qu'elle eût abuſé de ſes opinions pour lui plaire, il la remercia tendrement du tour ingénieux dont elle s'étoit ſervi, & ſe livra avec autant de vivacité qu'elle pouvoit le deſirer, à l'amour qu'elle lui inſpiroit encore.

Il ſe peut même que l'aimant alors avec toute l'ardeur poſſible, il ſe fût conſolé de ne la pas tenir immédiatement du Deſtin, ſi elle ne l'eût pas raillé ſur la ſingularité des opinions qu'il s'étoit faites. L'avoir trompé, n'étoit pas l'avoir convaincu que les idées qu'il avoit ſur la façon dont l'amour doit naî-

tre, fussent aussi fausses qu'elles pouvoient paroître bisarres. D'ailleurs, il étoit vain : les plaisanteries de la Fée, toutes ménagées qu'elles étoient, lui firent penser qu'il avoit dû lui paroître bien ridicule ; & quelques plaisirs que lui eût procuré son erreur, il n'en rougit pas moins d'avoir été abusé. Tant qu'il fut dans les bras de Tout-ou-rien, séduit par ses caresses, entraîné par son propre goût, il s'arrêta peu sur toutes ces idées. Cependant, inquiet & rêveur, il s'ennuya pour la premiere fois dans le pavillon des plaisirs. Sans savoir encore ce qui lui faisoit desirer la solitude, il se sentoit gêné par la présence de la Fée, & chercha des prétextes pour s'éloigner d'elle.

Aussi-tôt qu'il fut seul, & dans cet état tranquille, où l'ame peut se rendre compte de ses mouvements & de leurs causes, il sentit dans toute son étendue l'impression fâcheuse qui lui étoit restée du récit de la Fée, & ne le sentit pas sans en être mortellement affligé. Son cœur, plus équitable que son esprit, lui faisoit trouver injuste qu'il eût moins d'amour pour elle, à proportion qu'il lui en devoit plus. Mais sa vanité, plus forte encore que sa tendresse, s'indignoit du stratagême dont

elle s'étoit servie pour le tromper. Il se rappella même que la premiere fois qu'il l'avoit vue illusoirement, elle ne l'avoit que médiocrement touché ; & de cela il conclut qu'il falloit qu'ils ne fussent pas nés l'un pour l'autre. Il auroit en même temps dû se rappeller que si elle ne l'avoit pas frappé aussi vivement qu'il vouloit l'être à la premiere vue, c'étoit moins qu'elle manquât de ce qui pouvoit produire cet effet, que parce qu'elle avoit mieux aimé toucher son cœur, que séduire ses sens. Loin de lui rendre cette justice, il trouva dans toutes ses actions une indécence, & dans ce qu'elle lui disoit de plus tendre, un jargon d'habitude, qui le firent souvenir de toutes les aventures que Taciturne lui avoit attribuées, & en constaterent la réalité dans son esprit. Il eut alors presque autant de plaisir à imputer à une trop grande facilité de mœurs, tout ce qu'elle avoit fait pour lui, qu'il auroit auparavant eu de chagrin de croire que ce n'étoit pas l'ouvrage de l'amour. Autant, enfin, que dans les commencements de sa passion pour elle, il rejettoit avec horreur tout ce qui auroit pu l'avilir dans son esprit, autant alors s'exagéroit-il tout ce qui

pouvoit l'effacer de son cœur, ou le disposer à l'inconstance.



CHAPITRE X.

LE Prince, ce jour-là, raisonna beaucoup, & ne décida rien. Désespéré que la Fée lui eût fait cette cruelle confidence, se blâmant quelquefois de déférer tant à une idée chimérique, peut-être, mais dont il tâchoit vainement d'affoiblir le pouvoir; tour-à-tour combattu par l'amour, par ses préjugés, par son orgueil, mais s'ennuyant de ne pas voir Tout-ou-rien, il la rejoignit bientôt. Le noir chagrin, qui loin d'elle l'avoit occupé, se dissipa par sa présence. Quand elle auroit deviné quel avoit été le sujet de la méditation de son amant, elle n'auroit pas pu chercher plus à le rendre à sa premiere ardeur; & ce ne fut pas en vain qu'elle le chercha. Aussi sensible que jamais aux charmes de la Fée, il ne s'occupa plus que du bonheur de la revoir; & bientôt le plaisir d'aimer, lui fit oublier qu'il croyoit ne pas aimer dans les regles.

Le coup cependant étoit porté. Qu'un

amour auſſi violent que celui du Prince, s'éteignît tout d'un coup, rien n'étoit moins poſſible; mais qu'après en avoir à ce point altéré le principe, il eût toujours ſubſiſté, rien n'eût été moins naturel. De jour en jour, Schézaddin perdoit de ſon ardeur, mais c'étoit imperceptiblement. Si ces Fêtes, qui ne lui avoient long-temps paru que d'incommodes diſtractions, lui ſembloient alors des plaiſirs néceſſaires, il s'en falloit beaucoup qu'il les deſirât toujours. Les rendez-vous dans le pavillon des plaiſirs étoient auſſi fréquents; & ſi quelque choſe les diſtinguoit des premiers, c'eſt qu'ils étoient un peu moins longs, & que, moins rempli de ſon amour, il en pouvoit parler davantage.

La Fée avoit aſſurément beaucoup d'uſage de la galanterie, mais c'étoit la premiere fois qu'elle aimoit; & l'expérience qu'elle avoit acquiſe, ne pouvoit pas lui être utile dans une ſituation ſi différente de celles où elle s'étoit trouvée. Quand, d'ailleurs, les deſirs ſeroient dans les hommes, moins ſemblables à l'amour; les femmes, qui meſurent preſque toujours notre tendreſſe ſur nos emportements, s'y laiſſeroient tromper encore. Schézaddin étoit tou-

jours ardent ; il résultoit de-là pour la Fée, qu'il étoit toujours amoureux ; & en supposant même qu'il eût langui près d'elle, elle étoit si vive, s'enivroit tant elle-même de sa propre ardeur, qu'il n'eût pas été bien étonnant qu'elle ne s'en fût pas apperçue !

Lorsque l'amour commence à s'éteindre, les sens sont bien près de se lasser. Le souvenir des plaisirs que nous avons goûtés, l'habitude, nous soutiennent quelque temps contre l'ennui. Au défaut de cette ardeur si vive & si délicate dont l'ame étoit embrasée, on passionne son imagination ; les illusions qu'elle fournit, tiennent quelque temps lieu du sentiment que l'on n'a plus ; mais elle s'use plus promptement que le cœur, & l'on finit par se trouver d'autant plus épuisé, que l'on s'est d'autant plus combattu.

Ce fut ce qui arriva à Schézaddin. La nécessité de vivre avec la Fée, lui devint enfin un supplice. Les caresses qu'elle lui faisoit, si charmantes autrefois pour lui, ne le tiroient de sa langueur qu'avec peine ; & jamais il ne sentoit plus vivement le dégoût qu'elle lui inspiroit, que quand il avoit cédé aux foibles desirs qu'elles faisoient encore

naître

naître. Cruelle Tout ou rien! s'écrioit-il quelquefois, ou reprends tes faveurs, ou rends-moi mon amour!

Oui! rends-moi! dit Schah-Baham, comme si cela se rendoit quand on en a envie. Pourquoi aussi l'a-t-il perdu à propos de rien? Parce qu'on lui dit qu'on l'a fait rêver le plus agréablement du monde? Passe encore si on lui eût fait faire de ces songes qui effrayent. Pour cela, à parler franchement, je ne le pardonnerois pas à mon meilleur ami; d'autant plus que personne n'ignore qu'il y a quantité de gens que l'on a trouvés morts le matin, de la peur qu'ils avoient eue d'un mauvais rêve: mais pour ceux de la Fée, il faut certes avoir un peu d'humeur pour s'en plaindre, & même s'en fâcher. Eh bien! Madame, que dites-vous de cet homme-là? Qu'il avoit, dit la Sultane, une opinion bisarre, & qu'il agissoit d'après. Oui; mais, reprit Schah-Baham, ne le voyez-vous pas dans une ménagerie, de cette belle affaire? C'est qu'à ne vous rien cacher, cela y mene de plein saut. Elle en va, peut-être à présent, faire quelque grosse bête. Il y a, répondit la Sultane, quelques personnes qui rendroient cette métamorphose impossible. Eh bien, reprit

il, vous avez voulu là avoir de l'efprit, & médire de quelqu'un, fuivant votre ufage. Mais je veux mourir, fi je vous ai entendue. Cela m'eft, au refte, fort égal. Vous pourriez pourtant, vous difpenfer de dire au Vifir de ces galanteries-là. Elles ne vont pas, foit dit entre nous, à un premier Miniftre.

Tout vifible qu'étoit le dégoût du Prince, Tout-ou-rien ne le faifit pas. Taciturne fut plus clair-voyant; mais fon Maître avoit fi mal reçu les repréfentations que de temps-en-temps il s'étoit avifé de lui faire, qu'il avoit réfolu de le laiffer à fes erreurs. Schézaddin cependant, périffoit d'ennui, autant de l'état où il fe trouvoit, que de n'avoir perfonne à qui le confier. Il jettoit de temps-en-temps fur fon favori des régards triftes, que Taciturne comprenoit aifément, mais que jamais il ne paroiffoit entendre. Le Prince, enfin, ne pouvant plus tenir à fa fituation, la lui découvrit. La chofe parut au confident de la plus grande importance. Sans compter fa haine pour la Fée, il étoit de ces fortes des gens qui croyent que la gloire fert à quelque chofe, & il fut d'abord charmé que fon Maître fe rendît à la fienne. Il vouloit même que le Roi quit-

tât avec éclat Tout-ou-rien : mais son attachement pour Schézaddin combattant en même-temps sa haine & sa pédanterie, il jugea que, s'il falloit qu'il l'abandonnât, il falloit du moins que ce fût avec les plus grandes précautions. Loin donc de l'exhorter à la quitter, il lui conseilla d'attendre, le plus patiemment qu'il pourroit, qu'elle se dégoûtât de lui, puisqu'il étoit si dangereux de la prévenir.

Attendre ! s'écria Schézaddin; songes-tu bien qu'il y a un mois que je péris d'ennui ? Est-il possible que tu ne sentes pas combien il est affreux de témoigner de l'amour à quelqu'un qui n'en inspire plus ! Eh ! Seigneur, repliqua le Favori, croyez-vous être le seul qui ayez passé par les horreurs des bons procédés? Je vous suppose, au reste, encore plus aimé que vous ne l'êtes; & je ne doute pas, si vous voulez vous conduire avec une certaine sagesse, que vous ne soyez, dans fort peu de temps, abhorré de Tout-ou-rien. L'art de se faire haïr est fondé sur des principes encore plus sûrs, que l'art de se faire aimer; & tout désagréable qu'il paroît, il est quelquefois si nécessaire, que l'on ne peut que risquer beaucoup à l'ignorer. Cet art, par exem-

ple, peut feul vous tirer de la fituation où vous êtes. Vous n'aimez plus la Fée, mais elle vous aime encore; elle eft vaine & puiffante, il eft dangereux de l'offenfer! N'ofant la quitter, c'eft de fon dégoût feul que vous pouvez attendre votre liberté: vous rendre haïffable à fes yeux, eft donc aujourd'hui l'unique parti qui vous refte à prendre; & c'eft fur cela précifément que je me crois en état de vous donner de fort bons préceptes.

Je dis donc que pour amener la Fée à vous haïr encore plus qu'elle ne vous a aimé, fans la mettre cependant dans la néceffité de fe venger de vous, il faut d'abord que vous feigniez pour elle plus d'amour que jamais. Paroiffez tendre; mais foyez jaloux, bizarre, emporté: exigez des facrifices; qu'elle ne foit pas tranquille un inftant. En lui demandant pardon d'une querelle injufte que vous lui aurez faite, ménagez-vous de quoi en faire naître une autre. Sur-tout, faites durer les brouilleries, & éloignez les raccommodements: mais en tourmentant fans ceffe fon cœur, flattez toujours fa vanité. Conduifez-vous enfin avec tant d'art, qu'elle ne puiffe ni douter de votre amour, ni ne fe pas laffer d'être fi défagréablement aimée.

J'avoue que cette conduite réveillera d'abord le goût malheureux qu'elle a pour vous; mais en même-temps, il est impossible qu'elle ne l'use pas, & que des caprices perpétuels, suivis de retours froids & languissants, des jalousies mal-fondées, & sur-tout bien offensantes, des réponses humiliantes & dures, ne vous rendent bientôt à ses yeux l'amant du monde le plus insoutenable. Piquée, tourmentée, inquiete sans doute, elle se plaindra de n'être plus aimée. Dans ces moments d'impatience, elle vous proposera de rompre... Ah! plût au Ciel! s'écria Schézaddin; que ce seroit avec plaisir que j'accepterois... Point du tout, Seigneur, interrompit Taciturne, n'acceptez pas si légérement; en pareil cas, la colere suppose toujours de l'amour. Au-lieu de donner dans ce piege, plaignez-vous vous-même de sa froideur: rejettez tous vos torts sur elle, reprochez-lui ses injustices, conjurez-la de vous rendre son cœur; excusez-vous, accusez-la; promettez tout, faites-lui tout promettre; mais ne changez pas.

Eh! traître, s'écria le Roi, ne vois-tu pas où tu me rejettes avec tes perfides conseils. D'ailleurs, n'est-ce pas assez de ne plus aimer la Fée, sans me faire

une étude conſtante & ſuivie de tourmenter un cœur auquel je n'ai rien à reprocher que d'être trop conſtant & trop tendre. Eh bien ! Seigneur, répondit le Favori, puiſque les ménagemens vous déplaiſent, écrivez à la Fée que vous ne l'aimez plus. Une métamorphoſe bien humiliante, & qui pourra durer quelques ſiecles, ſera ſûrement le prix de votre franchiſe, & l'unique réponſe qu'elle fera à votre lettre ; mais vous aurez du moins, dans ce malheur, la conſolation de n'avoir pas manqué de ſincérité.

Si, cependant, ce que je vous propoſe, ſe trouve trop contraire à votre façon de penſer, pour qu'il vous ſoit poſſible de le mettre en uſage, il n'en faut plus parler. Et s'il plaît à la Fée de m'aimer toujours, lui demanda Schézaddin ? Oui ! toujours ! repliqua Taciturne ; eſt-ce qu'on aime toujours ? Il eſt indubitable qu'enfin Tout-ou-rien changera. Et tu crois, apparemment, reprit le Roi, que la certitude que tu as, que dans deux ou trois ans peut-être, elle m'oubliera, ſuffit pour adoucir le malheur que j'ai d'être aimé ? Puiſque vous en êtes ſi fâché, répondit le confident, faites donc ce qu'il faut pour ne l'être plus. Comme j'ai plus de zele que d'a-

mour-propre, le peu de cas que vous faites de mes conſeils, ne m'empêchera pas de vous donner ceux que, dans la ſituation préſente, je crois vous devoir.

La Fée eſt vaine; & ſi l'amour peut quelquefois l'emporter ſur la vanité, il eſt certain qu'il ne la détruit pas. C'eſt d'apres cette idée, exactement vraie, que vous devez marcher. Malheureuſement vous en êtes à votre premiere affaire; & quelque ſimple que paroiſſe la conduite que je vais prendre la liberté de vous preſcrire, il faudroit être bien heureuſement né, pour pouvoir, dans une ſituation telle que la vôtre, ſe paſſer des ſecours de l'expérience. Il n'eſt cependant queſtion que de paroître froid & rêveur auprès de la Fée, de feindre de vouloir cacher votre ennui, & de le laiſſer toujours percer; d'avoir ſans ceſſe l'air occupé de quelqu'autre choſe que d'elle, & de n'en jamais convenir; de vous prêter à ſes careſſes d'un air froid & languiſſant, & de ne les chercher jamais. Elle pourroit tenir contre vos fureurs; mais il ne ſe peut pas qu'elle tienne contre un auſſi cruel ennui, que celui que vous lui cauſerez. Sur-tout, n'exagérez aucun de vos mouvements; la fineſſe de l'art ne conſiſte que dans l'i-

mitation la plus vraie de la nature. Evitez, au reste, de lui inspirer de la jalousie. Cette passion donneroit à son ame un mouvement qui l'empêcheroit de tomber dans la langueur. Songez que l'ennui seul doit y régner. Pour lui faire même mieux sentir à quel point vous êtes changé pour elle, dites-lui quelquefois que vous l'aimez. Le ton dont vous le lui direz, la froideur de vos expressions, celle de vos regards, que, malgré elle-même, elle comparera avec ces transports & cette ardeur qui vous animoient autrefois, ne la laisseront plus douter de votre changement. La crainte d'être prévenue, si elle ne se hâte pas de vous quitter, doit naturellement être la suite de cette certitude : mais quelque détachée de vous qu'elle paroisse, quelque adresse qu'elle puisse employer pour lire dans votre cœur, gardez-vous de lui en laisser pénétrer les secrets; que tout lui parle sans cesse de votre inconstance, & que jamais votre cœur n'en prononce l'aveu; qu'en vous séparant enfin, elle puisse se flatter, non-seulement, que c'est elle qui vous quitte, mais encore que vous la regretterez long-temps.

Visir, mon fils, dit alors le Sultan, en attendant que vous me donniez ce

conte tout entier avec les beaux Commentaires que vous m'avez promis, ne pourriez-vous pas me donner d'avance les maximes que Taciturne vient de débiter à ſon Maître? c'eſt qu'elles ſont fort belles au moins, & même très-inſtructives! Je vous aſſure que je n'aurois jamais cru que l'art de déſeſpérer ou d'ennuyer les femmes, fût ſi néceſſaire & ſi difficile. Je ne retiendrai jamais bien tout cela, que je ne l'apprenne par cœur; ſur-tout l'art d'ennuyer, qu'il faudra ſûrement que je liſe plus d'une fois, & que j'étudie long-temps, avant que je puiſſe me flatter de le poſſéder comme un autre. La nature, répondit la Sultane, a fait quelquefois pour nous plus que nous ne le croyons, ou que nous ne voulons paroître le croire; mais je vous conjure d'être perſuadé que votre modeſtie ne me dérobe rien de vos talents. Politeſſe toute pure, répliqua Schah-Baham, on flatte toujours les Rois.



CHAPITRE XI.

SCHÉZADDIN craignant, comme Votre Majeſté, que l'art d'ennuyer ne lui coutât beaucoup, & ne lui réuſſît peu,

ſe détermina, malgré ſa franchiſe, à employer un peu de perfidie pour ſe débarraſſer de la Fée; & dès le ſoir même eut un caprice. Il étoit tel, qu'il ne doutoit pas qu'elle n'en fût vivement piquée; mais quand on aime, on s'afflige de ces ſortes de choſes plus qu'on ne s'en offenſe: non-ſeulement elle le lui pardonna, mais encore elle lui en demanda pardon. La jalouſie la plus offenſante, & le plus durement exprimée, ne lui parut qu'une preuve d'amour; & elle ne ſongea qu'à donner à Schézaddin de nouvelles preuves de ſa tendreſſe, pendant qu'elle ne pouvoit trop l'accabler de ſa colere. Tout déterminé qu'il étoit à la tourmenter, une douceur ſi ſinguliere le toucha. Il rougit de ſon injuſtice; & les pleurs de la Fée, les premieres de ce genre, qu'il lui eût fait verſer, ſecondant la bonté naturelle de ſon cœur, il tomba à ſes genoux, l'accabla des plus tendres careſſes, & crut retrouver dans ce raccommodement tout l'amour qu'il avoit perdu. Ce ne fut pas pour long-temps. Ses déſirs irrités par une réſiſtance légere, que Tout-ou-rien avoit cru devoir lui oppoſer, s'éteignirent dès qu'elle y eut cédé; & avant même que de ſortir de ſes bras, il

avoit repris toute son indifférence.

A cette premiere épreuve, il en fit succéder mille autres, aussi douloureuses pour Tout-ou-rien, & qu'elle ne supporta pas avec moins de patience. Loin même que les procédés de son amant, qui perdoit de ses remords, à mesure qu'il perdoit de son goût, affoiblissent sa tendresse, il sembloit que plus il la rendoit malheureuse, plus il la lui rendoit chere. Lasse enfin de pardonner, le croyant du moins, mais aimant toujours, elle voulut essayer si, en se révoltant contre les caprices de son amant, elle ne les feroit pas cesser. La colere dont elle s'arma, n'eut pas de plus heureuses suites que son indulgence; il soutenoit ses menaces, comme il avoit soutenu sa douleur; & l'infortunée Tout-ou-rien, lasse de contraindre son amour, alloit enfin tomber & pleurer aux genoux de l'ingrat qu'elle avoit attendu vainement aux siens.

Quelquefois touché, malgré lui-même, de l'état où il la réduisoit, il joignoit ses larmes aux siennes, la serroit dans ses bras, & desiroit même qu'elle retrouvât dans son cœur tous les sentiments qu'elle cherchoit à y réveiller : mais il est plus difficile encore de ranimer une

paſſion éteinte, qu'il ne l'eſt de triompher d'un amour naiſſant. Schézaddin, en ſe reprochant de ne l'aimer plus, n'en étoit pas pour cela plus diſpoſé à revenir à elle. Pour peu même que la douleur de la Fée s'expliquât long-temps, il ſentoit s'évanouir la pitié qu'elle lui avoit inſpirée, & ne trouvoit plus que lui à plaindre.

Tout-ou-rien, enfin, craignit de n'être plus aimée; mais comme ſon cœur ſouffroit plus que ſa vanité, de l'inconſtance de ſon amant, en croyant n'aimer qu'un ingrat, elle n'en étoit pas moins toute à ſa tendreſſe. Cet orgueil, qui autrefois lui faiſoit regarder comme le plus cruel des ſupplices, d'être prévenue par un amant volage, cette légéreté qui la faiſoit courir d'amuſements en amuſements, & ne lui avoit pas laiſſé le temps de connoître l'amour, tout ſe taiſoit ou avoit diſparu devant cette paſſion funeſte, par laquelle elle étoit entraînée. Tout douloureux, tout cruel qu'étoit pour ſon ame, le ſentiment impérieux qui la maîtriſoit, c'étoit cependant le ſeul qu'elle pût y laiſſer régner.

Malheureux l'un par l'autre, ils paſſerent dans ce triſte état, un temps aſſez conſidérable. Tout-ou-rien, outrée de ſe

voir un objet de dégoût, se croyant une rivale, & la cherchant en vain, vouloit quelquefois, & aussi inutilement, le forcer à s'expliquer. Tout las qu'il étoit de se contraindre, d'un air morne, froid, & ennuyé, il lui juroit une tendresse extrême, lorsqu'elle l'interrogeoit sur ses sentiments. Quoique des protestations, dénuées de ces transports qui seuls leur donnent de la force, ne la rassurassent pas, elle s'en contentoit toujours. Si Schézaddin ne lui parloit plus de sa passion comme elle l'auroit desiré, elle jouissoit du moins du plaisir de lui en entendre parler encore; & cette ressource, quelque foible, quelque peu consolante qu'elle soit, est plus nécessaire à un amour malheureux, qu'on ne pourroit l'imaginer.

Schézaddin, désespéré cependant de voir que tout ce qu'il imaginoit pour forcer la Fée à l'inconstance, ne faisoit qu'ajouter à sa tendresse, s'emportoit souvent contre son Favori, & se reprochoit à lui-même des ménagements qui lui servoient si peu. Ne sachant plus, enfin, qu'imaginer pour se rendre indifférent à une femme, que son amour & sa vanité aveugloient sur tout, il résolut d'essayer si, en s'éloignant d'elle, il

ne parviendroit pas à s'en faire oublier. Il se flattoit que s'il pouvoit la déterminer à passer quelques jours sans le voir, le besoin de s'occuper, & l'habitude où elle étoit de ne pouvoir trouver des ressources que dans le plaisir d'aimer, le banniroient de sa mémoire; & que, sans explication, sans reproches, elle romproit pour jamais avec lui. Mais comment lui annoncer qu'il vouloit aller passer quelques jours à Tinzulk, & qu'il ne vouloit pas qu'elle l'y suivît; quels motifs donner à un voyage si peu nécessaire, & sur quoi fonder le desir qu'il avoit qu'elle n'en fût pas?

L'ennui dont il se sentoit accablé, ne lui permettant point de différer son départ, il en parla à Tout-ou-rien, sans avoir encore imaginé aucun des prétextes qui auroient pu la tromper. Quoi! lui dit-elle, en pâlissant, c'est vous qui voulez vous éloigner de moi! vous qui, il n'y a pas encore long-temps, en me voyant sans cesse, croyiez encore ne me pas voir assez! Mais, Madame, répondit-il..... Ingrat! interrompit la Fée; n'as-tu que ce nom à me donner, & n'étois-je pas déja assez sûre de ton indifférence! Pars, puisque tu le veux, éloigne-toi pour jamais d'un lieu que ta

présence me rend aussi odieux aujourd'hui, que ta présence & ton amour m'y faisoient autrefois trouver de charmes. Je ne crois pas, repliqua-t-il, que lorsque l'on s'aimoit, on fût condamné à se voir toujours; mais puisque vous dites que c'est une regle, il faut bien s'y soumettre : je la trouve dure, pourtant, continua-t-il, en allant s'asseoir loin d'elle, d'un air piqué; car, enfin, c'est positivement être esclave, que de ne pouvoir pas un instant disposer de soi-même.

Pendant qu'il tenoit tous les mauvais propos que l'on tient à une femme, lorsqu'on a tort avec elle, qu'on veut l'avoir, & que l'on a des raisons pour n'en pas convenir, Tout-ou-rien pleuroit. Quoique Schézaddin craignît sa colere, il l'auroit beaucoup mieux aimée, que cette douleur tendre, dans laquelle il la voyoit plongée, qui l'embarrassoit sans le toucher, & achevoit de le convaincre qu'il ne parviendroit jamais à l'amener à finir à l'amiable avec lui. Cette idée achevant de lui donner de l'humeur, il dit à la Fée des choses si déraisonnables & si dures, qu'enfin elle s'emporta, & le pria de retourner à Tinzulk, & de ne la revoir de sa vie.

Quelle que fût alors sa fureur, il y a apparence qu'elle ne desiroit pas d'être obéie. Cependant le perfide Roi d'Isma, prenant le discours de la Fée pour la permission dont il croyoit avoir besoin, la quitta en lui faisant la plus froide & la plus profonde des révérences, & se hâta de retourner à Tinzulk.

Malgré les preuves d'indifférence qu'il lui avoit déja données, la Fée croyoit si peu possible que l'on se séparât si brusquement d'une femme, à laquelle, quelque froideur qu'elle inspirât, on devoit au moins des égards, qu'elle attendoit long-temps que, honteux de ses procédés, il vînt, à ses genoux, lui en demander pardon. Enfin, elle alloit le chercher, lorsqu'on vint lui apprendre qu'il étoit sorti du palais. Un départ si subit & précédé de tant de marques de dégoût, auroit dû ouvrir les yeux à la Fée; mais quand on aime encore, il est si douloureux de penser que l'on n'est plus aimé, qu'il est assez simple que ce soit la derniere chose qu'on imagine. Sa tendresse, qui étoit extrême, peut-être un peu d'amour-propre, ne lui permirent pas de penser que Schézaddin l'eût fuie sans retour. Il faut, au reste, avoir aimé, pour savoir comme

on excuſe les procédés les plus inexcuſables, & toutes les raiſons qu'on y cherche. Au milieu, cependant, de toutes les idées qui ſe préſenterent à l'eſprit de la Fée, celle que le Prince ne l'aimoit plus, vint à ſon tour s'y offrir; mais elle lui parut ſi peu vraiſemblable, & même ſi offenſante pour lui, qu'elle eut de la peine à ſe pardonner de l'avoir eue. Quoi! ce Prince, objet d'une paſſion ſi vive & ſi ſincere, n'étoit qu'un ingrat, que ſa tendreſſe & ſes charmes n'avoient pu retenir, & que peut-être ils ne pourroient ramener! Non, ſans doute, il aimoit encore! guidé par les mauvais conſeils de Taciturne, croyant peut-être s'avilir, en conſacrant tout entier à l'amour un temps dont on lui diſoit qu'il devoit au moins une partie à la gloire, ce ne pouvoit être que malgré lui qu'il s'étoit arraché d'auprès d'elle. Il ignoroit encore ce qu'il en coûte pour s'éloigner de ce qu'on aime, & combien la gloire dédommage peu du plaiſir d'aimer. Pourroit-il l'apprendre, & ſupporter ce vuide affreux qui alloit ſuccéder à ces tendres mouvements, à cette douce yvreſſe qui l'avoient ſi long-temps agité & rempli; & pourroit-il les deſirer encore, ſans revenir

les chercher dans ses bras! Car, enfin, la Fée n'imaginoit pas qu'une autre qu'elle, pût faire le bonheur de Schézaddin; & quand, malgré tout ce qu'elle opposoit à cette funeste idée, elle étoit forcée de convenir qu'il y avoit déja long-temps que ce Prince ne répondoit plus que foiblement à son ardeur, elle le croyoit plus attiédi qu'inconstant, & se consoloit par l'espérance de le revoir plus sensible, & plus tendre, du chagrin que son absence lui causoit.

Quelques illusions que la Fée cherchât à se faire sur la fuite de Schézaddin, elle en étoit, dans le fond, aussi piquée qu'elle devoit l'être, & quelquefois l'attribuoit à sa véritable cause. Après que la douleur de vivre sans cet Amant qui lui étoit encore si cher, l'eut occupée quelques jours, elle commença à craindre que Schézaddin ne voulût sérieusement la quitter, & que la négligence qu'il avoit pour elle, n'annonçât une rupture déclarée. Son premier mouvement fut de le prévenir, & de ne lui apprendre, que par un nouveaux choix, qu'elle avoit elle-même cessé de l'aimer; mais il se pouvoit qu'elle se trompât, en se croyant si près de l'inconstance: & si cela étoit, combien n'auroit-elle

pas à se plaindre d'une précipitation qui lui enleveroit le cœur de son amant, & lui feroit mériter son mépris ? La Fée, jusques-là, n'avoit pas fait grand cas de l'estime de ceux qu'elle s'étoit attachée; mais aussi, jusques-là, elle n'avoit pas aimé; & il ne lui étoit pas possible de penser, dans cette occasion, comme elle avoit fait dans quelques autres. Cependant, sans y penser, elle rappella au service de sa chambre, de certains Génies extrêmement aimables, & qu'elle avoit mis à d'autres emplois, lorsqu'elle commença à prendre du goût pour Schézaddin. Ce n'étoit pas tout-à-fait être consolée; mais c'étoit annoncer qu'on vouloit, & qu'on pouvoit l'être; & quand une fois une femme, dans la position de Tout-ou-rien, a entrevu que sa douleur peut n'être pas éternelle, il est rare qu'elle reste affligée bien long-temps.

Pendant que la Fée, soit en bien, soit en mal, ne s'occupoit que de lui, formoit des projets de vengeance qu'elle n'exécutoit point; lui écrivoit par jour, mille lettres qu'elle ne lui envoyoit pas; dormoit mal, mangeoit peu, cherchoit à s'amuser de tout, & ne se plaisoit à rien, le grand Roi d'Isma ne cessoit de

ſe féliciter du parti qu'il avoit pris. Son Favori qui auroit deſiré, ou que l'on n'eût pas ſuivi ſes conſeils, ou que, ſur le point d'en recueillir le fruit, on ne ſe fût point perdu par une étourderie, dont il étoit impoſſible que la Fée ne reconnût point la ſource, n'étoit pas à beaucoup près auſſi ſatisfait que le Roi, de la façon bruſque dont il l'avoit quittée. Au bout de deux jours, cette joie ſi vive qui avoit tranſporté Schézaddin, ſe modéra. Quelque ennuyeux que lui parût le palais de Tout-ou-rien, il lui ſembla que le ſien l'étoit encore davantage. S'il ne regrettoit pas la Fée, il regrettoit & l'amour, & le plaiſir d'être aimé, qui, quand il n'intéreſſe plus le cœur, flatte toujours l'amour-propre. Le ſien fut bientôt piqué de la froideur que la Fée lui témoignoit; il s'étoit attendu à lui voir ſuivre ſes pas, ou du moins à être tourmenté de ſes lettres; & il ne fut pas médiocrement étonné de ce qu'à tous égards, elle le laiſſoit ſi tranquille. Cette indifférence le réveilla. Il lui parut honteux d'être ſi-tôt effacé du cœur de la Fée; & quelque important qu'il eût cru au bonheur & à la gloire de ſes jours, de rompre avec elle, il trouva qu'il étoit encore plus néceſſaire

à sa vanité de la remettre sous son empire. La Fée d'ailleurs étoit jolie, & une absence de quelques jours lui avoit rendu bien des charmes aux yeux de Schézaddin. Il forma donc la résolution de la revoir, & l'exécuta, malgré toutes les représentations de Taciturne, qui sentant que la vanité seule & un peu de desirs ramenoient son Maître auprès d'elle, auroit bien voulu que des mouvements si différents de l'amour, ne lui en eussent point paru.

Quoique Tout-ou-rien commençât à se consoler, elle n'étoit pas encore guérie; & la présence inopinée du Prince, la plongea dans un trouble qu'elle n'eut pas peu de peine à dissimuler. Elle parvint cependant à le renfermer assez bien, pour ne lui montrer qu'un léger étonnement de le revoir. Comme il supposoit qu'elle étoit infiniment affligée, il croyoit la trouver couchée, ou dans le plus grand abbattement, & tout au plus auprès d'elle, celle de ses femmes qu'elle honoroit le plus de sa confiance. Il ne fut donc pas peu surpris de la trouver à sa toilette, avec des fleurs dans ses cheveux; chantant avec toute l'apparence de la tranquillité, un air, sur lequel un de ses amants avoit fait autrefois des vers

pour elle ; & entourée de ces grands Génies, dont nous avons dit qu'elle se servoit, lorsque des objets plus agréables ou plus nouveaux ne l'occupoient pas toute entiere. Elle se fit même attacher ses brodequins, en présence du Roi, par un d'eux, qu'elle ne fut pas assez maladroite pour louer, mais qu'elle lorgna en-dessous. Ces façons, toutes singulieres qu'elles étoient, déplurent pourtant encore moins à Schézaddin, que l'air paisible qu'il lui trouvoit, & la politesse froide avec laquelle elle le reçut. Il s'étoit flatté qu'elle lui feroit bien des reproches, ou qu'elle n'affecteroit pas de le regarder ; enfin, qu'elle le traiteroit comme on traite en pareil cas quelqu'un de qui l'on a beaucoup à se plaindre ; ou qu'il ne lui trouveroit que cette douleur tendre & timide, que l'amour malheureux employe toujours, & toujours si inutilement ; & il étoit déterminé, comme c'est l'usage, à être humble, si elle étoit fiere ; & insolent & dur, s'il ne lui voyoit que de l'affliction.

Comme elle crut que le silence lui donneroit un air piqué qu'elle ne vouloit pas avoir, & que peut-être aussi elle vouloit aider Schézaddin, elle lui parla la premiere avec toute la politesse ima-

ginable ; mais ne mit que de cela dans toutes les queſtions qu'elle lui fit, & qui n'étoient abſolument que du genre de celles que l'on fait aux gens à qui l'on n'a rien à dire, & auxquels, cependant, on ſe croit obligé de parler.

L'indifférence avec laquelle elle le recevoit, ne le toucha pas, mais elle le piqua. Cette même femme, objet ſi long-temps de ſa froideur & de ſes dégoûts, devint pour lui plus intéreſſante que jamais. Il lui ſembla même que jamais elle n'avoit eu tant de charmes. Tout-ou-rien n'avoit pas un inſtant douté de l'impreſſion que feroit cette réception, non ſur le cœur, mais ſur la vanité de Schézaddin ; elle s'étoit même bien promis qu'elle ſe diroit alors qu'il ne falloit pas qu'elle s'y méprît : mais ſon amant étoit aimable ; elle étoit accoutumée à l'aimer ; elle l'aimoit ſûrement encore, ne doutoit pas du moins qu'elle ne l'aimât toujours beaucoup, & peut-être ne ſe trompoit pas moins à ſon cœur, que Schézaddin ne s'abuſoit ſur le ſien. Car, combien ne ſe croit-on pas d'amour, lorſqu'on ſait que l'on n'en inſpire plus ! Tous deux, par le tour que les choſes prenoient, ſe trouvoient à peu-près dans la même poſition. Il ſembloit à Tout-

ou-rien qu'elle ne desiroit de le rengager, que pour avoir le plaisir de le quitter à son tour; & Schézaddin, quoiqu'il mît dans cette affaire beaucoup moins de sentiment encore que la Fée, ne doutoit pas qu'en la revoyant, il n'eût repris pour elle toute la tendresse qu'elle lui inspiroit autrefois, & brûloit du desir de la lui faire partager. Quoique dans le fond, il ne lui parût pas possible qu'elle l'eût oubliée si promptement; ce Génie, à qui elle avoit donné auprès d'elle de si singulieres fonctions, l'allarmoit d'autant plus, que c'étoit involontairement qu'elle paroissoit le regarder avec une sorte de complaisance, & qu'il croyoit lui voir plus de desir de lui dérober ce commencement de fantaisie, que d'envie de lui exagérer ses mouvements.

Il ne crut pas, cependant, devoir prendre le ton soumis, qui auroit convenu à ses inquiétudes. Accoutumé à cet air d'empire si ordinaire aux amants heureux, & si cruel pour les femmes qui y sont exposées, plus il craignit de la perdre, plus il employa de sécheresse. J[illegible] me assez, lui dit-il, avec un souris ir[illegible]iq[illegible], à voir l'impression douloureu[illegible] q[illegible] [illegible]n absence vous a faite. Je ne

fais

ſais pas, au reſte, à propos de quoi je me ſuis aviſé de tenter cette épreuve : je devois ne pas douter de votre cœur.

A cela point de réponſe, pas même un regard qui annonçât le plus léger ſentiment ; la Fée mettoit ſon rouge.

A ce que je vois, pourſuivit-il, (& ce ſera peut-être un jour un bonheur pour moi, que d'en être convaincu), ce que l'on appelle une paſſion éternelle, finit comme toute autre choſe ; mais c'eſt qu'il n'eſt que trop vrai, que tout le monde ne ſait pas aimer. Il m'auroit cependant été néceſſaire d'être inſtruit plutôt de cette fâcheuſe vérité.

Pas plus de réponſe que la premiere fois ; la Fée plaçoit ſes mouches.

Schézaddin qui l'avoit vu ſi long-temps ſoumiſe à tous ſes caprices, & même trembler, lorſqu'il la regardoit avec indifférence, ne fut pas médiocrement ſurpris de la tranquillité avec laquelle elle l'écoutoit. Mais, Madame, lui dit-il, il eſt, permettez-moi de vous le dire, un peu ſingulier que vous ne paroiſſiez pas m'entendre.

Je vous demande pardon, Seigneur, lui dit-elle, je rêvois. J'ai cru qu'entre amis, cela n'étoit pas défendu ; mais puiſque vous le trouvez mauvais, je me

rendrai à la converſation. Vous êtes aujourd'hui ſingulièrement parée ! lui dit-il, oſerois-je vous demander quels ſont vos projets ? Je n'en ai qu'un, qui me paroît le plus ſimple du monde, répondit-elle, je vais à l'Opéra ; & je me flatte, ajouta-t-elle, avec un ſouris moqueur, que, quoique vous paroiſſiez avoir de l'humeur aujourd'hui, vous voudrez bien ne le pas trouver mauvais. Je ne ſuis point fait, Madame, pour vous contraindre, reprit-il aigrement. Eh ! Seigneur, repliqua la Fée, en ſouriant, faites-moi le plaiſir de me dire quelque choſe qui ſoit pour moi plus nouveau que cela. J'aurois cru, pourtant, lui dit-il plus bas, & d'un ton un peu moins fier, que cet Opéra pouvoit ſe remettre, & qu'après avoir été quelques jours ſans me voir, le plaiſir d'y aller ne ſeroit pas pour vous le plus flatteur de tous ceux que l'on pût vous offrir. Vous n'y penſez pas ! lui dit-elle, c'eſt un Opéra nouveau ! Il faut donc y aller, Madame, reprit-il, avec emportement. Il y a deux heures, reprit-elle, ſans s'émouvoir, que j'ai l'honneur de vous dire que c'eſt mon intention. Au reſte, comme la Muſique pourroit vous plaire moins qu'à moi,

& qu'il ne me paroîtroit pas tout-à-fait équitable que je vous obligeasse de venir entendre celle qui m'est préparée, je crois devoir vous laisser le choix de vos amusements. Tout s'empressera ici à vous en procurer, & à cet égard vous n'y trouverez rien de changé. C'est donc, repartit Schézaddin, la seule chose qui ne l'y soit pas. J'aurois, il n'y a pas long-temps, continua-t-il, cru vous déplaire beaucoup de ne point suivre vos pas par-tout où ils se portoient; mais je craindrois aujourd'hui que ce soin de ma part, ne vous rendît moins agréable le plaisir que vous allez chercher. Je n'imaginois pas, reprit-elle, que vous voudriez bien le partager avec moi, & je n'ai pas cru que je dusse vous demander une complaisance qui auroit pu vous paroître pénible. Une complaisance! s'écria-t-il, en soupirant; quel terme! & qu'il me paroît extraordinaire que vous ayez pu le trouver!

En achevant ces paroles, il présenta la main à la Fée. Elle la reçut avec cet air de sécheresse & de contrainte qu'ont les femmes en pareil cas, lorsque la main qu'on leur offre, les empêche de prendre celle qu'elles voudroient; & se tournant avec un air d'inquiétude,

qui étoit assez marqué, vers ce Génie, qui commençoit à en donner au Roi d'Isma; Zémy, lui dit-elle, vous êtes de ma loge?

A cette nouvelle marque d'attention, que la Fée donnoit à ce Génie, Schézaddin soupira, mais n'osa rien dire. Il commençoit à croire qu'il n'étoit plus aimé; & cette certitude, en nous donnant de l'humeur, nous dispose toujours, & souvent sans que nous le sentions nous-mêmes, à plus de soumission encore, que dans le cas contraire nous n'aurions employé de fierté.

Ce que vous venez de nous raconter, Visir, dit Schah-Baham, en bâillant, m'a paru très-beau, assurément; mais pourtant cela m'a comme ennuyé. N'auriez-vous pas pu, à la rigueur, nous dire les mêmes choses, & nous en dire moins. Je ne sais si je me fais bien entendre; mais je crois que mon défaut n'est pas d'être obscur: je m'explique. Le Prince, n'est-il pas vrai, a envie de se raccommoder avec la Fée? pourquoi, puisque cela est, ne lui dit-il pas tout simplement, au-lieu de toutes ces miseres qui ne finissent pas: Ma foi! mon cœur, voulez-vous que je vous dise? je suis parti d'ici, parce que je m'y en-

nuyois; j'y reviens, parce que je ne me ſuis pas amuſé chez moi, & que j'aime encore mieux m'ennuyer avec vous, que de m'ennuyer tout ſeul. Cette Fée eſt franche; & je ſuis l'homme du monde le plus trompé, ſi ce propos-là ne lui auroit pas fait plaiſir. Il eſt, en effet, très-flatteur, dit la Sultane; mais en ſuppoſant, ce que je ne crois pas auſſi fermement que vous, qu'un diſcours ſi tendre eût ſuffi pour les raccommoder, dans la poſition où ils étoient tous deux; je crois que la choſe ne devoit pas être ſi bruſquée, & qu'enfin il falloit filer cette ſituation. O ſaint Prophete! s'écria le Sultan, entendrai-je toujours parler de cette maudite filerie, & faut-il que, pour la commodité de mes Conteurs, je me laiſſe ennuyer comme un chien! Pourquoi faut-il que je ſouffre de ce que le Prince & cette Fée ne ſavent pas un mot de ce qu'ils veulent, de ce qu'ils diſent, ni de ce qu'ils font? Qu'ils ſe quittent, qu'ils ſe reprennent, qu'ils ſe quittent encore, s'ils en ont envie; mais qu'ils finiſſent; car, à parler naturellement, ils m'excedent; en un mot, comme en mille, je veux des Contes, où il n'y ait rien de filé; ſi vous aimez,

vous, ceux où l'on file, vous n'avez qu'à vous en faire faire à part.



CHAPITRE XII.

N'EST-IL pas vrai, Madame, demanda Schézaddin à la Fée, que je vous contrains singuliérement, & que je ne vous déplais pas peu d'enlever au Seigneur Zémy, une fonction que vous lui destiniez? il en a tant, au reste, auprès de vous, ajouta-t-il, avec un souris amer, que j'ai cru pouvoir lui ôter celle que je remplis, sans lui faire beaucoup de tort. Il est certain, répondit la Fée, que si je crois que vous lui en faites, j'ai de quoi l'en dédommager; & comme il n'en doute pas, cette certitude doit le rendre tranquille; mais croyez-moi, Seigneur, ajouta-t-elle, avec un peu d'impatience, dispensez-vous du soin de chercher dans mon cœur ce qui s'y passe: les temps ne sont pas toujours les mêmes; & cette curiosité de votre part pourroit aujourd'hui ne me plaire pas. Cela se peut, Madame, repliqua-t-il; mais, du moins, vous aurez la bonté

de convenir que c'eſt aſſez promptement que vous changez d'avis. C'eſt encore, repartit-elle fiérement, ce ſur quoi je crois ne vous devoir aucun compte; & pour vous le prouver, je ne vous en rendrai pas. Ah, Madame! s'écria-t-il, je ne ſais déja que trop à quel point je ſuis loin de votre cœur! daignez ne m'en pas donner de nouvelles preuves: elles m'accablent; & cette barbarie ne vous eſt pas néceſſaire! Je ſuis fâchée, répondit-elle d'un ton fort indifférent, & pourtant plus doux, que vous les exigiez de ma part; & je vous avoue naturellement que j'ai cru devoir d'autant moins me contraindre à cet égard, que vous m'avez plus donné de ſujets de croire que rien ne vous eſt plus égal que mes ſentiments. Vous vous tromperiez, cependant, ſi vous me ſuppoſiez l'intention de vous faire des reproches; mais comme je n'en fais point, je ne prétends pas non plus en eſſuyer. Nous n'avons plus rien d'un certain genre à exiger l'un de l'autre. Epargnez-vous donc une jalouſie qui ne peut plus que me paroître un caprice de votre part. Je ne l'aime pas naturellement; & ſur-tout elle m'eſt odieuſe, lorſqu'elle eſt ſans amour. Sans amour! s'écria-t-il

encore, en lui voulant baiser la main, que, par parenthese, elle retira : ah! vous ne le croyez pas! & je mourrois de douleur, si en effet je vous avois donné quelques raisons de le penser! Sans amour! répéta-t-il encore, quoi! c'est vous qui croyez que vous pouvez n'en plus inspirer!

Si l'on ne savoit pas à quel point la vanité rend tendre, lorsqu'elle est blessée, il n'y auroit peut-être personne qui, sur ce qui vient de se passer, ne crût que Schézaddin étoit redevenu fort amoureux. Il le croyoit sûrement lui-même; &, ce qui n'est pas beaucoup plus extraordinaire, la Fée finit par le croire aussi. Ce n'étoit pas, comme l'on sait, qu'elle ne se fût bien promis le contraire, & qu'elle ignorât combien elle pouvoit devoir de l'amour du Prince, à la froideur qu'elle lui montroit; mais elle étoit aimable, elle le savoit; il l'avoit très-vivement aimée : s'il étoit possible que ce ne fût que la vanité du Prince qui le lui ramenât, ne se pouvoit-il pas aussi-bien que ce fût l'amour, & qu'il n'eût eu que cet engourdissement, qu'on pourroit appeller une lassitude de cœur? Si cela étoit, comme dans le fond, rien n'étoit plus probable, pourquoi ne le

pas croire & le désespérer, lorsqu'elle-même l'aimoit encore? pourquoi ne pas tenter une épreuve qui lui offroit tant d'apparences de succès. Si les sens & l'orgueil étoient les seuls motifs qui le fissent revenir à son engagement, il n'étoit pas douteux qu'il l'auroit à peine retrouvée sensible, que sa froideur renaîtroit. Si c'étoit l'amour, il étoit également indubitable que la crainte qu'il auroit eue de la perdre, le rendroit plus tendre qu'elle l'avoit encore vu : & cela valoit bien la peine d'être éclairci. Encore indéterminée, à ce qu'elle croyoit, sur ce qu'elle avoit à faire, mais décidée dans le fond, à en courir le hasard, Tout-ou-rien arriva à l'Opéra, fort tourmentée par Schézaddin, qui, en poussant les soupirs les plus tendres & les plus profonds que l'on ait jamais entendus, lui serroit continuellement la main, de la façon du monde la plus pressante. Ah! lui dit-il, (voyant qu'elle ne paroissoit pas l'entendre) comme autrefois vous m'auriez répondu! C'est, lui répondit-elle, que vous verrez qu'alors vous ne discontinuiez pas de me parler cette langue; est-ce ma faute, dans le fond, si vous me l'avez laissé oublier? Rapprenez-la de moi, divine Fée! je vous en

conjure! Non, repliqua-t-elle, d'un ton qui dut lui donner de bien grandes espérances, vous me la laisseriez oublier encore, & je ne crois pas devoir en courir les risques.

Comme elle achevoit ces paroles, qui, pour le dire en passant, étoient prononcées d'un ton à devoir rassurer un peu Schézaddin, ils arriverent à l'Opéra. Quoi! dit-il à la Fée, avec étonnement, vous êtes en grande loge! ne vous seroit-il pas égal que nous fussions dans celle où il y a des stors, & que nous y fussions seuls? Vous sentez bien, répondit-elle, que cela ne peut pas me l'être; il faut que vous ayez perdu l'esprit pour me faire une pareille proposition! Il est vrai, repliqua-t-il, avec un air piqué, que Zémy n'y seroit pas, & que l'Opéra pourroit vous en plaire moins. Ce qu'il y a de sûr, reprit-elle, c'est que si je voulois bien y être seule avec lui, je ne pourrois pas dire que je l'eusse bien entendu. Au reste, Seigneur, continua-t-elle, il m'est si prouvé que je ne vous dois plus aucun compte de mes idées & de mes sentiments, que je ne puis vous dire à quel point je suis surprise & choquée de vous voir vous en inquiéter comme vous faites.

L'Opéra qui commença sur le champ, permit d'autant moins au Prince de répondre, que Tout-ou-rien lui parut plus déterminée à l'écouter avec la plus grande attention. Ce Zémy, si redouté du Roi, & qu'au moins il regardoit comme son successeur désigné, étoit derriere la Fée, qui, en faisant des nœuds, un peu renversée dans sa loge, s'appuyoit assez familiérement sur lui. Ce spectacle, joint à la façon seche & fiere dont la Fée lui avoit répondu, lui rendit ses premieres terreurs, & lui fit reprendre sa premiere politesse : mais ce qui lui fit croire, plus que tout le reste, que la Fée étoit, sans ressource, perdue pour lui, fut l'air froid, respectueux & détaché avec lequel les personnes de la Cour de Tout-ou-rien répondoient aux avances qu'il se tuoit de leur faire. Il n'y avoit pas enfin jusqu'aux Valets-de-pied, sur le visage desquels il ne lût sa disgrace. Comme il avoit encore plus d'orgueil qu'il ne se croyoit d'amour, la comparaison qu'il ne put s'empêcher de faire, du rôle brillant, que si peu de jours auparavant il jouoit dans cette Cour, avec le personnage qu'il y faisoit en ce moment, le mit dans une si vive indignation, que, quelque forte que fût l'envie

qu'il avoit de reconquérir cette superbe Fée, il fut sur le point de la quitter & de retourner brusquement à Tinzulk; mais ce même orgueil qu'elle blessoit si vivement, le retint. Il pensa qu'après la démarche qu'il avoit faite, & qu'alors il ne se pardonneroit pas, il lui seroit honteux de ne pouvoir pas subjuguer encore une femme, sur laquelle il avoit eu tant d'empire, & de lui avoir si vainement donné le spectacle de ses desirs & de sa douleur. Il crut cependant qu'il devoit désormais renfermer l'une, & ne plus laisser percer les autres, & rendre à la Fée & à toute sa Cour, l'indifférence qu'on lui témoignoit.

Il est bien difficile, quelque art que nous puissions avoir, quand nous formons une résolution qui nous coûte, que le trouble qui nous agite intérieurement, échappe aux yeux qui nous examinent. Tout-ou-rien, qui observoit le Prince avec plus d'attention qu'il ne lui en supposoit, ne perdit aucun des mouvements auxquels il étoit en proie; mais elle s'y trompa. Sa vanité lui faisant oublier la part que celle du Prince avoit dans tout cela, elle crut que l'amour seul pouvoit lui causer un chagrin aussi vif que celui qu'il laissoit remarquer. Les re-

gards de fureur que de temps-en-temps il lançoit sur elle & sur Zémy, l'instruisant qu'elle lui avoit assez donné de jalousie, elle crut qu'il étoit temps de le tirer d'un état si cruel; & sans affectation, elle se retira lentement d'entre les jambes du Génie, & s'appuya sur le bord de sa loge. On trouve des Historiens qui ont prétendu qu'avant que de faire ce sacrifice à son ancien amant, elle avoit doucement pressé les genoux de Zémy, comme pour lui faire comprendre qu'elle n'accordoit qu'à regret à la décence, ce que dans le fond elle ne donnoit qu'à un reste d'amour, auquel elle cédoit encore; mais j'avoue que j'ai beaucoup de raison de croire qu'ils se sont trompés, & qu'il n'est pas même prouvé que Tout-ou-rien ait fait à Zémy l'agacerie qu'ils lui reprochent. Premiérement.... Premiérement! interrompit Schah-Baham, votre intention seroit-elle par aventure, de raisonner là-dessus? La discussion, répondit le Visir, étant le flambeau de l'histoire, j'ai cru que Votre Majesté ne seroit pas fâchée que l'on tâchât, par son secours, d'éclaircir certains faits importants qui... importants! dit le Sultan; je ne sais si cela vous importe, mais pour moi, je suis bien-aise

de vous dire qu'il ne m'importe en aucune maniere que cette Fée ait pincé, piqué, ou preffé la jambe de ce Génie; car, dans le fond, qu'eft-ce que cela me fait? nous ne fommes, à ce qu'il me femble, ni parents, ni amis; mais encore quand, ce qui pourroit être, cela feroit, qu'eft-ce que cela pourroit me faire? En ferai-je plus avancé quand je faurai fi cela a été, ou non? Oh! fi par hafard, cela ne m'étoit pas fi égal, je conviens que cela feroit une différence... différente. Tout ce que je vois que vous gagneriez, dit la Sultane; fi le Vifir fe livroit à ces fublimes recherches, c'eft que fon Conte en feroit beaucoup plus long; mais je doute qu'il vous en intéreffât davantage. Voilà précifément ce que je difois, moi, reprit le Sultan; j'aime qu'on allonge, mais je veux qu'on m'intéreffe; or, comme plus je me tâte, moins je vois en quoi cette jambe pourroit m'intéreffer; je vous déclare, Vifir, que vous ayez à la laiffer pour ce qu'elle eft, puifqu'après tous vos raifonnements, vous ne pourriez peut-être pas encore me dire ce qu'on en a fait. Affurément, repliqua la Sultane; car à moins qu'il n'eût fur ce fingulier événement des mémoires particuliers, tout ce qu'il vous

apprendroit, c'eſt ce qu'il en penſe; & je ne crois pas, comme vous dites fort ſenſément, que vous en ſuſſiez pour cela plus amuſé ou plus inſtruit.

L'intention de Tout-ou-rien n'étant donc pas que le Prince ſe livrât au déſeſpoir, elle commença à le regarder avec plus d'intérêt, & lui parler avec moins de ſéchereſſe. Il eſt vrai qu'elle ne l'entretenoit que de choſes indifférentes; mais enfin, c'étoit lui parler: & dans la ſituation où ils étoient enſemble, la plus légere marque d'attention de la part de la Fée, devenoit une grande faveur pour lui. Il le ſentit, & s'empreſſa à en mériter de plus agréables. Que les amants malheureux ſont tendres, attentifs & ſoumis! La Fée ne lui diſoit pas un mot, quel qu'il fût, qu'il n'y trouvât de quoi lui répondre quelque choſe de flatteur: ſes regards & ſon ton ſecondoient ſi bien ſes diſcours, que s'il ne parvint pas à rendre à Tout-ou-rien ſa premiere ardeur, il fit du moins diſparoître cette froide cérémonie, qui s'étoit établie entr'eux; & que quand l'Opéra finit, ils étoient enſemble de cette familiarité polie, qui ordinairement précede & annonce un engagement ou une réconciliation.

Je vous ai donc perdue! Madame, lui dit-il avec autant de tendresse que de respect, en lui offrant la main, quand elle sortit de l'Opéra; & cet amour qui devoit être immortel, comme vous-même, n'existe plus dans votre cœur! Que dis-je, hélas! peut-être ne vous souvenez-vous plus que vous m'avez aimé! Plus que je ne voudrois, répondit-elle, d'une voix un peu tremblante, puisque je vous hais encore.

A cette déclaration de haine, Schézaddin se récria sur l'injustice qu'elle lui faisoit; & la supplia, avec toute la soumission imaginable, de lui accorder dans le pavillon des plaisirs, l'explication qu'il lui avoit déja demandée. La Fée lui répondit simplement, qu'elle pouvoit la lui donner par-tout, & qu'elle ne concevoit pas pourquoi il croyoit qu'ils ne pouvoient s'entretenir que dans ce pavillon.

C'est, Madame, lui dit-il, parce que c'est le lieu où, pour la premiere fois, je vous ai parlé de ma tendresse, & où vous m'avez donné de précieux témoignage de la vôtre: je sens trop, & combien j'ai besoin, & combien, en même-temps, il m'est difficile de la ranimer dans votre cœur, pour ne me pas

chercher tous les ſecours imaginables. Vous ne les reverrez pas, ces lieux charmants! ces lieux, où mille fois votre ame a daigné s'unir à la mienne, ſans vous reprocher votre cruauté, & ſans vous laiſſer attendrir ſur mon ſort. Ah! s'écria-t-elle, s'il eſt poſſible que je ſois encore de quelque prix à vos yeux, ne ſouhaitez pas que je m'y laiſſe conduire! ſi je ne puis les revoir ſans me ſouvenir de votre amour, ne me rappelleront-ils pas votre ingratitude! Eh bien! repliqua-t-il, ils m'en feront ſentir plus vivement tous les torts que vous avez à me reprocher: au nom des Dieux! au nom de vous-même, que j'aime plus tendrement que jamais!... Ingrat! interrompit la Fée, en lui ſerrant la main, vos deſirs ſeront-ils toujours des ordres pour moi!

En achevant ces mots, elle ſe laiſſa languiſſamment entraîner vers ce pavillon, qui ſembloit, en ce moment, à Schézaddin le ſeul lieu dans la nature où il voulût toujours être. Qu'il étoit tendre en y conduiſant Tout-ou-rien! que d'ardeur éclatoit dans ſes yeux! Quoi! divine Fée! lui diſoit-il, en lui baiſant reſpectueuſement la main, je vous retrouve! quoi! mes bizarre-

ries, & mes injuſtices n'ont pu laſſer votre cœur ! mais concevez-vous combien je vous dois de reconnoiſſance !

Eh bien ! ingrat ! lui dit tendrement la Fée, en s'aſſeyant ſur des carreaux, nous voilà enfin dans ce pavillon, où vous deſiriez ſi ardemment de me revoir ; qu'avez-vous à me dire ? Que je vous adore, lui répondit-il, en l'accablant de ſes tranſports, que je mourrois de douleur, ſi je croyois vous avoir perdue ; & qu'enfin, ce n'eſt que par vous, & pour vous, que je veux, & que je puis vivre.

Avec quelque vivacité que le Prince exprimât ſa paſſion, Tout-ou-rien lui avoit vu avec elle, des torts trop marqués, & trop ſuivis, pour qu'elle cédât ſi promptement à ſes deſirs. Non ! lui diſoit-elle, en le ſerrant dans ſes bras, & en ſe défendant toutefois contre lui, non ! vos empreſſements ne me ſéduiront pas ! non ! je pourrois me rendre à l'amour ; mais je me mépriſerois trop, ſi ſûre, comme je le ſuis, de n'être plus aimée, je me livrois à vos deſirs.

Pendant qu'elle diſoit des choſes ſi délicates, ſa tendreſſe, les tranſports de Schézaddin, une funeſte habitude à le

prévenir, le moment, la rendoient aussi foible qu'elle s'imaginoit, sans doute, l'être peu; & sa bouche lui refusoit encore tout, qu'il ne lui restoit presque plus rien à lui défendre. Malgré tout ce que le Prince obtenoit d'elle, il s'apperçut aisément qu'elle étoit piquée. Permettre, n'est pas la même chose qu'accorder; & quoique dans les dispositions où il étoit, l'air désintéressé de la Fée ne dût pas lui causer autant de chagrin, que s'il en eût encore été véritablement amoureux, ni diminuer rien de ses plaisirs; accoutumé à la trouver aussi sensible qu'alors elle affectoit de l'être peu, il ressentit vivement la sorte d'indifférence qu'elle lui montroit. La vivacité des reproches du Prince, la singuliere ardeur dont il paroissoit animé, l'égarement où il étoit; tous ces mouvements, que, suivant l'usage des femmes, la Fée attribuoit beaucoup plus à l'amour qu'aux desirs, la séduisirent enfin. Cette défiance qui régnoit toujours au fond de son cœur, cessa de triompher de sa tendresse; & sans la perdre, elle l'oublia. Bientôt, elle la sentit renaître, & regarda le Roi avec inquiétude. Elle le trouva plus tranquille; mais, pour en être moins ar-

dent, il n'en paroissoit que plus tendre.

Ils commencerent enfin à s'entretenir. Elle étoit si belle ce jour-là, que Schézaddin, qui s'en étoit quelque temps privé, ne croyoit pas lui avoir jamais vu tant d'agréments, & l'accabloit de caresses aussi vives que la premiere fois qu'elle le rendit heureux. A peine même, lui laissoit-il le temps de lui parler. Non! s'écria-t-il, quand elle voulut lui rappeller tous les torts qu'il avoit eus avec elle, non! il n'est pas possible que vous ayez tant à vous plaindre de moi.

A ces mots, il revoloit dans les bras de la Fée, la serroit avec transport dans les siens, & ne lui parloit que par des soupirs. Tout-ou-rien emportée elle-même, par la prodigieuse vivacité du Prince, ne put plus écouter les craintes qui l'obsédoient encore, & se livra enfin au plaisir de retrouver dans son amant, ce tendre délire qui avoit si long-temps fait son bonheur.

Ils étoient encore plongés tous deux dans la plus délicieuse ivresse, lorsque l'on vint dire à la Fée, qu'on avoit servi. Quoi! si-tôt, s'écria-t-il. Quoique Tout-ou-rien ne se fût pas plus

ennuyée que lui, elle n'ignoroit pas qu'il y avoit quatre heures au moins qu'ils étoient ensemble, & sut au Roi tout le gré imaginable de l'exclamation qu'il venoit de faire. Ils allerent enfin se mettre à table; & le Prince, pendant le souper, fut si galant pour Tout-ou-rien, parut si occupé d'elle, & lui dit, sur sa beauté, des choses si flatteuses & si passionnées, que toutes les personnes de la Cour de la Fée, qui, pendant trois mois, l'avoient vu auprès d'elle, sombre, brusque & ennuyé, ne pouvoient, après les façons qu'ils lui avoient vues, imaginer celles qu'ils lui voyoient.

De tous ceux qui étoient témoins de ce changement, il n'y avoit personne qui dût, en apparence, en être plus surpris que Taciturne, & qui, cependant, le fût moins. Il avoit cru également impossible que son Maître, après une absence de huit jours, revît la Fée, sans qu'il s'en crût encore amoureux; & qu'après le violent dégoût qu'elle lui avoit inspiré, & l'extrême ennui dont il avoit été accablé auprès d'elle, il pût, en effet, l'être encore. Tout-ou-rien ne pensoit pas comme lui, sur le retour de son amant; & pour ne pou-

voir pas douter qu'il ne fût durable & ſincere, faiſoit tout ce qui lui étoit poſſible pour oublier l'inconſtance cruelle dont il avoit été précédé.

Enfin, ils ſe retrouverent ſeuls, & dans ce petit appartement où Schézaddin avoit paſſé ſucceſſivement de ſi belles & de ſi triſtes nuits. Quoique dans le fond elle n'eût pas voulu y reſter ſans lui, elle réſiſta long-temps aux prieres ardentes qu'il lui faiſoit de ne point le condamner à paſſer la nuit loin d'elle.

La converſation qu'ils avoient eue enſemble avant le ſouper, avoit été ſi longue & ſi vive, que Tout-ou-rien ne pouvoit s'empêcher de craindre que le Prince ayant, peut-être, moins de choſes à lui dire, qu'il ne penſoit, ne s'ennuyât d'être auprès d'elle ſi long-temps. Etoit-il bien prudent à elle, de le mettre à une ſi forte épreuve? La défiance la faiſoit combattre: l'amour la força de céder. Plus elle examinoit Schézaddin, plus il lui paroiſſoit injuſte de n'attribuer qu'au deſir ſeul, le tendre empreſſement qu'il lui marquoit. Sa complaiſance, enfin, eut un ſi heureux ſuccès, qu'à la façon dont le Prince ſe réveilla, elle eut toutes

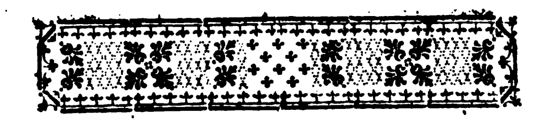
les peines du monde à croire possible, celle dont il s'étoit endormi.

Oh! pour le coup, quel Conte! dit Schah-Baham; c'est que je ne crois cela, non plus!... Le croyez-vous, Madame, demanda-t-il à la Sultane. Assurément! répondit-elle, voilà une singuliere question, & bien peu faite pour moi? Allons, allons, reprit-il, ce que vous savez à part, dites-nous toujours ce que vous en pensez? que l'on vous fait, repartit-elle, de très-sots Contes; & que, quelque chose que vous fissiez, vous ne pourriez pas plus mal faire que de les entendre. Enfin, reprit le Sultan, je ne crois pas ce qu'il vient de dire, moi; mais pour changer de discours, puisque la plaisanterie vous incommode, je vous dirai que ce raccommodement-là me désoriente tout-à-fait. Je m'étois, comme qui diroit, arrangé tout différemment; c'est-à dire, d'une certaine maniere, pourtant: mais n'importe, cela m'a surpris. On dira ce qu'on voudra; mais c'est, ma foi! une belle chose qu'un Conte, sur-tout quand on y trouve, comme dans celui-ci, une morale épurée, de beaux préceptes, & je ne sais combien d'autres choses encore qui se sentent mieux, qu'on

ne peut les dire, & qui vous élevent l'esprit, en même-temps qu'elles l'amusent. C'est qu'il ne faut pas croire, non, qu'il soit donné à tout le monde, de réunir l'utile & l'agréable. Cela est bien vrai, dit la Sultane; pour le Visir, on n'a rien à lui reprocher : s'il conte bien, il endort encore mieux.

Fin de la seconde Partie.





AH QUEL CONTE!

CONTE POLITIQUE ET ASTRONOMIQUE.

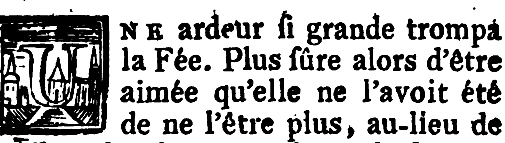


LIVRE SECOND.



TROISIEME PARTIE.

CHAPITRE XIII.



NE ardeur si grande trompa la Fée. Plus sûre alors d'être aimée qu'elle ne l'avoit été de ne l'être plus, au-lieu de laisser à son Amant quelque chose à desirer, elle se livra à tous ses desirs, avec une facilité qui ne pouvoit que les éteindre, & enfin le fatigua de son bonheur.

A chaque inſtant elle vouloit être avec lui. Cherchoit-il la ſolitude? elle voloit ſur ſes pas. Tomboit-il dans la rêverie? elle l'impatientoit en cherchant à l'en diſtraire. A quelque point que l'on aime, il eſt rare que l'on aime toujours également, & que l'ame n'ait pas quelquefois beſoin de ſe repoſer ſur un ſentiment, dont la violence & l'activité l'épuiſent plus que quelqu'autre paſſion que ce ſoit. Mais Tout-ou-rien, qui à cet égard ſe ſentoit inépuiſable, accordoit à ſon Amant la même faculté, & n'auroit pas aiſément compris, malgré l'expérience qu'elle en avoit, qu'il ne trouvât pas comme elle, dans l'uſage continuel des plaiſirs, de nouvelles ſources de flamme. Avec ſi peu de ménagement, elle parvint à laſſer Schézaddin au point qu'il reprit, en aſſez peu de temps, toute l'indifférence qu'il avoit eue pour elle, & qu'enfin il ne lui fut plus poſſible ni de vaincre, ni de cacher ſes dégoûts. Elle s'apperçut bientôt qu'il étoit moins ardent, ſans cependant imaginer à quel point de froideur il étoit parvenu. Ses inégalités, ſa ſéchereſſe, ſes bruſqueries, le ſoin avec lequel, n'oſant la fuir tout-à-fait, il l'évitoit; l'impatience avec laquelle il recevoit ſes

careſſes & ſes ſoins ; tout auroit dû lui prouver qu'elle n'avoit plus pour lui les mêmes charmes. Souvent même ils paſſoient enſemble des jours èntiers, ſans qu'il daignât lui adreſſer la parole. Il eſt vrai que dans le temps qu'il en étoit le plus vivement épris, il ne lui parloit pas beaucoup plus; mais quelle différence n'y a-t-il pas entre le ſilence d'un Amant, qui ne ſe tait que parce qu'il eſt, pour ainſi dire, plongé tout entier dans ſon ſentiment, & cette ſombre taciturnité, qui ne naît que de la diſette du cœur, & de l'ennui de ſe voir ſans ceſſe tourmenté par un objet qui cherche à vous rappeller à un amour que vous n'avez plus.

Quelque deſir qu'eût Tout-ou-rien de s'aveugler ſur l'état du Prince, elle ne put pourtant long-temps s'y tromper. Mille choſes, dans la ſituation où elle étoit, portent malgré nous dans notre ame, des lumieres cruelles, & l'avertiſſent de ſon malheur. Elle reſſentit d'autant plus de fureur de la nouvelle inconſtance de Schézaddin, qu'il avoit pourſuivi avec plus d'ardeur un raccommodement avec elle, & qu'il lui avoit rendu dans toute leur force, des ſentiments que ſes procédés avoient aſ-

foiblis, & que, selon toute apparence, son absence auroit éteinte, si elle eût continué. Son premier mouvement fut de rappeller Zémy qu'elle avoit sacrifié, sans balancer, à la jalousie de Schézaddin, avant même qu'il eût demandé ce sacrifice, & ce mouvement fut suivi. Zémy reparut à la Cour, la Fée l'accabla d'agaceries; & le Prince, qui depuis long-temps desiroit qu'elle prît un goût nouveau, le vit revenir avec beaucoup plus de plaisir qu'elle-même, & affecta même sur cela, une tranquillité fort offensante. On ne peut guere douter que Tout-ou-rien ne fût alors dans le dessein de le quitter, & que la passion qu'elle avoit eue pour lui, ne fût bien près de finir; mais comme dans les querelles qu'ils avoient eues ensemble, il lui avoit toujours reproché, & la facilité avec laquelle elle formoit de nouveaux engagements, & le peu de temps que les siens duroient, elle crut qu'elle devoit lui laisser tout l'odieux de cette rupture, & attendre qu'il se déclarât.

Il y avoit déja assez long-temps qu'il périssoit d'ennui avec elle, & qu'à son tour il la faisoit mourir d'impatience, lorsqu'enfin elle se détermina à lui parler. Ils étoient tous deux seuls une après-

dînée. La Fée sur un sopha, faisoit tristement des nœuds dans un coin du sallon; & le Prince, étendu sur une bergere, & le plus loin d'elle qu'il lui avoit été possible, lisoit, bâilloit, & dormoit tour-à-tour. Elle le regarda quelque temps d'un air indigné, & pensa commencer l'entretien par quelques termes qui l'auroient d'autant moins flatté, qu'il les méritoit plus; mais le besoin qu'elle croyoit avoir de le mettre dans son tort, l'emportant sur sa colere : ce Livre, lui dit-elle d'un air tranquille, me paroît, Seigneur, vous intéresser assez peu? Cela est vrai, Madame, répondit-il sans la regarder. Mais puisqu'il vous ennuye, repartit-elle, que ne le quittez-vous? Je ne me flatte pas de pouvoir remplir vos moments, de façon à ne vous laisser rien à desirer : mais je vaux assurément bien peu, si je ne vaux pas un mauvais Livre. Le Prince ne lui répondit pas, & continua sa lecture. La façon dont vous agissez, continua-t-elle, n'est pas polie, & je crois que, sans passer pour ridicule, je pourrois m'en plaindre. Je n'en ferai pourtant rien; ce n'est pas que je ne sente ce procédé jusques au fond du cœur : mais comme vous n'en penseriez pas comme

moi, & que mes plaintes ne m'en rendroient que plus insupportable encore à vos yeux, je crois sur cet article, ainsi que sur beaucoup d'autres, devoir me renfermer dans un respectueux silence. Mais, en vérité! Madame, répondit-il du ton du monde le plus ironique, rien n'est si beau que votre indulgence! Quoi! je suis auprès de vous! j'ai l'audace de lire! & vous me le pardonnez! Cela est héroïque! & à mon avis, vous ne vous en vantez pas assez.

L'air railleur qu'il joignoit à ces paroles, par elles-mêmes déja assez insultantes, mirent la Fée dans une fureur si grande, que son premier mouvement fut d'anéantir le téméraire qui osoit lui manquer à ce point : elle le fixa un instant avec des yeux animés par la plus forte indignation; mais comme dans le fond elle n'étoit pas cruelle, & qu'elle ne l'aimoit plus assez pour qu'il blessât beaucoup son cœur, elle se remit, & commença, avec toutes les apparences du sang froid le plus grand, à lui détailler tout ce qu'il avoit fait contre elle depuis trois mois. Comme l'emportement est plus facile aux gens qui ont tort, que la justification, Schézaddin, à ce récit, entra dans une fureur inexprimable, &

lui dit pendant assez long-temps les choses les plus offensantes & les plus dures. Tout-ou-rien, qui ne perdoit pas de vue son objet, loin d'imiter le Prince, mit dans ses réponses autant de modération qu'il mettoit de fureur dans les siennes, & parvint enfin, par cette douceur, à lui faire honte de son emportement, & à le rendre plus tranquille.

Que puis-je faire de plus pour vous; Seigneur, lui dit-elle; vous m'avez aimée; j'ai partagé votre tendresse. Lorsqu'elle s'est éteinte, ou que je commençois du moins à ne vous plus être si chere, avec quelle patience n'ai-je pas supporté vos bizarreries, vos froideurs & vos injustices. L'esclave le plus soumis, pouvoit-il l'être plus que je ne l'ai été? Vous m'avez quittée; m'est-il échappé une plainte? Vous avez voulu revenir à moi; ne m'avez-vous pas retrouvée aussi tendre que dans le temps que vous méritiez le plus mes bontés? Enfin, vous ne m'aimez plus; & vous voyez avec quelle douceur je vous parle, sur une inconstance, dont vous n'ignorez pas que je ne puis être que fort affligée. Mais enfin, il est temps de vous décider! Je suis lasse de me voir tour-à-tour, l'objet de vos fantaisies,

ou la victime de votre légéreté : également fatiguée de nos brouilleries & de nos raccommodements, ce jour, je le veux, doit fixer notre sort. Quoique je vous aime peut-être moins que je ne vous ai aimé, il me seroit impossible de vous exprimer à quel point vous m'êtes encore cher. Il ne tient qu'à vous enfin de me retrouver telle absolument que vous m'avez vue pour vous; mais je vous jure, & par le Bouclier de Gani! que si après cette derniere épreuve que mon cœur, trop foible sans doute, veut bien encore tenter, je vous vois aussi injuste avec moi que vous l'avez été; que si vous me trompez, enfin, rien ne peut vous dérober à ma vengeance.

Le ton dont elle parloit, étonna Schézaddin. Persuadé par ce qui venoit de lui arriver avec la Fée, que ce seroit vainement qu'il s'exhorteroit à l'aimer; & plus las encore de se contraindre, qu'il n'étoit effrayé des menaces qu'elle venoit de lui faire, après avoir rêvé quelque temps : Rien n'est si juste, Madame, lui dit-il, que ce que vous me demandez. Je suis déja assez coupable à vos yeux, & aux miens mêmes, de n'avoir plus pour vous les sentiments que vous méritez, sans me noir-

cir par une perfidie qui me paroîtroit beaucoup moins pardonnable que mon inconstance. Il est donc vrai que vous ne m'inspirez plus ces sentiments & ces transports qui ont fait le bonheur de votre vie & de la mienne : & il ne l'est pas moins, que s'ils se sont évanouis, ce n'est qu'à vous seule que vous devez vous en prendre.

Alors il raconta à Tout-ou-rien, avec la plus exacte sincérité, l'effet qu'avoit produit sur lui la confidence qu'elle avoit eu l'imprudence de lui faire. Eh quoi ! Seigneur, lui dit-elle, se peut-il que vous teniez à une idée aussi chimérique que la vôtre, au point que je n'aye pu la blesser, sans détruire dans votre cœur la violente passion que j'avois eu le bonheur de vous inspirer, & croirai-je que le préjugé puisse avoir tant d'empire sur le sentiment ! Ah ! si ce n'est que là-dessus que votre inconstance est fondée, vous n'êtes pas encore perdu pour moi ! Je crains que vous ne vous trompiez, Madame, répondit-il modestement. Quand vous me prouveriez même que je pense le plus faussement du monde, sur la façon dont une passion doit naître, pourriez-vous me rendre tout l'amour que j'ai perdu ; & tous les jours

n'éclaire-t-on pas l'esprit, sans convaincre ou toucher le cœur? Mais, Prince, reprit doucement la Fée, m'auriez-vous aimée, si le Destin ne l'avoit pas permis? D'ailleurs, qu'importe que vous ayez dû, autant à mon adresse qu'à mes charmes, ce coup de foudre dont vous vous êtes senti frappé? Quelle autre, avec le même pouvoir, fera jamais pour vous tout ce que j'ai fait, & par quelle bizarrerie faut-il que plus je vous ai prouvé d'amour, moins je puisse vous en inspirer? Je ne le conçois pas mieux que vous-même, Madame, repliqua-t-il; mais encore une fois, c'est votre faute. Puisque mon erreur vous étoit si favorable, & que vous ne pouviez perdre qu'à me l'ôter, pourquoi m'instruire de ce que vous aviez fait pour me plaire? Si cette idée seule n'avoit pas fait naître ma tendresse pour vous, elle avoit du moins secondé vos charmes, & aidoit à ma constance. Persuadé par tout ce qui s'étoit passé d'extraordinaire entre vous & moi, avant que je vous eusse vue réellement, que c'étoit à vous seule que le Ciel m'avoit réservé, j'aurois cru aller contre ses ordres mêmes, si j'eusse un instant songé qu'une autre que vous pût exister pour moi. Plus enfin, vous aviez eu pour

me toucher besoin de vous prêter à mes idées, plus vous deviez me laisser toujours ignorer que je devois en partie ma tendresse pour vous à vos soins.

Tout-ou-rien & le Prince disputerent long-temps encore sur cet article; mais ce fut en vain qu'elle tâcha de le convaincre que rien n'étoit plus ridicule que ses opinions. Elle le réduisoit souvent à ne savoir que lui répondre, sans pouvoir le ramener à ces sentiments, qu'il lui auroit été si doux de lui rendre.

Enfin donc, Seigneur, lui dit-elle, il est certain que vous ne m'aimez plus. Je crois, Madame, répondit-il, que c'est trop dire. Il est vrai que j'ai perdu de mon amour; mais il ne l'est pas que je n'en sente plus du tout. Si vos agréments agissent sur moi, avec moins de vivacité qu'autrefois, je ne vous vois pas toujours sans émotion, & il me seroit, sans doute, encore plus douloureux de vous perdre, que de....

Quoiqu'après toutes les impertinences qu'il avoit dites à la Fée, une de plus n'eût pas dû l'effrayer, il craignit cependant de l'offenser, s'il achevoit ce qu'il avoit eu le dessein de lui dire. Mais comme il étoit dans ces sortes de situations, que les femmes raisonnables ne

veulent jamais comprendre, & dans lesquelles les hommes qui pensent le mieux, se trouvent plus souvent qu'ils ne disent, & peut-être qu'ils ne voudroient, il crut devoir à Tout-ou-rien une tournure un peu plus honnête que celle dont il avoit d'abord pensé se servir : il voulut du moins l'instruire de ses intentions. Mais pourquoi, lui dit-il en s'interrompant, nous séparerions-nous? Je ne vous déplais pas; & vous savez quel est le goût que je conserve pour vous. Combien n'y a-t-il pas de gens qui ressentent l'un pour l'autre un amour effréné, & que l'amitié n'unit point? Formons des nœuds différents. Attachés l'un à l'autre par ce sentiment qu'ils ne connoissent pas, retranchons seulement de notre liaison ces mouvements impétueux, & cette servile dépendance qui, peut-être, nuisent plus à l'amour, qu'ils ne lui prêtent de charmes. Pour nous aimer avec moins de pétulance & plus d'égalité, pensez-vous que nous en soyons moins heureux? Nous ne nous verrons pas à tout moment, j'en conviens; mais peut-être aussi nous en plairons-nous davantage; & pour avoir, lorsque nous nous trouverons dans les bras l'un de l'autre, l'imagination un peu

moins ardente..... Je n'entends pas bien, Seigneur, interrompit-elle en rougissant, ce que vous me faites l'honneur de me dire. Qu'eſt-ce que ce ſentiment intermédiaire dont vous me parlez, & quel eſt, s'il vous plaît, l'arrangement que vous faites entre nous? Mais, Madame, reprit-il, un peu déconcerté par les queſtions de la Fée, je ſuis ſurpris que vous ne m'entendiez pas. Rien n'eſt, à mon ſens, moins obſcur que ce que je diſois. J'ai compris, en effet, repartit-elle froidement, que, ſans être ni mon amant, ni mon ami, vous vouliez, cependant, jouir avec moi des droits de l'un & de l'autre; que j'euſſe la complaiſance de me livrer à vos deſirs, lorſque le déſœuvrement & le caprice vous en inſpireroient encore pour moi, & qu'il n'y eût, enfin, entre nous deux que le ſentiment de moins: mais je vous avoue qu'il m'a paru ſi peu croyable que l'on pût avoir ſur moi de ſi abſurdes prétentions, & que l'on oſât me les déclarer, que j'ai craint de me tromper, en interprétant vos paroles, comme je vois qu'elles devoient l'être. Seigneur, ajouta-t-elle d'un air fier & en ſe levant, j'ai toujours eu mes raiſons pour me rendre. Si l'on peut me reprocher quel-

ques foibleſſes, je ne les ai du moins dues qu'à l'amour, ou à des mouvements qui lui reſſembloient aſſez, pour que je puſſe m'y tromper : mais je n'ai jamais volé, de ſang froid, dans les bras de perſonne, & ne connois pas d'auſſi honteuſes complaiſances que celles que vous me propoſez. Je vous aurois, peut-être, pardonné de me haïr ; mais je n'oublierai jamais les marques de mépris que vous oſez me donner aujourd'hui.... Mais, non, reprit-elle d'un air ironique, après avoir un peu rêvé, je vous ai trop tendrement aimé, pour ne pas me ſouvenir toujours que vous m'avez été cher. Malgré vous-même, je travaillerai au bonheur de votre vie ; & puiſque vous ne pouvez, ni vous paſſer d'aimer, ni aimer ſans ce coup de foudre qui arrive ſi rarement, & dont pourtant on ſe croit ſi ſouvent atteint, je tâcherai d'obtenir du Deſtin qu'il vous le procure, que vous puiſſiez, à votre tour, frapper auſſi fortement que vous ſerez frappé vous-même, & que le choix qu'il vous fera faire, vous couvre d'autant de gloire, que d'ailleurs il vous rendra heureux.

Schézaddin, que la fureur froide de Tout-ou-rien, & les promeſſes qu'elle

lui faiſoit de s'intéreſſer pour lui, allarmoient également, voulut en vain la calmer. C'en eſt aſſez, lui dit-elle avec hauteur; je ne ſais s'il vous reſte encore quelque choſe à me dire; mais je n'ai plus rien à entendre : diſparoiſſez. A ces mots, le Prince ſe ſentit enlever du palais de la Fée, & en peu d'inſtants, ſe retrouva dans ſon palais avec Taciturne, qui n'avoit pas voyagé dans les airs avec tant de tranquillité d'eſprit, qu'il n'en tremblât encore d'effroi.

Là! dit Schah-Baham; mais voyez auſſi cet imbécille avec ſon coup de foudre! Dites-moi un peu, ſi vous le pouvez, ce qui l'empêche de prendre pour bon, ce que la Fée lui a fait? Cela lui coûtoit-il donc tant? Je ne ſais, au ſurplus, ſi ce que je vais dire, le choquera ou non; mais pour moi, je trouve, à parler franchement, qu'il a tort; & l'on peut m'en croire, parce qu'il eſt vrai que moi, à qui perſonnellement cela ne fait rien, je ne le dirois point, ſi je pouvois avec juſtice m'en diſpenſer. Le voilà pourtant, c'eſt-à-dire toutes réflexions faites, bien avancé à préſent! C'eſt qu'il n'a, comme on dit, qu'à ſe bien tenir. En vérité, il y a réellement des gens qui ſont trop bêtes! Moi,

qui connois les Fées, je ne sais où tout ceci mene, & je ne voudrois pour rien, mais je dis, pour rien, être à sa place. En effet, dit la Sultane, l'imprudence de Schézaddin, & la colere de la Fée nous annoncent de terribles événements. Grands, fort singuliers, très-grands! repliqua-t-il, vous verrez! Eh bien! ce Taciturne l'avoit prévu, pourtant; & certes il falloit, pour avoir si bien lu dans l'avenir, que ce ne fût pas un sot. Je m'en étois aussi, moi, un peu douté; & la preuve de cela, c'est que j'ai plus de cent fois été tenté d'avertir le Prince, que je croyois qu'il se conduisoit mal; mais après tout, quand je l'aurois fait, cela n'auroit servi à rien. On n'évite pas sa destinée.



CHAPITRE XIV.

La façon dont la Fée venoit de se séparer de Schézaddin, & les menaces dont ses adieux avoient été accompagnés, n'effrayerent point ce Prince, qui, en ce moment, se sentoit si las d'elle, qu'il n'y avoit rien qu'il n'eût préféré au malheur de vivre plus long-temps

ſous ſon empire. Auſſi fier de ſon inconſtance que ſi l'amour de la gloire en eût été le motif, il paſſa les premiers jours de ſa liberté à ſe féliciter de la grandeur d'ame avec laquelle il s'étoit arraché à ſa foibleſſe. De quels remords n'étoit-il même pas déchiré, quand il ſe rappelloit tout ce qu'il lui avoit ſacrifié; & quelles excuſes n'en croyoit-il pas devoir à l'Univers! Par quels exploits pourroit-il jamais effacer la honte dont il venoit de ſe couvrir, & le malheur affreux d'avoir aimé? Après qu'il eut goûté quelque temps le ſtérile plaiſir de ſe croire un homme extraordinaire, il commença à regretter le bonheur d'aimer. De ce regret, dont, malgré lui-même, il étoit toujours dévoré, il vint à penſer quelquefois à Tout-ou-rien; la tendreſſe qu'elle avoit eue pour lui, ſes charmes, ces moments enchanteurs où ſon ame s'égaroit dans cette douce volupté que l'amour ſeul peut produire; ces riens qu'il amene, ſi néceſſaires au bonheur de la vie, puiſqu'eux ſeuls ſavent en remplir les inſtants, ſe peignoient ſans ceſſe à ſon imagination; & ce ſouvenir lui rendoit inſupportable cette tranquillité après laquelle il avoit ſoupiré ſi long-temps. Sombre & rê-

veur, cherchant par-tout le plaisir, & le plaisir le fuyant par-tout, il connut, mais trop tard, de quel prix est un amusement de cœur, & de cõmbien, quelque langueur qui soit ordinairement attachée à l'habitude de jouir, le goût le plus foible est préférable à ce triste repos qui accompagne l'indifférence. Ni les soins inséparables du trône, ni tout ce que sa puissance pouvoit lui offrir de dissipations, ne remplissoient le vuide affreux, que sa rupture avec la Fée avoit laissé dans son cœur, & qu'il n'avoit jamais senti près d'elle, dans le temps même qu'il y languissoit le plus. Ah! que dans ce désœuvrement cruel, la plus légere de ces faveurs qui lui étoient devenues un supplice, lui auroit été précieuse! Avec quelle joie ne seroit-il pas tombé aux genoux de cette même femme, de qui la présence & la tendresse le fatiguoient si cruellement! Quand il se rappelloit tout ce que la Fée lui avoit fait éprouver de transports, & combien tendrement il l'avoit aimée, jusques au funeste instant où elle l'avoit désabusé, il ne pouvoit croire qu'une autre qu'elle pût faire plus d'impression sur lui, & que ce coup de foudre dont il vouloit être frappé, lui procurât jamais de plus

grands plaiſirs que ceux dont il avoit joui en l'aimant. Toutes ces réflexions l'auroient ſans doute ramené encore une fois à Tout-ou-rien, ſi cette Fée ne pouvant plus vivre dans des lieux où tout lui retraçoit ſa foibleſſe & ſes malheurs, n'eût quitté ſon palais dans le même moment qu'elle s'étoit ſéparée de Schézaddin.

Las de s'occuper toujours d'un objet dont la poſſeſſion lui étoit à jamais interdite, il crut que l'unique moyen qu'il eût pour l'effacer de ſon ſouvenir, & de perdre ſon ennui, étoit de ſe faire un nouvel amuſement. Depuis que ſon affaire avec la Fée, avoit appris aux femmes de ſa Cour, qu'il étoit poſſible de lui plaire, & que ſa rupture avec elle, leur avoit fait croire qu'elles ne riſqueroient rien à ſe remettre ſur les rangs, elles avoient recommencé leurs pourſuites; & l'on aſſure même qu'il y en eut qui ſe reſpecterent aſſez peu pour lui écrire qu'il ne tiendroit abſolument qu'à lui, qu'elles ne lui vouluſſent beaucoup de bien; mais ce ſont de ces choſes qu'il eſt bon de ne pas croire qu'elles ne ſoient bien prouvées. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que Schézaddin, moins farouche qu'avant qu'il eût

aimé Tout-ou-rien, leur tint plus de compte qu'autrefois de leurs attentions pour lui. Quoiqu'aucune d'elles ne le touchât, il imagina qu'en se rendant à leurs desirs, elles feroient naître les siens : mais lorsque dans le nombre des beautés qui se proposoient, ce Héros se choisit un vainqueur, & que les articles dressés & le jour pris, il se rendit dans sa petite maison, il se trouva si peu d'envie d'aimer, qu'il n'eut jamais la force de s'engager avec un objet qui, tout aimable & tout bien disposé qu'il étoit, ne prenoit pas plus sur ses sens que sur son cœur. Cette premiere épreuve ne lui suffisant point, il en tenta quelques autres, qui n'eurent pas plus de succès; & aucune des femmes de Tinzulk n'eut la consolation de pouvoir au moins se plaindre de son inconstance. Désespéré de chercher vainement l'amour, & de n'avoir pas seulement le bonheur de trouver une femme qui pût lui inspirer la plus légere partie du goût qu'il avoit pour la Fée, lors même qu'elle lui en inspiroit le moins, il renonça à la coquetterie, & redevint plus Héros & plus triste que jamais.

Pour amuser son loisir, qui ne laissoit pas d'être long (car, combien de temps

n'a-t-on point de reste, quand on n'aime pas !) il alloit quelquefois à la chasse, où toujours suivi de son ennui, il s'écartoit souvent pour rêver & pour essayer s'il ne trouveroit pas dans ses réflexions plus de ressource que dans ses amusements.

Un jour qu'il s'étoit, à son ordinaire, dérobé à ses Courtisans, & que Taciturne seul étoit resté auprès de lui, il s'occupa si long-temps de ses idées, que la nuit le surprit dans la forêt. Les ténebres étoient si épaisses, & le lieu où le goût de la solitude l'avoit conduit étoit si sauvage, qu'il crut que ce seroit en vain que, dans l'obscurité, il chercheroit à s'y frayer une route, & qu'il aima mieux y attendre tranquillement le retour de l'aurore, que de passer la nuit à se fatiguer inutilement.

Nous allons, dit il à son Favori, passer ici une nuit assez fâcheuse. Si nous étions amoureux, nous trouverions dans nos tendres rêveries de quoi abréger les instants; mais cette ressource nous manque. Si tu me faisois un Conte? Eh, bons Dieux, repliqua Taciturne, n'êtes-vous pas déja assez excédé des Fées, sans vouloir encore qu'on vous parle d'elles ? D'ailleurs,

que voudriez-vous faire d'un Conte? un tiſſu de ſottiſes & de platitudes eſt-il fait pour vous amuſer? ce n'eſt pas avec autant d'eſprit que vous en avez, que l'on peut ſe plaire à de pareilles miſeres? Laiſſons à ces gens bornés, qui ne ſavent pas même tirer parti de leur oiſiveté, à faire, ou à entendre des Contes; & loin de... Viſir! interrompit le Sultan, j'ai exprès laiſſé aller votre fat de Taciturne, pour voir un peu juſques où iroient ſon inſolence & ſa bêtiſe; mais, ou je ne ſuis pas Sultan, ou il n'en dira pas davantage. Savez-vous bien que l'on en fait enfermer tous les jours qui ne le méritent pas tant que lui? Sire, répondit le Viſir, je crois que Taciturne étoit plus bête que méchant. Pour bête, cela n'eſt pas douteux, reprit Schah-Baham; pour ſavoir à quel point il l'eſt, il n'y a qu'à l'entendre. Mais de plus, j'ai fort bien remarqué que c'eſt un ſournois qui, ſans faire ſemblant de rien, cherche à ſe moquer de mon grand-pere; & je m'étonne que vous n'ayez pas ſenti cela comme moi. Croyez-moi; oubliez ce qu'il a dit ſur les Contes & ſur les gens qui aiment qu'on leur en faſſe: auſſi-bien n'eſt-ce pas à lui qu'il appartient d'en juger.

Après plusieurs propos aussi ridicules que ceux que Votre Majesté vient de relever si judicieusement, repartit le Visir, Taciturne, malgré son dégoût pour les Contes, en alloit commencer un (& le Prophete sait comme il s'en seroit acquitté!) lorsqu'une lumiere fort éclatante frappant tout d'un coup leurs yeux, interrompit leur entretien. Comme ils ne connoissoient dans cette forêt aucun lieu qui fût habité, que cette lumiere devenant à chaque instant plus vive, sembloit les environner, & qu'ils ne voyoient rien qui lui servît d'aliment, Taciturne crut que c'étoit un météore; & pour se tirer du lieu où ils étoient, & s'exempter du Conte qu'on lui demandoit, dit à son Maître, qu'il falloit en profiter pour gagner quelque route de la forêt qui leur fût connue; ils remonterent à cheval: mais ils eurent à peine quitté leur fort, qu'ils virent des deux côtés sortir du sein de la terre, une prodigieuse quantité de flambeaux de poing, tout allumés. Quoiqu'un phénomene si singulier leur causât quelque émotion, ils suivirent la route que les flambeaux leur traçoient, & qui les conduisit enfin à une grande salle de verdure, qui étoit éclairée par plus de

fix mille luftres de diamants, qui pendoient au branches des arbres.

Une fymphonie mélodieufe qui, en cet inftant, vint frapper leurs oreilles, augmenta leur étonnement. Quelqu'agréable qu'elle fût, elle penfa obliger Schézaddin à retourner fur fes pas; non qu'il haït la Mufique, puifqu'il étoit, fans contredit, un des premiers Violons de fon Royaume; mais tout ce qu'il voyoit, lui rappelloit Tout-ou-rien, & il ne l'avoit pas affez bien quittée, pour ne devoir pas craindre fa colere. Ces rêflexions le retinrent quelques-temps; il regarda Taciturne, qui trembloit déja de peur, & qui depuis le voyage que la Fée lui avoit fait faire par les airs, craignoit mortellement tout ce qui avoit de l'apparence de la Féerie. Pouvez-vous balancer, Seigneur, dit-il au Roi; & détefté d'une Fée, comme vous l'êtes, feroit-il prudent à vous de céder à votre curiofité? C'eft précifément parce qu'elle m'a menacé de fa vengeance, répondit le Roi, en defcendant de cheval, que je veux favoir ce que c'eft que tout ceci; elle auroit trop d'avantage fur moi, fi elle pouvoit un feul moment s'en faire craindre.

En achevant ces paroles, il s'avança

fiérement vers la falle, & alloit tirer une portiere d'étoffe d'or qui la fermoit de fon côté, lorfque Taciturne fe jettant à fes pieds, le fupplia encore de ne pas s'engager fi légérement, & de modérer fon courage. Il parla long-temps fans rien gagner fur ce Prince, qui, perfuadé de plus en plus, que des chofes auffi extraordinaires que celles qui s'offroient à leurs yeux, étoient l'ouvrage de Tout-ou-rien, vouloit prouver à cette Fée qu'on ne l'effrayoit pas aifément. Au nom des Dieux! Seigneur, lui dit encore Taciturne, ne précipitez rien. Vous ne ferez que trop le maître d'entrer quand il vous plaira : mais avant que de prendre ce parti, allons à la découverte, & voyons dans une de ces fombres allées, fi nous ne rencontrerons perfonne qui puiffe nous apprendre où nous fommes, & ce que l'on peut vouloir de nous.

Quelque peu difpofé que fût Schézaddin à adopter les frayeurs de Taciturne, il fut fi vivement preffé par lui, qu'enfin il fe laiffa entraîner affez loin de cette falle, qui donnoit à fon favori de fi triftes idées. Comme ils fe promenoient, & que Taciturne employoit en vain toute fon éloquence, pour détourner

ſon maître de tenter cette aventure, ils entendirent parler aſſez près d'eux. Voilà ce que tu cherchois, lui dit le Roi, approchons, & tâchons de ſurprendre aux gens qui s'entretiennent, quelqu'un de leurs ſecrets : peut-être nous ſera-t-il utile ?

A ces mots, ils s'approcherent doucement du boſquet où ils entendoient parler, & reconnurent bientôt que c'étoit deux femmes qui s'entretenoient enſemble. Non, Céïze, diſoit une d'elles, je me connois mieux que vous aux motifs des empreſſements qu'il a pour moi; l'ambition, & non l'amour eſt ce qui me l'attache. Mais quand je pourrois le croire véritablement amoureux, il ne m'en plairoit pas davantage. Le Prince des Sources bleues s'indigne de mon indifférence, plus qu'il n'en eſt touché; & j'ai trop de fierté pour donner jamais mon cœur à quelqu'un qui croit me faire grace de me rendre des ſoins, & que je vois plus ſurpris qu'affligé de ne m'avoir pas encore rendue ſenſible.

Entendez-vous, Seigneur, dit tout bas Taciturne ? Le Prince des Sources bleues ! ou ce ſont des gens qui ſe font des Contes, ou ce ſont des Fées : encore une fois, laiſſons-les là. Je connois Ma-

dame Tout-ou-rien; & si je ne la craignois pas, je vous dirois des choses qui vous ôteroient peut-être à jamais l'envie de braver sa colere & sa puissance. Pour toute réponse, le Roi se fâcha de ce qu'il l'empêchoit d'entendre la conversation de ces deux femmes, & le menaça de son indignation, si, tant qu'il lui plairoit de les écouter, il osoit ouvrir la bouche, & faire même le moindre bruit.

Quand tout ce que vous dites seroit vrai, reprit celle qui avoit déja parlé, ce ne seroit point par de pareilles considérations que je pourrois me déterminer. Enveloppé dans la même disgrace que nous, ce n'est point à lui qu'il est réservé de terminer nos malheurs, & lui-même n'en doute pas. Mais quand ce bonheur, qui m'est promis par les Destinées, ne pourroit m'arriver que par lui, j'aimerois mieux y renoncer à jamais, que de lui donner la main. Ah! Madame! s'écria l'autre, songez-vous bien à ce que vous dites, & votre haine peut-elle vous aveugler à ce point-là sur vos intérêts? Eh! que me fait, repliqua-t-on, l'état dans lequel on m'a réduite? de la façon dont je pense, peut-il être un supplice pour moi? Et vous,

qui devriez ſi bien me connoître, pouvez-vous croire qu'une choſe qui ne bleſſe que la vanité, me ſoit ſi ſenſible? Madame, repliqua Céïze, vous ne ſerez pas toujours indifférente, & vous regarderez peut-être un jour, comme le plus cruel de vos malheurs, ce que vous ſupportez à préſent avec tant de philoſophie. Si, comme on me l'a promis, reprit-on, je ne dois aimer que lorſque je ſaurai plaire, je ne vois pas ce qu'il y a de ſi terrible dans mon état; rien ne troubleroit, en effet, ma tranquillité, ſi le Prince des Sources bleues pouvoit me voir des mêmes yeux que les autres, & ne pas s'obſtiner à me demander des ſentiments qu'il ne lui eſt pas poſſible de m'inſpirer. Plaire à quelqu'un que l'on n'aime point, eſt, à mon ſens, un ſupplice bien plus cruel que de ne pouvoir plaire à perſonne; & j'avoue que je ne ſuis pas aſſez coquette pour m'amuſer des ſoupirs d'un homme de qui je ne partage pas la paſſion. Mais l'heure s'approche, & quelque ennuyeuſes que je trouve ces fêtes que nous eſſuyons depuis ſi long-temps, quelque inutiles même que juſqu'à préſent elles nous ſoient, il faut que je me rende où l'on m'attend. Il eſt vrai, Madame, qu'il eſt

bien cruel de danser comme nous faisons, à propos de rien, & que nous ayons le bal tous les jours. J'aimois la danse, mais je suis si lasse des rigodons politiques, dont Monsieur votre pere s'est mis en tête de nous régaler, que s'il n'imagine pas quelqu'autre chose, il faudra que je meure de son ingénieux stratagême.

A ces mots, elles se leverent, & marcherent du côté de la salle de Verdure. Eh bien! Seigneur, dit Taciturne à son Maître, en le voyant immobile, irez-vous au bal? Schézaddin, sans lui répondre, suivit les femmes qu'il venoit d'écouter. Oui, dit-il, en revenant à lui-même, quand j'y devrois périr à force de danser, ou de quelque façon que ce puisse être, je veux satisfaire la curiosité la plus vive que l'on ait jamais eue. Au reste, ajouta-t-il, tu me suivras, si tu veux; sans compter que naturellement tu n'as pas un goût extrême pour la danse, cette aventure peut avoir une fin funeste; tu le crains, du moins, & il ne me paroît pas juste de t'exposer à mourir de peur pour quelque chose qui ne t'intéresse pas. Oh! reprit Taciturne, piqué du discours du Roi, je suis plus prudent que poltron, & j'ose vous assu-

rer, Seigneur, que, quels que ſoient les périls qui nous attendent ici, vous me les verrez affronter avec toute l'intrépidité digne d'un homme pour qui vous daignez avoir quelque eſtime.

Alors il s'avança à grands pas vers la ſalle de Verdure; & levant une portiere, prépara le paſſage à ſon maître, & le ſuivit avec toute l'audace qu'il lui avoit promiſe.

Ah, mon Dieu! s'écria Schah-Baham, voilà qui eſt horrible! je ſais bien qu'il faut qu'un Roi ait du courage; du moins on me l'a tant dit, qu'enfin on me l'a fait croire: mais dites-moi un-peu, je vous prie, s'il y a le ſens commun dans ce que fait le Roi d'Iſma, ſur-tout ayant une Fée ſur les bras? lui ſied-t-il d'ailleurs, convient-il à ce qu'il eſt, de s'en aller danſer avec toutes ſortes de gens qu'il ne connoît pas, & qui, peut-être, ne ſont que des *eſpeces*, qu'il ne devroit ſeulement point regarder? Vous auriez, ſans doute, lui dit la Sultane, eu moins de folie, & plus de dignité? pourtant, vous êtes curieux; un Prince des Sources bleues! un bal politique! il eſt bien difficile de s'empêcher de ſavoir ce que c'eſt que tout cela. Oh! vous feriez entré! Moi! reprit le Sultan, vous ne

m'entendez donc point! je vous dis que j'ai la peau de poule de le savoir là-dedans. Jugez si j'en aurois fait autant que lui. Je suis curieux, j'en conviens; mais je suis prudent, & cela fait une différence.

CHAPITRE XV.

IL feroit difficile d'exprimer la surprise que Schézaddin ressentit, lorsqu'au-lieu de Fées & de Génies qu'il craignoit de trouver dans cette salle, il ne vit sur des gradins superbes, qu'une prodigieuse quantité d'Autruches, de Grues, d'Oyes & de Dindons, aussi magnifiquement mis en habits de bal, qu'on le puisse être. Douze grandes Autruches armées de pied en cap, & qui paroissoient être de garde à la porte par laquelle il étoit entré, s'arrêterent à sa vue, & lui rendirent tous les respects qui lui étoient dus. Etonné d'un spectacle si singulier, il étoit prêt de s'en retourner, sans être tenté de pousser plus loin l'aventure, lorsqu'un grand rideau, qui séparoit le fond de la salle, de l'endroit où il se trouvoit, se levant tout-à-coup, offrit à ses regards le trône du

monde le plus éblouiſſant. Deux Autruches couronnées, qui le rempliſſoient, en deſcendirent en voyant Schézaddin, & accompagnées de toute leur cour, s'avancerent majeſtueuſement vers lui.

Ce Prince qui étoit déja fort étonné de tout ce qu'il voyoit, le fut bien plus encore, lorſque les deux Autruches vinrent lui faire la révérence. Cependant, il la leur rendit avec beaucoup de politeſſe. Alors, elles lui firent ſigne de monter avec elles ſur le trône. Quelque difficile qu'il fût d'entendre ce que vouloient dire deux Autruches, qui ne parloient pas, le Roi qui, à la vérité, avoit bien de l'eſprit, ne s'y méprit pas une minute, les ſuivit, & s'aſſit entre elles deux, de l'air d'un homme fait pour occuper une pareille place, en quelque lieu qu'il puiſſe ſe trouver. Il n'y fut pas plutôt, que les Oiſons & les autres volatiles du bal, pouſſerent des cris de joie ſi perçants, que lui, & Taciturne, qui s'étoit aſſis à ſes pieds, penſerent en être aſſourdis.

Votre Majeſté a quelquefois entendu des Oyes crier, demanda le Viſir au Sultan? Oh! mon Dieu! oui, répondit Schah-Baham, & même beaucoup. Mais on en dira ce qu'on voudra, je ne trou-

ve pas, moi, que cet oiseau ait la voix si belle. Et les Autruches? demanda encore le Visir. Les Autruches? dit le Sultan; attendez: je suis l'homme du monde le plus trompé, si elles ne parlent pas comme nous. On ne peut pas moins, dit la Sultane, il y a beaucoup d'hommes qui ne pensent pas plus que des Autruches; mais il n'y a point d'Autruches qui parlent comme les hommes. Je soutiens le contraire, repliqua Schah-Baham, & assez ordinairement je sais ce que je dis; au reste, qu'elles parlent, ou ne parlent pas, c'est la chose du monde qui m'intéresse le moins.

Quant il eut plu aux animaux susdits de se taire, continua le Visir, on vit entrer une jeune Oye, qui avoit un *Domino* couler de rose, & qui étoit menée par un Dindon panaché, frisé, & paré avec le dernier soin, & dont la mine étoit fiere, & la démarche audacieuse. Ces augustes personnages étoient entourés d'une cour composée comme celle des deux Autruches; mais plus vive, & plus bruyante, & plus folâtre.

Cette Oye vint de l'air du monde le plus noble, faire devant le trône, une profonde révérence, que Schézaddin lui rendit avec beaucoup de respect. Elle

alla ensuite se placer sur une estrade fort élevée, qui étoit à la droite de leurs Majestés; & l'arrogant Dindon, avec lequel elle étoit venue, s'y perchant auprès d'elle, se mit sur le champ à lui parler bas avec un air d'intérêt & de vivacité, qui sembloit annoncer, ou qu'il en étoit amoureux, ou qu'il vouloit le paroître.

Il restoit encore une estrade à remplir; & elle le fut bientôt par une Gruë en *Domino* bleu, de qui la physionomie dédaigneuse, & l'air capable qui étoit répandu dans toute sa personne, disoient assez que ce n'étoit pas la Gruë de cette cour qui se croyoit le moins de mérite.

A l'arrivée de l'Oye au *Domino* couleur de rose, Schézaddin s'étoit senti une émotion particuliere, que chaque moment augmentoit. Il étoit offensé au dernier point des familiarités que le Dindon prenoit avec elle; & il fut mille fois tenté d'aller interrompre leur conversation. L'Oye cependant ne paroissoit pas s'y livrer avec autant de vivacité que le Dindon; ses yeux se portoient rarement sur lui, & ne s'y arrêtoient pas; pour en obtenir une réponse, il falloit qu'il la tirât plus d'une fois par la manche; il rioit, & ne la faisoit

pas rire ; lui racontoit quelque chose, & ne parvenoit pas à la tirer de sa distraction. A en juger d'après tout cela, l'on pouvoit croire que ce Dindon intéressoit l'Oye fort médiocrement : mais comme le silence n'est pas toujours une preuve d'ennui ; que l'objet qui plaît le plus, est celui qu'en public on ose regarder le moins, & que l'on ne paroît jamais plus distrait, que quand on a le cœur plus occupé, Schézaddin, qui ne voulut voir les choses que du côté qu'elles pouvoient le tourmenter le plus, ne douta point que ce Dindon ne plût autant qu'il sembloit vouloir plaire. Et à l'air d'audace & de présomption, avec lequel il rendoit des soins à l'Oye, & à l'indécente familiarité dont il étoit avec elle, il poussa ses conjectures jusques à croire qu'ils étoient ensemble du dernier bien, ou qu'au moins, ils y seroient bientôt.

Pour se distraire d'une idée qui, sans qu'il sût pourquoi, lui déplaisoit mortellement, il se mit à examiner les singulieres personnes qui lui donnoient une fête. L'Autruche mâle, qui étoit à sa droite, avoit deux moustaches d'une longueur prodigieuse ; & elle étoit coëffée d'une longue & touffue perruque

quarrée, qui defcendoit jufques à fa chauffure, & lui enfeveliffoit tout le vifage. Sur cette immenfe perruque, elle portoit un cafque ombragé de plumes blanches, & autour duquel régnoit la couronne la plus riche qui fût dans l'univers. Sous un *Domino* pourpre, brodé d'or & de perles, elle avoit un habit à la Romaine, d'une magnificence qui ne pourroit fe décrire. Un rabat du plus beau point pendoit à fon col; & un mafque d'Arlequin que, fans doute, elle ne portoit que pour la forme, étoit attaché auprès de fon cimeterre.

Après avoir fuffifamment détaillé cette Autruche, il tourna fes regards vers celle qui étoit à fa gauche. Elle étoit galamment vêtue en chauve-fouris. Son vifage étoit couvert de mouches & de rouge; & il étoit aifé de juger que ce mafque, malgré fa métamorphofe, étoit paffablement coquet. Sa coëffe étoit nouée avec des rubans jonquille, & deux efcarboucles qui feules répandoient autant de lumiere que les fix mille luftres de diamant qui éclairoient la falle, formoient fes cornes.

A l'égard de l'Oye & de la Grue, on remarquoit fans peine, que, dans leur ajuftement, elles avoient moins recherché le galant que le magnifique.

Pendant qu'il observoit tout d'un œil curieux, la musique qui avoit cessé, recommença; & tous les oiseaux se mirent à battre la mesure, & à chanter entre leurs dents, c'est-à-dire, à demi-bas, ce que jouoit l'orchestre.

L'harmonie & le moëlleux des sons qui en sortoient, engagea le Roi d'Isma à l'examiner aussi; & ce ne fut pas sans une surprise extrême, qu'il vit que tous les instruments étoient de porcelaine garnie d'or, ou au moins d'émeraude. Ce qui ne l'étonna pas moins que le reste, c'est qu'ils étoient touchés, ou remplis par des oiseanx, comme ceux qui s'apprêtoient à danser.

Quel Conte! quel maussade Conte! quel indigne Conte! s'écria la Sultane. Des Dindons jouer de la flûte! passe encore pour parler: on en entend quelques-uns dans le monde; mais....

Eh, morbleu! interrompit Schah-Baham, qui s'impatientoit des réflexions de la Sultane; qu'ils jouent des instruments, qu'ils chantent, qu'ils dansent, ces oisons-là; que vous importe? la belle critique pour s'y arrêter si long-temps! Croyez-vous, de bonne foi, que l'on fît tant de contes, s'il falloit que l'on y regardât de si près? Oh vraiment vous

n'auriez eu qu'à interrompre ma grand'-mere, quand elle contoit, vous auriez vu ! Mais aussi, reprit la Sultane, c'est qu'il y a des choses qui sont si visiblement hors de la nature, que, quelque indulgent que l'on veuille être, elles ne peuvent pas avoir le droit d'amuser. Tels, par exemple, sont les Dindons que vous prenez si généreusement sous votre royale protection. Je n'ignore pas que le merveilleux le plus outré, les exagérations les plus puériles, les métamorphoses les plus absurdes, sont de l'essence du conte ; mais je sais aussi que, quelque bisarrerie qu'on lui permette, il faut, au moins, que les objets qu'il présente, ayent quelque chose d'agréable & de piquant. Il n'y a rien qui n'ait ses regles ; & cette misere que l'on appelle un conte, a les siennes, comme toute autre chose.

Ouais ! repliqua le Sultan, vous faites bien peu de compte de ce que l'on vous dit ; & c'est, je l'avoue, une chose bien révoltante que de vous ouir toujours contrarier. Il vous paroît donc bien extraordinaire que les Dindons jouent du violon & de la flûte. Eh ! si vous aviez vu comme moi, des Pies danser en rond, en prenant du café, qu'auriez-vous dit ?

j'ai pourtant, moi qui vous parle, lu cela dans un livre, qui étoit une histoire que je n'ai jamais révoquée en doute, & à laquelle mon grand-pere même, (c'est tout dire, je crois) n'avoit pas moins de foi qu'à l'Alcoran. Ne vous *grippez* donc plus comme vous faites, contre les Dindons du Visir. D'ailleurs, c'est que j'ai entendu peu de Contes aussi riches que le sien, & que je ne me rappelle pas qu'il y en ait beaucoup où l'or & les pierreries soient aussi libéralement employés. D'un seul article, six mille lustres de diamant! Cela est d'une beauté, d'une grandeur, d'une magnificence inconcevables. Quant à moi, d'abord que je vois beaucoup de pierreries dans un Conte, ne fut-ce que des pierres fausses, il m'intéresse infiniment. Je ne connois même que cela qui me touche à un certain point. Ne l'oubliez pas, Visir. Un peu de Dindons, parce que, quoi que l'on en dise, ils ont leur prix; bien du diamant; & laissez, après cela, dire les critiques.

CHAPITRE XVI.

AUssi-tot que tout le monde fut placé, les deux Autruches descendirent du trône, & danserent ensemble une courante avec une gravité incomparable. Quand ils l'eurent finie, l'Autruche qui portoit la perruque, reprit sa place; & l'autre vint faire la révérence à Schézaddin. Quelque fol qu'il parût à ce Prince de danser avec une Autruche, il crut devoir se prêter de bonne grace à ce que l'on exigeoit de lui. La seule chose qui le fâchât, c'est qu'il ne savoit pas la courante, & qu'il craignoit que cette danse ne fût la seule que sût la Reine Autruche. Heureusement on joua un menuet; & l'on dit que le Dindon le plus léger & le plus rempli de graces qui fût à cette assemblée, ne s'en seroit pas mieux tiré que ne fit le Roi d'Ismal. Lorsqu'il s'en vit quitte, il se tourna vers l'Autruche, comme pour lui demander qui elle vouloit qu'il prît. Elle entendit aisément ce qu'il vouloit dire, & le conduisit elle-même au trône de l'Oye couleur de rose.

Cet aimable oiseau, qu'à ses airs no-

blement nonchalants, plus encore qu'à la Cour qui l'environnoit, on ne pouvoit prendre que pour une Princeſſe, reçut Schézaddin en ſouriant & avec toutes les graces poſſibles. Depuis qu'elle l'avoit vu, elle n'avoit regardé que lui : & quand, pour obéir aux bienſéances de ſon état, elle en avoit détourné ſes yeux, elle ne les avoit pu porter ſur perſonne ; & le bec appuyé contre ſon éventail, elle n'avoit fait que rêver, & prendre du tabac. Quelques-unes de ſes Dames lui avoient reſpectueuſement demandé la cauſe de ſa rêverie ; mais, ſans vouloir entrer avec elles dans le moindre détail, elle leur avoit ſeulement répondu qu'elle avoit de l'humeur ; & on l'en avoit crue ſur ſa parole, d'autant plus aiſément, qu'elle en avoit, en effet, comme une Princeſſe. Ce qui la rendoit ſi ſérieuſe n'étoit cependant rien moins que ce qu'elle diſoit; & la joie qui brilloit dans ſes yeux, lorſque Schézaddin vint ſe préſenter devant elle, ſon air tendre & interdit, ſon embarras, tout fit penſer à ceux qui étoient auprès de ſa perſonne, & ſurtout à celui qui lui avoit toujours parlé, qu'il ſe paſſoit dans ſon cœur quelque choſe d'extraordinaire. En ſe levant,

elle laissa tomber sa tabatiere & son sac à nœuds ; & Schézaddin s'empressa tant à les ramasser, qu'il pensa renverser trois ou quatre Dindes qui le vouloient prévenir, & qu'il s'en fallut même peu qu'il ne décoëffât l'Oye qui s'étoit baissée dans le même dessein. Ils en rougirent tous deux, se firent réciproquement des politesses, & commencerent enfin à danser,

Schézaddin étoit dans une si vive émotion, qu'il avoit toutes les peines du monde à se tenir sur ses jambes ; & l'Oye n'étant pas dans un état plus tranquille, il est aisé d'imaginer qu'ils danserent tous deux, d'autant plus mal, qu'ils avoient mutuellement plus envie de se plaire ; & que tout le monde sait combien on perd de graces, quand on en cherche. Quoiqu'en personne bien née, elle voulût dérober son trouble au Roi d'Isma, & que sa pudeur contraignît ses sentiments, elle ne put s'empêcher de soupirer plusieurs fois, & plus tendrement qu'elle ne le croyoit, sans doute. Ces soupirs si fréquents n'étonnerent pas Schézaddin, qui, sur la foi de ses remarques, la croyoit éperduement amoureuse du Dindon. Mais ce Dindon paroissoit l'aimer avec toute la fureur ima-

ginable; & à juger de la situation de l'Oye par le caractere de ses soupirs, il ne sembloit pas qu'elle fût tranquille. Une passion malheureuse causoit-elle sa langueur. Mais, au fond, que lui importoit que cette Oye fût heureuse ou non, qu'elle aimât, ou fût indifférente? étoit-elle faite pour lui plaire, & n'étoit-il pas également ridicule à lui de se faire un supplice, ou des tourments qu'elle pouvoit éprouver, ou des sentiments qu'elle avoit conçus pour un autre?

Au milieu du trouble qui s'étoit emparé de ses sens, & que ses réflexions ne faisoient qu'augmenter, Schézaddin jetta d'un air timide, les yeux sur cette Oye charmante dont il étoit si sérieusement occupé. En ce moment même, elle le regardoit, & il se sentit heureux de ce seul regard. Cette douleur qui, malgré le charme qui s'étoit glissé dans son ame, l'agitoit encore, se dissipa. Mais sa joie ne dura pas long-temps : l'Oye, après l'avoir fixé un instant, baissa les yeux ; il la sentit mourir dans son cœur. Livré enfin à tout ce que l'amour peut inspirer de desirs, de crainte & de désespoir, il dansoit avec toute la distraction possible, & n'auroit pas songé à finir son menuet, si l'Oye, qui craignoit

de ne pouvoir pas avoir plus long-temps devant les yeux l'objet de ses sentiments, sans risquer de les lui laisser connoître, ne se fût, en soupirant, déterminée à s'en séparer.

En le quittant, elle alla prendre le Dindon, qui, malgré le respect avec lequel il la reçut, la regarda fiérement, & de cet air dédaigneux & piqué que donne la jalousie. Schézaddin qui, de dessus le trône où il étoit remonté, ne distinguoit pas bien les objets; & qui, d'ailleurs, étant encore plus jaloux du Dindon, que le Dindon ne l'étoit de lui, auroit vu les choses de plus près, qu'il en auroit toujours mal jugé, crut qu'il faisoit des mines à l'Oye. Comme si ce n'eût pas été assez de cette idée pour le tourmenter, il imagina qu'elle y répondoit; & il eut besoin de toute sa sagesse pour ne pas châtier à l'instant même l'audace de son téméraire rival, & pour ne point faire à l'objet de sa tendresse les reproches les plus sanglants.

L'impression douloureuse que cette idée faisoit sur lui, le tira de cette espece d'enchantement dans lequel, jusques alors, il avoit été plongé. En sentant qu'il aimoit cette Oye, il se rappella Tout-ou-rien, les menaces qu'elle lui

avoit faites, & cet agréable coup de foudre qu'elle lui avoit promis de lui ménager. Il eut quelque crainte que l'extraordinaire passion qui s'emparoit de son cœur, ne fût un effet de la vengeance de la Fée. Et que le Destin, dans cette occasion, ne se mêlât pas tout seul de ses affaires. Tout épris qu'il étoit déja, il ne se dissimuloit pas qu'il étoit impossible que son amour ne lui donnât pas dans le monde le plus grand des ridicules; sur-tout après cette insultante froideur qu'il avoit gardée si long-temps, & dont Tout-ou-rien elle-même n'auroit pas triomphé si, pour la vaincre, elle n'eût pas eu recours à son pouvoir. Le résultat de ces sages réflexions, fut de s'armer le plus qu'il pourroit, contre un goût trop peu naturel, pour qu'il ne fût pas l'ouvrage de la magie.

Schézaddin avoit l'ame trop grande pour peser sur d'autres considérations, qui n'auroient pas échappé à d'autres que lui, & qui étoient, en effet, un peu plus importantes que ce ridicule qui seul l'allarmoit. Ce n'étoit pas tout que d'aimer une Oye : ce qui se passoit, annonçoit assez que ce n'étoit pas une Oye ordinaire, que celle qui lui inspiroit une si vive passion; & une liaison intime avec

elle, pouvoit avoir des suites trés-fâcheuses. Mais qui pouvoit aussi lui répondre que la puissance de Tout-ou-rien l'eût seule amené dans ces lieux? Quel que fût son pouvoir, régloit-elle les événements à son gré, & le Destin étoit-il soumis à ses ordres, au point de ne déterminer ses décrets que sur les fantaisies qu'elle avoit? Sa tendresse pour l'Oye l'emportant sur toutes les raisons qui auroient dû l'obliger à la combattre, il se figura que ce seroit en vain qu'il voudroit se défendre de ses charmes, si, comme il aimoit mieux le croire, les Dieux, & non Tout-ou-rien, vouloient qu'il l'aimât. Ces dernieres réflexions étant plus conformes à son état actuel, que celles qu'il avoit faites auparavant, ce fut uniquement d'après elles qu'il résolut de se conduire, quelque danger qu'il y eût pour lui à se tromper.

C'étoit le plus sérieusement du monde qu'il formoit de si magnanimes résolutions, lorsque la Grue vint prier Taciturne à danser. Moi! dit-il. On lui fit signe que c'étoit à lui-même que l'on en vouloit. Avec quelque civilité qu'on le priât, il résista long-temps, & ne se seroit sûrement pas rendu, si Schézaddin que

tant de façons impatientoient, ne lui eût ordonné, sur peine de son indignation, d'accorder à la Grue ce qu'elle demandoit.

Alors il descendit, & dansa, mais d'un air si morne & si fâché, que son Maître, malgré toute son inquiétude, ne put s'empêcher d'en rire. Il revint bientôt à sa place, beaucoup plus triste, que lorsqu'il l'avoit quittée. Oh parbleu! dit-il, en s'asseyant, on a beau faire, ce n'est pas pour me donner aux Grues que je me refuse aux femmes.

Le Prince, surpris de cette exclamation, lui en demanda la cause. Que sais-je, moi? répondit-il; est-ce que la Grue, avec qui vous avez absolument voulu que je dansasse, ne vient pas de me faire des mines, & de me lorgner, de la façon du monde la plus vive & la plus indécente. Je vois bien ce que c'est que tout cela; mais Madame Tout-ou-rien a tort avec moi, j'ose le dire; ne me laissant en repos, elle ne feroit assurément qu'un acte de justice. Que n'aimez-vous qui vous aime? repliqua Schézaddin. Votre Majesté, sans doute, n'y pense pas; répondit Taciturne, stupéfait de la réponse de son Maître; si je suis aimé, ce n'est que d'une Grue; & je crois que,

quand on a le malheur d'inſpirer de pareilles paſſions, on eſt, ou du moins, on peut être diſpenſé d'y répondre. Taciturne! s'écria le Roi, que vous êtes heureux d'être aimé, & que je voudrois être à votre place?

Schézaddin forma ce ſouhait d'un air ſi tendre & ſi vrai, que Taciturne qui en ſentit tout le ridicule, craignit que la Fée, pour commencer ſa vengeance, n'eût un peu altéré le cerveau du Prince. Seigneur, lui dit-il, encore un coup, c'eſt de Grues qu'il eſt queſtion; & je n'ai encore lu dans aucun lieu, que d'être aimé d'elles, fût un deſtin digne d'envie. Ah, Dieux! reprit Schézaddin, pourquoi faut-il que les Oyes ne ſoient pas auſſi ſenſibles, ou que ce ſoit à de vils Dindons que la gloire de leur plaire, ſoit réſervée! Juſte Ciel! s'écria Taciturne, nous ſommes perdus.

Cette exclamation fit une ſi grande peur au Roi Autruche, qu'il en treſſaillit. Depuis qu'il avoit danſé ſa courante, peu occupé du bal, il s'étoit fait apporter une écritoire, & faiſoit des calculs avec autant de tranquillité que s'il eût été dans ſon cabinet. Schézaddin s'appercevant de l'émotion que Taciturne avoit cauſée à ce bon Prince; Seigneur,

gneur, lui dit-il, c'eſt qu'il eſt Géometre, & comme tel, ſujet à de ſi ſingulieres diſtractions, que je doute qu'il ſache qu'il a crié, ni où il eſt. A ce titre de Géometre, que le Roi donnoit à ſon Favori, l'Autruche le conſidéra avec une extrême attention, & ſe remit à ſon algebre. Après y avoir travaillé encore quelque temps, il donna ſon écritoire à une vieille Autruche, fort ſérieuſe, qui étoit derriere lui; & fit ſigne aux inſtruments de ceſſer.

Aſſurément! s'écria la Sultane, il fit fort bien: je ne m'ennuyois pas moins à ce bal, que ſi j'en euſſe été, & je ne puis vous exprimer toute la ſatisfaction que j'ai de le voir finir. O beaux eſprits! dit le Sultan, que vous êtes à plaindre! car enfin, ce bal qui vous a tant déplu, eſt un des plus beaux bals que l'on ait jamais donnés. Sans compter que l'on y voit danſer toutes ſortes d'animaux, peu faits, à ce qu'il ſemble, pour un pareil exercice; ce qui fait un coup d'œil auſſi nouveau que brillant, c'eſt qu'il s'y paſſe des choſes très-intéreſſantes, & qui remuent ſenſiblement le cœur. J'aurois pourtant, à ce que je crois du moins, beaucoup de peine à aimer une Oye; mais ſi jamais j'en étois venu là,

ah, parbleu! je l'aimerois bien! Au reste, je ne me cache de rien, moi, je pense sur les Grues comme Taciturne; cet oiseau-là ne me rit pas autant que l'autre. Il faut voir, cependant, peut-être que je m'y ferai; & dans le fond j'en serois bien-aise; car ces sortes de répugnances que l'on a, sans savoir pourquoi, ne menent à rien, & sont toujours bonnes à combattre.



CHAPITRE XVII.

LORSQUE le bal eut cessé, l'Autruche qui venoit d'avoir tant de peur, se tournant vers Schézaddin, lui demanda poliment s'il vouloit bien leur faire l'honneur de souper avec eux. Schézaddin, malgré Taciturne, qui le tiroit doucement par la manche, pour l'avertir de refuser, répondit à l'Autruche qu'il ne demandoit pas mieux. Alors quelques Courtisans qui, avec des têtes d'Oye, avoient des pieds de Grue, commencerent la marche. Les Poules d'Inde & les Oyes qui étoient de semaine se rangerent auprès de la Reine, & d'autres lui porterent la queue.

Schézaddin, qui vouloit se ménager

l'occaſion de parler à ſon Oye, alla avec empreſſement lui offrir la main; elle ne lui répondit que par un ſouris, & leva une de ſes aîles, qu'il ſaiſit avec toute l'ardeur poſſible. Quelque preſſé qu'il fût de dire qu'il aimoit, & de ſavoir ce qu'elle penſoit de lui, il ne put jamais ſe déterminer à rompre le ſilence. Si ſa timidité le mettoit dans une ſituation fâcheuſe, l'Oye n'en ſouffroit pas moins que lui-même; mais les cruelles bienſéances de ſon ſexe, & la crainte d'en dire plus que, peut-être, elle ne croiroit, ne lui permettoient pas de parler la premiere, & la forçoient d'imiter le ſilence de Schézaddin. Elle attendit aſſez long-temps qu'il parlât; & voyant enfin que ſi elle ne prenoit pas ſur elle de commencer la converſation, ils couroient riſque de ne ſe parler de la journée. Seigneur, lui dit-elle, ſi je ne me trompe, le bal ne vous a pas amuſé beaucoup; & je n'en ſuis pas ſurpriſe. Dans l'état où nous ſommes, le bonheur de plaire ne peut pas nous être réſervé.

D'abord que le Prince entendit parler ſon Oye, il la reconnut pour une de ces perſonnes dont il avoit écouté la converſation dans la forêt; & préciſément pour celle qui ſe plaignoit des ſoins

du Prince des Sources bleues. Il en fut charmé. La nobleſſe avec laquelle elle avoit parlé ſur ſes malheurs l'avoit vivement touché, & il ſe flatta dans le moment que ce Prince qu'elle ne pouvoit aimer, étoit ce même Dindon qui ne l'avoit pas quittée pendant le bal, & de qui, ſur les apparences les plus foibles, il l'avoit cru épriſe. Perſuadé alors, qu'il ne lui avoit pas rendu juſtice, & qu'il n'auroit à combattre qu'un rival déteſté, il ſe livra à la joie la plus vive, & regardant ſon Oye avec une tendreſſe extrême : Ah, Madame! lui répondit-il, que mes regards m'ont mal ſervi, ſi vous doutez encore de mes ſentiments! Hélas! repliqua-t-elle, en baiſſant les yeux, quelqu'un ici oſeroit-il croire qu'il vous en eût inſpirés. Eſt-ce vous, lui demanda-t-il tendrement, qui me faites cette queſtion, vous! que j'adore, vous enfin, l'objet de la paſſion du monde la plus vive! . . . . .

A cette bruſque déclaration, l'Oye prit un air ſi ſérieux, que Schézaddin craignit de l'avoir offenſée. Je vois avec la plus cruelle douleur, continua-t-il, combien mon hommage vous déplaît; & je ne m'étois pas promis un ſort plus heureux. Votre cœur déja prévenu, dé-

daigne ſans doute les vœux du mien. Ah! s'écria-t-elle, ne me faites point d'injuſtice! vous n'avez rien à reprocher à mon cœur; & plût au Ciel!... à ces mots elle s'arrêta, & Schézaddin la preſſant de pourſuivre : Non, Seigneur, dit-elle triſtement, le malheur que j'éprouve n'intéreſſeroit perſonne. Et vous le croyez! & c'eſt à moi que vous le dites, cruelle! répondit-il; à moi, que l'amour le plus tendre lie pour jamais à votre deſtinée! Non! s'écria-t-elle, d'un ton d'effroi, non! vous ne partagerez pas mes malheurs, & je ne mériterois pas la générosité qui vous fait prendre quelque intérêt à mon ſort, ſi j'oſois en abuſer. Eh bien! Madame, répondit-il, puiſque vous le voulez, accablez-moi de rigueurs, déſeſpérez une paſſion que vous regardez, peut-être, en ce moment, comme un nouveau malheur pour vous; mais ne doutez pas que je ne vous aime. Ah, Dieux! s'écria-t-elle, que vous êtes injuſte : craignons-nous pour ceux qui nous ſont indifférents; & ne pas vouloir vous aſſocier à mes infortunes, n'eſt-ce pas vous apprendre combien, dans des temps plus heureux, vous auriez eu à vous louer de mon cœur!

Ils en étoient là; & l'on peut croire que Schézaddin alloit rendre à son Oye de belles actions de graces, lorsque le Dindon, que le dépit ou quelque affaire peut-être avoit éloigné de la Princesse, s'approcha d'eux. Naturellement il n'étoit pas beau; mais il avoit, ce jour-là sur-tout, quelque chose de si dur dans sa physionomie, qu'il étoit impossible de le voir sans des mouvements d'aversion. Quelque raison qu'eût en ce moment Schézaddin de ne se pas croire haï, il ne put revoir cet odieux rival, sans reprendre toute sa jalousie. A peine put-il la contenir lorsqu'il le vit se pencher familiérement sur elle, & d'un air moitié ricaneur, moitié piqué, lui dire quelques mots à l'oreille. L'Oye qui remarqua l'inquiétude de Schézaddin, & qui croyoit ne pouvoir mieux le rassurer qu'en traitant son rival avec dédain, répondit tout haut au Dindon, avec la derniere fierté, qu'elle ne savoit ce qu'il vouloit lui dire. Vous ne me le persuaderiez pas aisément, Madame, repliqua-t-il, en souriant d'un air de mépris; mais vous avez sans doute vos raisons pour être discrete. Oh! repliqua l'Oye avec impatience, croyez-moi si vous voulez; mais ne me mon-

trez plus vos doutes. Je ne ſuis pas aſſez heureux pour en avoir, Madame, repartit le Dindon, & vous avez trop bien ſu... Encore une fois, interrompit-elle, taiſez-vous avec moi ſur vos conjectures, & reſſouvenez-vous que je ne ſuis faite, ni pour les entendre, ni pour vous les éclaircir. Ce ton eſt dur, repartit le Dindon en frémiſſant de colere; mais il ne produit pas ſur moi l'effet que vous deſireriez, & je n'en vois que mieux ce que votre diſſimulation cherche à me dérober.

Toute déſagréable que cette ſcene étoit pour Schézaddin, & dans quelque fureur que le miſſent les audacieux propos du Dindon, il s'étoit contenu juſques-là, tant par le ſingulier reſpect qu'il avoit pour ſon Oye, que par la crainte de ſe compromettre avec une auſſi vile eſpece que cet orgueilleux Dindon; mais la colere l'emportant enfin chez lui ſur de ſi grandes conſidérations : Je ne croyois pas, dit-il à ſon rival, en le regardant avec le dernier mépris, que l'on pût jamais porter, auſſi loin que vous le faites, l'audace & l'opiniâtreté; & que vous vous méconnuſſiez aſſez pour répondre, avec tant d'inſolence, à une perſonne à laquelle je ne dis pas ſeule-

ment vous, mais ce qu'il y a de plus grand dans l'Univers, doit la plus profonde vénération. Si vous m'en croyez... Mes pareils, interrompit le Dindon, en frémiſſant de rage, ne ſont faits pour recevoir ni loix, ni conſeils de perſonne. Vous ſaurez peut-être un jour, à votre honte, à qui vous avez oſé donner des leçons. En attendant, rendez graces au Ciel de ce que nous ſommes dans des lieux où je ne puis ſur le champ vous faire repentir de votre audace. En achevant ces paroles, il leur tourna le dos, & laiſſa Schézaddin dans la plus furieuſe colere où il eût été de ſa vie.

Oh! pour cela, dit le Sultan, je le crois ſans peine; car ſi jamais Dindon oſoit me parler ſur ce ton-là, il n'y a pas de reſpect humain qui m'empêchât de le punir. Le Roi de Tinzulk a préſentement une bonne querelle ſur les bras. C'eſt ſa faute, dit la Sultane, pourquoi va-t-il ſe mêler d'une tracaſſerie de baſſe-cour? Oh! pourquoi va-t-il, repliqua Schah-Baham, nous voilà dans les queſtions. Pourquoi ce Dindon eſt-il un inſolent qui ſe méconnoît? J'en ai, moi, une bien plus importante à faire: où tout cela ſe paſſoit-il? Dans une avenue très-belle, répondit le Viſir, éclairée

avec la même magnificence que la salle du bal, & qui conduisoit à un palais... De diamant, & incrusté de marbre, sans doute, interrompit le Sultan. Croyez-moi, Visir, faites-le comme cela. Outre qu'il sera admirable de beauté, c'est qu'il aura encore l'avantage de ne ressembler à aucun de ceux que l'on nous a donnés jusques-ici, & que votre Conte en sera mille fois plus intéressant. Oh! pour les Palais, je puis dire, sans me vanter, que j'ai un goût unique.

Je suis si confuse, Seigneur, de ce qui vient de se passer, dit l'Oye à Schézaddin, que je ne sais comment vous en parler. La fureur que je lis dans vos yeux ne m'apprend que trop à quel point vous vous croyez offensé; & la vengeance sans doute suivra de près l'outrage. Mais si je pouvois me flatter d'avoir quelque empire sur vous, si mes prieres.... Qui! moi! Madame, interrompit-il, qu'oubliant ce que je me dois à moi-même, je ne punisse pas cet audacieux! Ah! chaque instant qu'il respire ajoute à l'affront que j'ai à venger! Eh quoi! Seigneur, répondit-elle avec une douceur extrême, tant de fureur peut-il régner dans un cœur qui paroissoit dans cet instant même rempli du

plus tendre amour; & mes larmes vous trouveroient-elles inflexibles, s'il étoit vrai que j'eusse su vous toucher.

Schézaddin étoit amoureux. Ce Dindon pour lequel son Oye s'intéressoit si vivement, étoit ce même animal qui lui avoit fait éprouver au bal ce que la jalousie peut avoir de plus affreux. Les allarmes qu'elle lui montroit, la renouvellerent dans son cœur; & avec tant de violence, que ne pouvant ni la dissimuler, ni la contenir: Barbare, lui dit-il avec fureur, vos larmes sont l'arrêt de sa mort; je vais le chercher cet odieux rival! C'est en votre présence, c'est à vos yeux, que je veux rendre témoins du plus affreux spectacle qui puisse jamais s'offrir aux yeux d'une amante, que je satisferai ma gloire & mon amour si cruellement offensés.

Je suppose qu'il le tue, dit le Sultan; car enfin, quoi de moins certain que le sort des armes? Mais, va, je veux bien qu'il le tue. Je ne vois à tout cela, de quelque côté que je me tourne, qu'un Dindon de moins dans le monde; & je ne pense pas, quoique Schézaddin veuille nous en faire croire, que ce soit pour nous un objet si important.

Attendez donc, c'est que je crois, Dieu

me pardonne, que je ne ſais ce que je dis. Vous avez tort, dit la Sultane, votre réflexion eſt très-ſenſée. Oui, & non, répondit Schah-Baham, elle eſt ſenſée, ſoit; mais elle porte à faux. Il y a Dindons & Dindons : c'eſt ce qui me condamne, & à quoi, puiſqu'il faut tout dire, je n'avois pas fait attention.

L'injuſtice que Schézaddin faiſoit à l'Oye, la toucha ſi ſenſiblement, qu'elle en verſa des larmes. Pouvoit il l'aimer, & n'être pas attendri de l'état où il la voyoit? Incertain encore de ce qu'il devoit penſer ſur ſon rival, il demanda pourtant à l'Oye pardon de ſes ſoupçons & de ſon emportement. Quelque contente qu'elle dût être de ſon repentir, & de la façon tendre dont il l'exprimoit, elle lui fit les reproches du monde les plus vifs ſur le peu de confiance qu'il avoit en elle, & ſur ce que ne ſachant pas encore s'il étoit aimé, il oſoit concevoir & montrer des jalouſies ſi offenſantes. Le Prince convint de tout, & s'avoua encore plus coupable qu'elle ne le trouvoit; & la crainte de déplaire achevant de calmer ſa fureur : De grace, Madame, lui dit-il, daignez me pardonner des mouvements que vous n'auriez pas eu à me reprocher, ſi la violence de

mon amour & le vif intérêt que je vous ai vu prendre à mon rival, ne m'avoient pas allarmé. J'ai peine à croire que ce Dindon, malgré toute sa fierté, puisse être mon égal; quand il le seroit, vous pouvez aisément imaginer que j'ai peu d'envie de me mesurer avec lui, & que j'éviterai, autant qu'il me sera possible, de donner à l'Univers le risible spectacle de nous voir tous deux en champ clos. J'ai senti vivement, il est vrai, son insolence. Mais dans quelque colere qu'elle m'ait mis, j'ai senti plus vivement encore sa tendresse pour vous, & je ne puis lui pardonner de songer à vous plaire que quand je serai sûr que vous rejettez ses vœux. Ah! Madame, qu'un mot de vous auroit rassuré mon cœur. Mais, hélas! vous ne l'avez pas prononcé. Eh! le moyen de n'être point inquiet, lorsque l'on aime comme je fais, & que l'on ignore si l'on a su plaire!

Quelque irritée qu'elle fût, les discours de Schézaddin, & plus encore l'amour qu'elle sentoit pour lui, la déterminerent enfin à l'indulgence. Il faut donc que je vous croye, lui dit-elle, & que je n'attribue qu'à la violence de vos sentiments l'offense que vous m'avez faite. Est-il juste pourtant que l'aveu le plus

tendre en ſoit le fruit. Et ne ſerois-je pas, en vous pardonnant, plus que vous ne devriez jamais eſpérer ? Schézaddin ne manqua pas de ſe récrier ſur l'injuſtice qu'on lui faiſoit, en croyant lui faire grace ; & démontra avec tant d'évidence, qu'il étoit impoſſible qu'il fût tranquille, tant qu'il ne ſeroit pas ſûr d'être aimé, que l'Oye enfin, pouſſant un profond ſoupir, ſe cacha le viſage de ſon éventail. C'étoit en dire aſſez, peut-être même un peu trop, s'ils euſſent été ſeuls. Ces aveux qui ſe font par le ſilence, doivent faire penſer à l'amant, que qui n'a pas la force de parler, n'aura pas celle de ſe défendre. Quoique Schézaddin ne fût pas la perſonne de ſon ſiecle la plus téméraire en amour, ſon affaire avec la Fée l'avoit formé ; & il eſt à croire que ſon Oye auroit eu à ſe plaindre de ſon peu de retenue, s'il n'eût pas été gêné par les ſpectateurs : mais ne pouvant tirer d'autre parti de ſa foibleſſe que celui de la lui faire avouer, il ſe fâcha contre cette pudeur qui lui déroboit, diſoit-il, les plus beaux yeux du monde, & le bonheur d'apprendre qu'il étoit aimé. Hélas ! Seigneur, lui dit-elle, après avoir encore long-temps réſiſté, que, s'il eſt vrai que vous m'aimiez,

vous devez être content de mon cœur!

Tout positif qu'étoit cet aveu, Schézaddin en alloit sans doute demander encore plus; & il y a quelque apparence qu'il auroit obtenu ces mots charmants, qu'il poursuivoit avec tant d'opiniâtreté, s'ils ne se fussent, en cet instant, trouvés si près du Roi Autruche, qu'il ne leur fut pas possible de continuer une si intéressante conversation.

Mon Dieu! que je suis heureux quand j'y songe, s'écria le Sultan, de ce que cette Oye-là & moi nous n'avons pas vécu dans le même siecle! elle m'auroit, à coup sûr, tourné la tête. C'est que c'est de l'esprit, de la délicatesse, du sentiment! c'est ma foi, un grand bonheur que l'on en trouve si peu de l'espece de celle-là; il est réel qu'on ne voudroit pas aimer autre chose: moi, du moins; & si je ne suis assurément pas l'homme du monde le plus susceptible; mais, malgré cela, une Oye ne laisse pourtant pas que de me plaire, sur-tout quand elle a du mérite.

CHAPITRE XVIII.

PEndant la conversation de Schézad-din & de son Oye, Taciturne n'étoit pas resté aussi oisif qu'il l'auroit bien desiré. La Grue qui, en effet, le trouvoit fort aimable, en sortant du bal, l'avoit fait appeller; & quelque répugnance qu'il eût pour elle, il avoit cru devoir obéir; non que par sa figure elle lui en imposât; mais la singularité de ce qu'il voyoit, & la crainte qu'il avoit que tous ces animaux ne fussent des Fées & des Génies qui, pour se divertir, ou les tourmenter, ne se fussent ainsi transformés, le tenoient en respect, & ne lui permettoient pas de s'abandonner à toute la brusquerie de son humeur. Lorsqu'il fut près de la Grue, elle congédia le Dindon qui lui servoit de Chevalier d'honneur. Ecoutez, Monsieur, dit-elle à Taciturne; approchez-vous, aidez-moi à marcher, je suis lasse à mourir; le bal m'a fatigué cruellement. Vous me paroissez bien rêveur ? Dites donc, poursuivit-elle, en s'appuyant familièrement sur lui, pourroit-on, sans indis-

crétion, vous demander à quoi vous rêvez ? Oui, Madame, répondit-il, & j'aurai l'honneur de vous le dire, s'il est vrai que vous en soyez bien curieuse ? Mais vraiment oui, repliqua-t-elle en minaudant, c'est que j'en suis curieuse au possible, & que j'aime singuliérement à savoir ce que pensent les gens d'esprit. Hélas, Madame, répondit-il, je n'ai, par malheur, rien de commun avec eux, que d'avoir souvent la migraine. Vous avez la migraine, s'écria-t-elle; ah, que je vous plains ! c'est réellement un mal excessivement cruel, mais ne vous en inquiétez pas; j'ai d'une eau souverainement bonne pour ces maux-là; je vous en donnerai : vous m'en ferez souvenir, Duchesse, dit-elle à une triste & vieille Grue qui marchoit derriere elle en robe de Cour. Le Roi votre maître, reprit-elle en s'adressant à Taciturne, vous aime beaucoup, extrêmement; & vraisemblablement vous y répondez admirablement bien...

Taciturne, étourdi de tous ces adverbes qui succédoient les uns aux autres avec tant de rapidité, ne savoit que répondre à la Grue. Il est infiniment aimable, continua-t-elle, majestueusement fait, & vous lui ressemblez; mais avez-

vous l'ame tendre? Ceux que, comme vous, la nature s'eſt plu à combler de ſes dons les plus précieux, ne trouvent ordinairement rien d'auſſi beau qu'eux-mêmes; & cette préſomption, dout l'amour même ne les corrige pas, nous ſert encore plus contre eux que notre vertu. Ne trouvez-vous pas que cette idée feroit la matiere d'une ſingulièrement belle diſſertation? Oui, Madame, répondit-il en bâillant, on diroit, je crois, là-deſſus des choſes très-brillantes, quoiqu'un peu uſées peut-être. Eh, qu'importe, reprit la Grue, en ſeroient-elles moins ſolides? J'aime paſſionnément l'eſprit, je l'avoue, & les choſes neuves me plaiſent aſſurément autant qu'à perſonne; mais je veux toujours de la raiſon; & j'aime beaucoup mieux ne pas briller, ne paroître même avoir qu'un eſprit très-ordinaire, que de n'en avoir qu'aux dépens de la juſteſſe.

Taciturne étoit ſi excédé de la cruelle *Caillette* qui le pourſuivoit, & d'adverbes & de queſtions, que, malgré les terreurs qui l'occupoient, il prit le parti de ne plus répondre. La Grue n'en parla que plus, fit l'apologie de ſon eſprit, de ſes connoiſſances, de ſa modeſtie; & finit par ſe plaindre d'être née avec une

ſenſibilité dont toute ſa raiſon ne pouvoit triompher. Ce n'eſt pas, ajouta-t-elle, que j'aye eu bien des paſſions... En revanche, interrompit-il, vous avez dû en inſpirer beaucoup ? Horriblement, répondit-elle. Oh! repliqua-t-il, je m'en doutois bien. Mais, continua-t-elle, vous n'ignorez pas que l'on n'eſt jamais flatté de plaire qu'autant que l'objet ſur qui nous faiſons une ſi douce impreſſion a lui-même de quoi nous toucher.

Taciturne étoit perſuadé du contraire de ce que diſoit la Grue; &, doux comme il l'étoit dans le commerce, il l'auroit ſûrement contredite, ſi la crainte d'entamer avec elle une diſpute qui l'auroit ennuyé, ne l'eût pas rendu plus complaiſant qu'à ſon ordinaire. D'ailleurs, continua-t-elle, quand on a des principes, la ſenſibilité du cœur ne mene pas auſſi loin que bien des gens le croient. Je ne dis pas que dans le cours de ſa vie, on n'ait quelques affaires; mais je crois qu'une perſonne raiſonnable, à quelque point que les circonſtances ſe trouvent contre elle, en a difficilement plus de cinq ou ſix. C'eſt-à-dire, reprit-il, que tout ce que vous pouvez prendre ſur vous, eſt d'en avouer ce

nombre-là. Oh! je ne parle de cela qu'historiquement, repliqua-t-elle; & dans ce que je viens de dire, il n'étoit nullement question de moi. Nous ne pouvons, au reste, nous entretenir ici aussi commodément qu'il le faudroit, pour discuter pleinement une matiere si intéressante: & c'est dans une conversation de sentiment, que je veux me ménager avec vous, que je vous instruirai de ma façon de penser, & des choses qui ont pu intéresser mon cœur.

Taciturne étoit né trop curieux, pour que l'Histoire d'une Grue ne le tentât pas; & la peur qu'il avoit qu'en lui confiant de si grands secrets, on ne lui en apprît qu'il voudroit toujours ignorer, ne l'empêcha point de se déterminer à satisfaire l'aimable Oiseau, qui lui demandoit si galamment un rendez-vous.

La même raison qui n'avoit pas permis à Schézaddin, & à son Oye, de se parler aussi long-temps qu'ils l'auroient desiré, fit cesser l'entretien de la Grue, & de Taciturne. Aussi-tôt qu'ils furent dans le palais, qui, pour en donner, en peu de mots, une idée précise, étoit meublé avec autant de goût qu'il étoit bâti, l'on servit. Schézaddin se mit à table auprès de l'Oye; la Grue s'empara

de Taciturne. Ce fier Dindon, objet de la haine du Roi d'Isma, se plaça vis-à-vis de son rival, en le regardant aussi dédaigneusement, qu'il en étoit regardé. Des Autruches, des Oyes, & des Dindons, remplirent ce qui restoit de couverts à cette table. Le souper, malgré la bonne Compagnie qui le composoit, ne fut pas bien gai. Le Roi Autruche, ni la Reine son épouse, n'y parlerent pas; Schézaddin ne put jamais répondre un seul mot, soit à l'Oye, soit à la Grue, qui lui faisoient quelquefois des questions, sans être toujours, ou contredit, ou critiqué par son rival, & même avec tant d'indécence, & d'acharnement, que tout ce qu'il avoit promis à l'Oye, ne l'auroit pas empêché d'étrangler ce critique Dindon, si le Roi Autruche, ennuyé de l'impolitesse & du sot orgueil de cet animal, ne lui eût imposé silence. Tout fâché qu'étoit le Roi d'Isma, il n'étoit pas possible qu'il le fût plus que son Favori, à qui la Grue faisoit des agaceries avec toute la liberté d'une femme, que son rang met au-dessus de la bienséance.

Au dessert, enfin, le Roi Autruche qui avoit toujours été fort pensif, se tournant vers Schézaddin, lui fit des

excuses très-polies, de ce qu'il ne l'avoit pas encore entretenu. Je n'en ai fait la réflexion qu'après, ajouta-t-il; mais je crains bien que ce silence, que je ne gardois, que pour vous laisser le temps de revenir de votre surprise, & de vous familiariser avec nous, n'ait produit un effet tout contraire, ou, du moins, ne vous ait beaucoup embarrassé. Oh ça! convenez que vous ne seriez pas fâché de savoir qui nous sommes, & que nous vous paroissons d'étranges gens?

A dire vrai, Seigneur, répondit Schézaddin, je n'ai jamais rien vu qui vous ressemblât; & je ne vous dissimulerai, ni mon étonnement, ni ma curiosité; rien, assurément, ne peut les égaler. Je vous dirai plus; je ne saurois imaginer que le Destin, en me conduisant dans ces lieux, n'ait pas eu ses vues. A cet égard, dit l'Autruche, je ne sais rien: j'ai vu le temps que, sans vanité, j'étois assez bien avec lui, pour qu'aucun de ses décrets ne me fût inconnu; mais les choses ont changé de face, & j'en suis à présent, comme tout le monde, aux conjectures sur cet article. Quoi qu'il en soit, enfin, repliqua le Roi d'Isma, j'imagine que je puis vous être utile; & cette idée me donne encore plus d'en-

vie de ſavoir vos malheurs. Ils ſont jolis, mes malheurs! repartit l'Autruche: ils ſont, parbleu, jolis, j'en ſuis content!

Vous raillez, ſans doute, reprit Schézaddin; l'homme du monde qui auroit le moins à perdre, ſeroit déſeſpéré de ſe voir dans l'état où vous êtes; & à moins que ce ne ſoit volontairement que vous êtes Autruche, je ne conçois point que vous puiſſiez ne vous pas affliger de le paroître. Je ne dis pas non plus, répondit l'Autruche, que mes infortunes ne me coûtent à ſoutenir, & que je ne les ſente pas dans toute leur étendue. Ce que je veux dire ſeulement, c'eſt que leur ſource eſt ſinguliere, & ſi comique, qu'il m'eſt enfin arrivé des choſes ſi peu communes, que quelque déſagréables qu'elles ſoient en elles-mêmes, il eſt aſſez rare que je me les rappelle, ſans avoir envie d'en rire. N'eſt-on, d'ailleurs, Philoſophe, que pour raiſonner, & n'eſt-ce pas aggraver le malheur, que d'en porter le poids avec foibleſſe? Quand je me fâcherois à préſent, comme pendant long-temps je l'ai fait, il n'en ſeroit ni plus ni moins. Ma fille qui étoit née avec une extrême beauté, & ma femme qui avoit de quoi

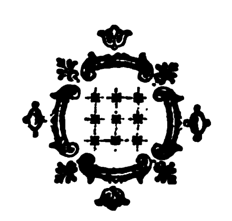
être fort contente de sa figure, ne supportent pas, sans doute, leur état présent, avec toute la fermeté que je leur desirerois. Il est certain que, sans avoir jamais été une beauté, je ne saurois ignorer que mon visage m'alloit beaucoup mieux que le masque d'Autruche dont on m'a fait présent. Mais qu'y ferai-je; & puisqu'il ne dépend pas de moi de ne le point porter, n'est-il pas plus sage à moi de m'étourdir sur mon état, que de m'en affliger sans cesse.

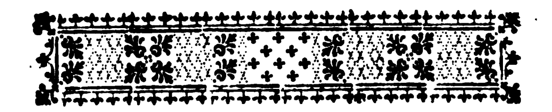
Ah! ma foi! dit Schah-Baham, je suis son serviteur! voilà un drôle d'homme de croire qu'il soit indifférent d'être Autruche, ou de ne l'être pas! mais comment devient-on Autruche? J'avoue que je ne le comprends point! qu'on naisse tel, & qu'on s'y fasse; rien là-dedans que de très-naturel: mais que, moi, je suppose, qui suis homme, je devienne Autruche, ou Dindon; & cela dans l'instant que j'y pense le moins, & que malgré cet accident je danse comme s'il ne m'étoit rien arrivé, rien ne me paroît plus incompréhensible. Ce que c'est que de nous, pourtant! en vérité! cela fait trembler! Mais, continuez, Visir; ces réflexions-là m'affligent; & sûre-

ment, je me ferois mal, si je m'y rêtois plus long-temps.

Schézaddin, reprit le Visir, a avoir fait des compliments au Roi truche sur sa grandeur d'ame, & su bonheur qu'il avoit d'avoir conserv gaieté, au milieu des infortunes do étoit accablé, le pria de vouloir lui raconter son histoire, & l'Autru la commença en ces termes.

Fin de la troisieme Partie.





AH QUEL CONTE!

CONTE POLITIQUE ET ASTRONOMIQUE.



LIVRE SECOND.



QUATRIEME PARTIE.

CHAPITRE XIX.



E n'eſt pas aſſurément pour me vanter ; mais j'oſe dire que vous ne trouverez dans aucune Hiſtoire, des choſes qui reſſemblent à celles dont je vais vous faire le récit ; & que j'ai du moins l'avantage, que les malheurs que j'ai éprouvés, ne ſont arrivés qu'à moi. Vous me

direz, peut-être, que ce n'en eſt pas un bien grand; je penſe le contraire. Il n'eſt point du tout déſagréable, à mon avis, quand on eſt malheureux, de l'être d'une façon toute particuliere. La raiſon que j'ai de le croire, c'eſt que ſi l'on ne vous en plaint pas davantage, on vous en écoute avec plus de plaiſir. Ce qui ne peut déplaire à quelqu'un qui, comme moi, ſe trouve ſouvent dans le cas de faire l'hiſtoire de ſa vie.

Quoique le ſort m'ait conduit dans vos Etats, j'en ſuis né ſi loin, qu'il y a apparence que, ſans la méchanceté de mes ennemis, qui me force d'errer dans l'univers, je n'y ſerois jamais venu. Après une ſuite immenſe des Rois mes aïeux, & mes prédéceſſeurs, je parvins au Trône à mon tour, par la retraite de mon pere, dans le dix-neuvieme monde. Les Etats qu'il me laiſſoit étoient d'une prodigieuſe étendue; mes voiſins reſpectoient ma puiſſance; je n'avois rien à leur envier; & nous nous tînmes tranquilles reſpectivement. J'aimois plus la paix que l'oiſiveté, & je profitai du repos dans lequel on me laiſſoit, pour me donner tout entier à la Poéſie, que j'avois toujours très-tendrement aimée, & que je cultivois, en

effet, avec le succès le plus marqué. Il y a des gens qui veulent être universels ; je l'étois, moi, sans le vouloir. Né pour tous les genres, je les embrassai tous, & il n'y en eut aucun où je ne portasse une supériorité de génie, qui ne me permettoit pas de craindre, ou de trouver des égaux.

Je vous dirai, pourtant, que quels que fussent mes talents pour la Poésie, je faisois peu de cas des Vers; & que si je donnai mes premieres années à la manie d'en faire, je sentis bientôt que le soin d'arranger des mots, de façon qu'il en résulte quelque harmonie, & la peine que l'on se donne pour exprimer en termes brillants & pompeux, des pensées assez souvent fausses, presque toujours frivoles, & des images ordinairement usées, sont des choses peu dignes d'un esprit raisonnable. Enfin, j'abandonnai un art dont le seul mérite est de peindre les objets connus, & qui ne conduit à la découverte d'aucun. L'insurmontable dégoût que j'avois eu pour la prose, s'affoiblit : je fis des Livres ; & même (mais que ceci, je vous prie, ne nous passe point) je donnai *incognito* au Public de petites Brochures gaies, & un peu galantes. Le goût des doctes Com-

mentaires ſuccéda à ces amuſements. De-là, je me jettai dans l'Eloquence; & bientôt, mais ſans en être plus ſatisfait, je devins l'Orateur le plus brillant de mon ſiecle. La vérité vint enfin frapper mes yeux. Je ſentis tout le néant de ce qui juſques alors m'avoit occupé; je rougis d'y avoir employé tant de temps; & cette honte ſalutaire m'amena aux ſeules ſciences qui méritent l'eſtime des hommes; je veux dire, aux ſciences abſtraites. La ſinguliere ſagacité dont j'étois doué, m'en abrégea les difficultés, & je me trouvai Géomettre dans l'inſtant que je voulus apprendre la Géométrie. Quelque divine que cette ſcience me parût, je ne m'y bornai pourtant pas, & je ne la fis ſervir que d'introduction à l'Aſtronomie, & à la Phyſique. Ah! Monſieur! que c'eſt ſur-tout, une belle choſe que cette Phyſique! Que les objets qu'elle ſe propoſe ſont grands! qu'elle éleve l'eſprit! En effet, quoi de plus digne de l'homme que d'étudier la ſtructure de l'Univers, les cauſes de tout ce qu'il offre à nos yeux, de percer les entrailles de la terre, d'y arracher à la nature les ſecrets qu'elle a cachés, & de voler de-là au plus haut des Cieux, y obſerver la marche de ces

corps immenſes & innombrables, que leur éloignement n'a pu dérober à notre curioſité !

Il s'en falloit beaucoup que la Philoſophie eût toujours régné à ma cour; je crus même long-temps, qu'elle n'y prendroit jamais. Les Vers & la Galanterie l'avoient gâtée; & l'on n'y pouvoit raiſonner un inſtant, ſans y mourir d'ennui. Peut-être alors y faiſoit-on trop de cas de l'eſprit; mais enfin, on en avoit. L'amour & les plaiſirs y gagnoient; ils étoient à la fois, & mieux ſentis, & mieux célébrés; la pédanterie & la fauſſe décence en étoient bannies. La politeſſe de l'eſprit ajoute toujours au ſentiment; & en le rendant plus agréable, le rend toujours plus ſûr de plaire.

Les femmes, à qui l'on diſoit mieux qu'auparavant qu'on les trouvoit aimables, s'empreſſoient à s'attirer des éloges, qu'autrefois elles ſe ſeroient imputé à crime de chercher. Eh! qui peut plus animer les charmes, que le deſir de plaire! La nature fait la beauté; mais ce n'eſt qu'à lui que l'on doit les graces. La galanterie des déclarations amenoit bientôt l'aveu. L'ardeur des pourſuites, la délicateſſe dont l'amour venoit de

s'embellir, la guerre ingénieuse qu'il livroit aux préjugés, les images vives & flatteuses qu'il faisoit des plaisirs, le faisoient bientôt triompher. Il est vrai qu'il duroit peu ; mais il n'en étoit que plus vif. La constance pouvoit être un goût particulier à quelques-uns ; mais elle n'étoit d'obligation pour personne ; & qui en eût promis, ou exigé, se seroit immanquablement donné un ridicule. Si ce n'étoit qu'en Vers que l'on demandoit des faveurs, ce n'étoit qu'en Vers aussi qu'on se félicitoit d'en avoir obtenues, & qu'on en rendoit graces. Quand la discrétion de l'Amant auroit voulu dérober au Public, les marques de sa reconnoissance, la vanité de l'objet aimé ne l'auroit pas permis ; & si, graces au Ciel, il n'y avoit pas dans ma cour, une femme qui ne méritât une épître de remerciment, il n'y en avoit pas une qui ne crût son honneur intéressé à apprendre à tout le monde, combien son Amant avoit d'esprit, ou plutôt, combien elle inspiroit de transports.

Mon goût pour la Géométrie changea presqu'en un instant la face de ma cour. Blâmé d'abord, sans ménagement, de me livrer tout entier à de si tristes occupations, bientôt imité avec fureur,

je ne vis plus autour de moi que des Géometres, ou des gens qui feignoient de l'être. A la gaieté, à toutes les graces de l'amour, on vit succéder la tristesse, & l'aspérité des Sciences. On n'entendoit plus mes Courtisans se proposer que des problêmes. Les Poëtes étoient ou bannis, ou méprisés: non-seulement, les charmes de l'imagination ne touchoient plus; mais on regardoit encore, comme un travers, d'y avoir été sensible. On ne craignoit même pas de dire, & peut-être le croyoit-on, qu'il n'y avoit que la Géométrie qui fût digne d'occuper l'homme, & qu'elle étoit la seule science qui mît de l'ordre dans les idées, par l'assujettissement où elle les tenoit. Il n'y avoit, enfin, qu'à ceux qui raisonnoient avec la plus cruelle pesanteur, que l'on attribuoit le mérite de raisonner juste.

Ce que je n'aurois pas cru, & qui pourtant arriva, c'est que les femmes qui ne semblent nées que pour l'agrément, que pour inspirer & ressentir l'amour, auxquelles nous devons le don de plaire, qui seules ont le droit d'adoucir nos mœurs, & de nous polir l'esprit; les femmes, dis-je, préfererent aux graces, & à la légéreté qui leur sont si natu-

relles, à cet aimable déſordre qu'elles ont dans les idées, & qui peut-être, eſt le plus ſéduiſant de tous leurs charmes, cette exactitude de raiſonnement, qui, quand, en effet, elles l'auroient acquiſe, ne pourroit les rendre que moins aimables. Bientôt les paſſions qui ne doivent naître que des agréments, ne dûrent leur naiſſance qu'aux ſciences qui y ſont le plus contraires. Un Géometre, le croiriez-vous? avoit plus de bonnes fortunes qu'un Petit-Maître Les jours, qui, peu de temps auparavant, s'écouloient dans les converſations les plus agréables, & dans les fêtes les plus brillantes, n'étoient plus employés qu'à de ſeches diſſertations ſur le cours des Aſtres, ſur la figure de la Terre, ſur le Calcul Intégral, & ſur les Myſteres les plus relevés & les plus impénétrables de la Métaphyſique. La mélancolie & les vapeurs qui gagnoient les femmes, la perte même de leurs agréments, ne pouvoient les arracher à la manie de parler perpétuellement de choſes qu'elles ne ſongeoient pas même à mettre à leur portée.

Il y a des pays où le ridicule & la conſidération ſe touchent de ſi près, qu'il ſemble que l'on ne puiſſe mieux

parvenir à l'une, qu'en se livrant plus à l'autre. Il falloit que ce fût un des préjugés du mien. Ce n'eût pas été assez que le fol entêtement pour les Sciences, tînt aux femmes lieu d'esprit & de beauté, il falloit encore qu'il leur tînt lieu de vertu. Quelqu'une d'elles, lasse, non des plaisirs, mais de l'éclat qui les suit, vouloit-elle afficher une conduite plus réglée? Les mépris du Public lui devenoient-ils à charge? L'inconstance d'un Amant lui inspiroit-elle pour quelques jours, le dégoût du monde? Ce n'étoit plus, comme autrefois, en se consacrant aux exercices pénibles de la dévotion, qu'elle se cherchoit des ressources. Les Sciences avoient pour elle le mérite de l'hypocrisie; être Géometre, enfin, ou quitter le rouge, faisoient un honneur égal.

Je parle à présent de tout cela avec un désintéressement que je n'avois pas alors. Loin de sentir jusques à quel point alloit l'abus des Sciences que j'aimois, combien il entroit d'air, ou de flatterie dans le goût que l'on paroissoit avoir pour elles, & le ridicule que cette folie répandoit sur ma cour, & sur moi-même, j'aidois à l'augmenter par mon exemple, & par les préférences dont

j'honorois ceux qui m'imitoient. Si le titre de Géometre, mérité ou non, suffisoit pour plaire à une femme, je n'admettois non plus dans ma confiance, & dans mes conseils, que des Savants de ce genre, ou plutôt ceux qui feignoient de l'être, que ceux qui l'étoient en effet. Je n'en étois, à vous dire vrai, ni plus amusé, ni mieux servi; mais je satisfaisois mon goût & ma vanité, & m'ennuyois sans m'en appercevoir, ou sans m'en plaindre.

Ah! s'écria Schah-Baham, si j'étois sûr d'avoir un bon ami? Que lui demanderiez-vous, lui dit la Sultane? Un conseil, repliqua-t-il; mais c'est que je crains tant qu'on ne me flatte! Je voudrois, par exemple, que l'on me dît, si je ne ferois pas bien de me faire Géometre? Cela vous rendroit bien sérieux, repliqua la Sultane; d'ailleurs, il me semble que vous avez l'esprit bien vif pour vous accommoder d'une science qui, à ce que j'ai ouï dire, exige toute l'attention imaginable. J'ai l'esprit vif, cela est vrai, dit le Sultan; mais si vous saviez aussi combien je réfléchis, quand je m'y mets, vous ne craindriez pas tant que la Géométrie fût pour moi, une chose si difficile. Je crois pourtant, re-

prit la Sultane, que les calculs vous paroîtroient bien désagréables. Ils sont si secs. Comment, répondit le Sultan, des calculs! Cette Géométrie n'est donc autre chose que de l'Arithmétique? Eh! que diable! Visir! que ne me le dites-vous donc? Vous êtes cause que j'ai pensé me faire Géometre, comme si c'étoit..... Oh! je n'aime point ces surprises-là! Voyez un peu, je vous prie, le beau ridicule que je me serois donné! Si la Géométrie vous déplaît, repartit la Sultane, faites-vous Physicien. Mais oui-dà, dit Schah-Baham, Physicien, elle a raison. Cela doit être fort beau. Depuis ce qu'on m'a dit de la Physique, je ne serai point du tout fâché de la savoir. Je vois à présent que je m'étois mépris, & que c'étoit indubitablement cela que je voulois dire.



CHAPITRE XX.

MON nom, continua l'Autruche, commençoit à se répandre dans l'Univers; & mon mérite soutenu par les pensions que je faisois aux Savants, & à tous ceux qui pouvoient répandre ma

renommée, ne trouvoit plus de contradicteur dans mes Etats. Vu de plus loin, j'étois encore plus grand ; mais à quelque excès que l'on me vantât, je n'avois encore rien fait qui justifiât le bruit que je faisois dans le monde ; & je résolus de le mériter.

En discutant la nature de l'air, je crus qu'il agissoit un peu plus sur les corps qu'on ne le croyoit.

De réflexions en réflexions, je jugeai qu'il en étoit un lui-même ; j'allai enfin jusques à deviner sa pesanteur & son élasticité. Enchanté de mes découvertes, & ne doutant ni de leur réalité, ni de leur succès, je me hâtai de les porter à l'Académie ; elles y furent si généralement sifflées, y parurent si absurdes, qu'il s'en fallut peu que je ne me crusse le Philosophe le plus visionnaire qui eût jamais été. Plus irrité encore que confondu, je rentrai dans mon palais : j'examinai encore mon systême avec toute la sévérité possible ; je me fis à moi-même les objections les plus fortes : mais plus je le revis, plus j'eus de quoi me convaincre, que si quelque chose égaloit mes lumieres, ce ne pouvoit être que l'ignorance de mes Philosophes. Le desir de justifier mes idées, & de con-

fondre mon Académie, me donna de nouvelles forces ; & persuadé que contre l'expérience il n'y a point de raisonnement, je me hâtai d'en faire une qui mît ma gloire en sûreté, & forçât mes envieux au silence. Il falloit pour cela que je prouvasse que l'air étoit un corps ; & il me parut que je ne pouvois mieux le prouver qu'en lui faisant supporter le poids d'un autre corps. J'avois d'ailleurs avancé que l'on pouvoit mesurer le vent ; cette opinion n'avoit pas été trouvée moins ridicule que l'autre ; & comme j'avois à les établir toutes deux, je travaillai avec toute l'ardeur possible, à une machine qui pût faire la preuve de mon systême. Je ne vous dirai point combien je fis d'expériences malheureuses. J'ai composé là-dessus de très-gros volumes, où tout ce que j'ai tenté, & qui ne m'a pas réussi, est déduit avec une prolixité qui ne laisse rien à desirer, & que vous pourrez lire quand il vous plaira.

Après avoir long-temps travaillé sans succès, la force de mon génie & mon opiniâtreté me firent enfin enfanter la plus surprenante machine qu'on eût encore vue dans l'univers. Lorsque par des épreuves réitérées & faites dans des

ſolitudes où mon ſecret ne pouvoit tranſpirer, je me fus aſſuré de l'avoir conduite à ſa perfection, j'aſſemblai l'Académie, & le peuple dans une vaſte campagne, qui étoit aux portes de ma Capitale. Je voulois que rien ne manquât, ni à ma gloire, ni à la confuſion de mes ennemis. Là, j'expoſai la machine; elle étonna tout le monde, par la ſingularité de ſa forme; mais perſonne ne devina à quoi je voulois la faire ſervir. Sans perdre le temps à vous en faire une deſcription géométrique, qui ne ſerviroit peut-être qu'à vous embarraſſer, je vous dirai tout ſimplement que ce chef-d'œuvre de méchanique n'étoit que ce que l'on appelle aujourd'hui un Cerf-volant. Je conçois aiſément que dans le degré de perfection où les Siences ſont à préſent parvenues, cette découverte doit paroître bien puérile; mais en ſe tranſportant dans le temps où elle fut faite, l'on peut imaginer qu'elle dut combler de gloire ſon auteur.

Je fis dreſſer la machine par celui qui m'avoit aidé dans mes expériences ſecretes; elle partit, la rapidité avec laquelle elle s'éleva dans les airs, à l'aide d'un vent vif, égal, & ſoutenu, qu'il faiſoit en ce moment, fit pouſſer à toute

l'aſſemblée, un cri de joie & d'admiration. Mais je ne pourrois jamais vous exprimer quel fut leur étonnement, quand ce Cerf-volant, ſur lequel tous les yeux étoient conſtamment fixés, ſe déroba à leurs regards, ou du moins n'y parut plus que comme un point preſque imperceptible. La crainte qu'ils eurent de ne le plus revoir fut ſi vive, que pour la diſſiper, je le ramenai peu à peu du haut des airs, où les vents l'avoient élevé, & le fis enfin tomber à mes pieds. Une joie univerſelle ſuccéda alors à la conſternation. Ce jour fut, je l'avoue, un grand jour pour moi. Les éloges dont le peuple me combloit, la vénération que j'inſpirai aux Etrangers qui ſe trouvoient-là, l'abattement des Savants, tout augmentoit, tout me rendoit ma gloire plus chere. Cependant l'Académie convint qu'elle avoit eu tort; & dès ce moment me regarda comme le plus grand Philoſophe qui eût encore vécu. Pour augmenter leur admiration, & les convaincre de plus en plus de la juſteſſe de mes idées, j'attachai le lendemain, des lanternes à mon Cerf-volant. Le prodigieux ſuccès qu'elles eurent, me donna l'idée d'y attacher des chats, qui beaucoup plus peſants que les lanternes,

prouvoient auſſi beaucoup mieux ce que j'avois avancé. Cette tentative, toute haſardée qu'elle étoit, me réuſſit, & porta ma gloire à ſon comble. Tous les Philoſophes, non-ſeulement m'écrivirent pour me féliciter ſur mon ingénieuſe machine, mais encore, ils ſe rendoient tous en foule à ma Cour, pour en voir l'effet.

Parbleu! s'écria le Sultan, il faut convenir que tous ces gens-là avoient bien du temps de reſte, de venir, peut-être de cinq ou ſix cents lieues, pour voir un Cerf-volant! Eſt-ce donc que c'eſt une ſi belle choſe? A propos, pourtant, comme je ne ſais encore que médiocrement la Phyſique, il ſe pourroit bien que je ne raiſonnaſſe pas juſte ſur la machine du Roi Autruche. Au ſurplus, ſi ce Prince, de qui, d'ailleurs, j'eſtime fort l'eſprit & les lumieres, veut bien me parler Philoſophie un peu moins, ſeulement juſques à ce que je la ſache un peu plus, j'avoue naturellement qu'il me fera plaiſir. Cependant, Viſir, qu'il ne ſe gêne pas à un certain point; je ſais qu'il faut avoir de la politeſſe pour les Etrangers. Et puis, c'eſt que c'eſt, ma foi! un grand homme que ce Roi-là.

Je jouiſſois de ma gloire, avec toute

la tranquillité imaginable, continua l'Autruche, lorfqu'il m'arriva une aventure cruelle, qui me la fit payer bien cher. J'étois un jour à donner le plaifir du Cerf-volant à un Ambaffadeur qui alloit prendre congé: la machine fecondée par un vent frais, étoit prefqu'au plus haut des airs, lorfque je la vis fe perdre dans un nuage noir & épais, qui étoit porté contr'elle avec une extrême rapidité. A peine je l'y avois perdu de vue, qu'un grand cri fortit du fond de ce nuage. Le Ciel s'arma d'éclairs, le tonnerre fe fit entendre, les vents fe déchaînerent; & mon Cerf-volant brifé, noirci, brûlé par la foudre, & les chats qu'avec lui j'avois envoyés dans les nues, abfolument épilés, vinrent tomber auprès de nous.

Le cri perçant qui avoit précédé cet orage, & la promptitude avec laquelle il s'étoit formé & diffipé, me le firent regarder comme le phénomene du monde le plus fingulier, & dont il étoit important de découvrir la caufe : mais ce fut en vain que je la cherchai; & tout ce que je trouvai fur cet évênement, me fatisfit fi peu, qu'enfin je ceffai de m'en occuper. Je voulus reprendre mes exercices, que le defir de pénétrer ce

myftere avoit interrompus quelques jours, & je tirai de mon cabinet, un Cerf-volant auffi beau que celui qui avoit été foudroyé ; mais à peine fus-je dans la plaine, que le vent tomba, & fi abfolument, que ce fut en vain que j'effayai de faire partir la machine. Auffitôt que je fus rentré, le vent fe releva; je fortis, il retomba encore. La même chofe, enfin, m'arrivant tous les jours, je conçus qu'il y avoit là-deffous quelque chofe d'extraordinaire, & que c'étoit à moi directement que l'on en vouloit. Ne pouvant moi-même percer ce myftere, j'eus recours à un Oracle, fameux dans le pays, & dont je vous parlerai ci-après plus amplement. J'appris de lui que ce nuage percé par mon Cerf-volant, renfermoit une Fée, qui, par ce choc auffi violent qu'imprévu, avoit penfé verfer; que c'étoit elle qui avoit pouffé les horribles cris qui étoient venus jufques à moi; & qui avoit excité l'orage qui avoit foudroyé mon Cerf-volant, & déshabillé mes chats; & que ce calme profond qui régnoit dans les airs, toutes les fois que j'avois befoin de vent, étoit une fuite de fon courroux, & un effai de fa vengeance. L'Oracle ajouta que, quelque cruel que dût

me paroître cet effet de reſſentiment, j'en avois plus encore à craindre, ſi je ne ſongeois pas à l'appaiſer.

J'avois trop de preuves de la pénétration & de la ſincérité de l'Oracle qui me parloit, pour révoquer en doute ce qu'il venoit de m'apprendre, & je me hâtai de ſuivre ſes conſeils. La Fée *Thérébentine* qu'il m'avoit nommée, étoit une petite créature, vaine, tracaſſiere, & méchante, que j'avois d'autant plus à craindre, qu'avant qu'elle fût devenue prude, elle m'avoit fait de fort indécentes agaceries; que, depuis, elle m'avoit pluſieurs fois parlé ſentiment; que dans l'un & l'autre cas, je n'avois eu pour elle aucun des égards qu'elle m'avoit demandés. Je n'ignorois pas qu'une femme que l'on refuſe, hait avec plus de fureur, qu'une femme que l'on quitte; & j'étois très-fâché que, dans les diſpoſitions où elle étoit à mon égard, ce fût à elle que mon Cerf-volant ſe fût adreſſé. Malgré le peu d'eſpoir que j'avois de la calmer avec un ſi beau prétexte de donner un libre cours à ſa haine, j'eſſayai pourtant de le faire: je lui écrivis une lettre fort ſoumiſe, que j'accompagnai des plus magnifiques préſents. Elle reçut mes excuſes beaucoup mieux

que je n'euſſe oſé l'eſpérer, me promit de ne plus renfermer le vent, & me fit, enfin, tant de proteſtations d'amitié, que je commençai à la craindre plus que jamais. Cependant, l'exactitude avec laquelle elle me tint parole ſur le vent, diſſipa mes craintes. J'ordonnai en ſon honneur, des fêtes publiques, qui furent célébrées avec toute la joie poſſible par mes ſujets, qui ne pouvoient plus ſe paſſer de Cerf-volants, & que le bouleverſement entier du Royaume auroit, je crois, moins affligés, que le malheur de n'en plus voir.

Qu'il ne s'y fie que de bonne ſorte à cette Fée-là, dit Schach-Baham; c'eſt moi qui connois un peu ces Dames-là, qui lui en donne le conſeil. Vous m'en croirez, par exemple, ſi vous voulez; mais je ne craindrai pas de vous dire, qu'à la place du Roi Autruche, j'aurois mieux aimé mille fois n'avoir pas imaginé les Cerf-volants, (& ſi je vois à préſent combien cette machine eſt ingénieuſe) que d'avoir eu la moindre choſe à démêler avec une Fée. Ce n'eſt point pour faire le prophete, car je ne ſuis point un Oracle, moi; mais vous verrez à la longue, comment il s'en tirera. Souvenez-vous ſeulement de ce que je vous

dis. Continuez, Visir; voilà véritablement une des plus magnifiques Histoires que je crois qu'on puisse entendre.



CHAPITRE XXI.

AUSSI-TÔT que je me fus tiré d'une si cruelle affaire, continua l'Autruche, je conçus le dessein de voyager, moins encore pour m'instruire, je l'avoue, que pour montrer aux Nations ce grand homme qu'elles admiroient. Ma réputation étoit déja si bien établie, que toutes les villes que j'honorois de ma présence, me firent des entrées superbes, & que quelques-unes même m'érigerent des statues. Après avoir traversé je ne sais combien de Royaumes, j'entrai dans l'Empire de Phasgam. Le Souverain de ces vastes pays, vint de fort loin au-devant de moi. C'étoit un homme simple, peu instruit, mais d'une très-bonne conversation, & qui, sans pratiquer les Sciences, honoroit beaucoup les Savants, & ne les croyoit pas tout-à-fait inutiles dans un Royaume. Son premier soin fut de me présenter à la Princesse sa fille; jusques-là, j'avois souvent chan-

té l'amour, mais je ne l'avois pas connu. Qu'elle me parut belle! & que ce cœur que jamais rien n'avoit rempli, se défendit peu contre ses charmes! De mon côté, je fis sur elle la plus favorable impression; elle étoit savante, je passois pour être le premier homme de mon siecle; en falloit-il plus pour nous séduire tous deux?

Comme je savois son goût pour les langues mortes, & que je savois qu'elle les parloit toutes, je lui fis en Assyrien, le compliment du monde le plus galant. Elle me répondit en langue Punique, dans laquelle elle s'exprimoit avec une élégance & une facilité incomparables; & me dit sur mes talents & sur ma réputation des choses si flatteuses! ses yeux, en me regardant, s'arrêtoient si tendrement sur moi, que je ne doutai pas que l'estime n'eût fait sur son cœur, ce que ses charmes avoient fait sur le mien. Elle m'engagea dès le lendemain à lui développer tous les mysteres de la Philosophie; & quoique je n'y mêlasse rien de ceux de l'amour, je la fis soupirer plus d'une fois.

Un maudit Génie, que l'on appelloit *Plus-vert-que-Pré*, fameux par sa puissance, & par sa méchanceté, & frere de

la Fée, de qui je vous ai parlé, étoit depuis trois mois à la Cour de Phasgam, lorsque j'y arrivai : & mon malheur voulut qu'il trouvât à la Princesse autant de charmes que moi. C'étoit assurément le plus dangereux rival que le sort pût jamais me susciter. Il n'étoit pas aimé; mais il vouloit l'être; & la froideur avec laquelle ses soins étoient reçus, ne l'empêchoit pas d'en rendre. Il étoit peut-être de ces gens, qui sont dans cette idée si fausse, qu'une constance bien opiniâtre surmonte toujours, non-seulement l'indifférence, mais même l'aversion. Quels que fussent là-dessus ses sentiments, & avec quelque sincérité que la Princesse lui eut parlé, il la suivoit partout, lui donnoit des fêtes, & par-tout l'ennuyoit, & du récit & du spectacle de son amour. Que l'on devine aisément son rival ! *Plus-vert-que-Pré* avoit été présent à ma premiere entrevue avec la Princesse; & si le trouble qui parut alors dans mes yeux, l'instruisit des sentiments qu'elle m'inspiroit, l'air sombre & farouche avec lequel il m'examina, sa sécheresse & sa contrainte avec moi, la colere qu'il conçut contre la Princesse, & qu'il ne dissimula pas, m'apprirent aussi qu'il aspiroit à lui plaire. Les

prévenances qu'elle eut pour moi le jour de mon arrivée, son empressement à me parler, l'exagération de ses éloges, & le peu d'attention qu'elle eut pour *Plus-vert-que-pré*, qui avoit toutes les peines du monde à en obtenir une réponse & un regard, plongerent ce cruel Génie dans la plus affreuse inquiétude. Quoique malgré la timidité qu'inspire une violente passion, & le peu d'usage même que j'avois de l'amour, je crusse, comme toute la Cour de Phasgam, que j'avois vivement touché la Princesse, je ne pus m'en tenir aux conjectures sur une chose si intéressante pour moi, & je me déterminai à lui faire l'aveu de ma tendresse, & à lui confier les craintes que m'inspiroit celle de *Plus-vert-que-pré*. Elle ne me dit pas qu'elle m'aimoit; mais une joie si vive & si pure anima ses yeux, lorsqu'elle me vit à ses genoux! il y régnoit tant d'amour, elle m'écoutoit avec tant de complaisance lui parler du mien, & me marqua tant de haine pour mon rival, qu'en me faisant l'aveu de ses sentiments, elle ne m'en eût pas mieux instruit.

Le lendemain de ce jour si fortuné, l'Empereur, la Princesse & tous les habitants de Phasgam me prierent avec instance,

tance, de leur donner le régal du Cerf-Volant. Mon amour & ma vanité avoient trop à gagner à leur faire connoître cette machine si renommée, pour que je ne me rendisse pas à leurs desirs. Jamais elle ne se montra avec tant d'avantage; jamais elle n'avoit eu un si grand succès. La Princesse surtout, que ses lumieres éclairoient mieux que personne, sur le mérite du Cerf-volant, en fut d'un enchantement qui me flatta mille fois plus que toutes les acclamations du peuple. Cher Prince, me dit-elle à l'oreille avec transport, quelle gloire pour moi d'être aimée de vous, & que mon cœur partage bien votre tendresse! Je ne sais si *Plus-vert-que-pré* que j'avois, malgré moi, pour spectateur de la Fête physique que je donnois à la Princesse, & qui étoit fort près de nous, entendit ce qu'elle me disoit, ou si sa rougeur & mon émotion le lui firent deviner; mais il devint tout d'un coup d'une humeur détestable, & me fit mille mauvaises plaisanteries sur le Cerf-volant. S'il n'eût tourné que moi en ridicule, je lui aurois peut-être répondu avec moins d'aigreur que je ne fis. Mais il en retomboit tant de mépris sur la Physique, & il l'attaqua lui-même avec si peu de ménagement, que je crus

ne pouvoir me difpenfer d'en prendre le parti. La haine fecrete qui nous animoit tous deux, ne nous permit pas de conferver des égards l'un pour l'autre, & nous pouffâmes la querelle auffi loin qu'elle pût aller. J'ofai même, dans la chaleur de la difpute, le défier de faire quelque chofe qui fût comparable à ce Cerf-volant, qui lui paroiffoit fi digne de rifée. Quoi! répondit-il d'un air railleur, des Cerfs-volants! Seriez-vous curieux d'en voir? Convaincu, par ce que cette admirable machine m'avoit coûté, qu'il ne lui feroit pas fi facile d'en faire qu'il le croyoit; je lui dis audacieufement que je ferois charmé qu'il m'en montrât. *Plus-vert-que-pré*, à ce défi, étendit la main; & dans l'inftant, il parut dans les airs une fi prodigieufe quantité de Cerfs-volants, que l'air en étoit obfcurci. Je fus, je vous l'avoue, confondu de ce fpectacle. Ce ne fut pas tout. A fes ordres, le foleil difparut; & la nuit, forcée dans fa marche par la puiffance du Génie, vint lui fuccéder. Alors le Génie, pour achever de m'humilier, attacha des étoiles à fes Cerfs-volants. C'étoit, comme vous voyez, une affez fâcheufe parodie de mes lanternes. Après, il les fit battre les uns contre les

autres. Du frottement des étoiles, quand elles se rencontroient dans le choc, il se formoit des sillons de lumiere d'une vivacité surprenante, & dont les yeux pouvoient à peine supporter l'éclat. Lorsqu'il crut avoir donné ce spectacle assez long-temps, il partit de chaque Cerf-volant des feux de différentes figures, & de toutes les couleurs. Ce qui fit le plus beau & le plus singulier feu d'artifice que l'on ait, je crois, jamais donné. Enfin, il les anéantit tous, hors quelques-uns qu'il laissa dans le Ciel, avec les corps lumineux qu'il y avoit attachés, qui forment ces Cometes, qui ont si long-temps effrayé l'Univers, & que l'on reconnoît toujours à cette longue queue qu'ils ont commune avec les Cerfs-volants, & qui est en même-temps une preuve incontestable de leur origine, & de la vérité des faits que je vous raconte.

Je n'ignore pas, au reste, qu'il n'y a pas un Astronome, de ceux qui ont écrit sur les Cometes, qui n'en parle fort différemment de moi : & ce qui prouve combien il faut se défier des observations, c'est qu'il y en a quelques-uns dont les idées sont assez raisonnables pour que l'on puisse les admettre ; quoiqu'assuré-

ment, il n'y en ait pas un qui, ſur cet article, ne ſe ſoit bien écarté du vrai.

Le Roi de Phaſgam, qui, comme je l'ai dit, n'étoit pas ſavant, fut ſi charmé de la fête que *Plus-vert-que-pré* venoit de donner, qu'il en oublia la vénération que d'abord il avoit conçue pour moi, & le combla d'éloges. La Princeſſe, qui heureuſement avoit trop d'eſprit pour ne pas mettre les choſes à leur juſte valeur, ne penſa pas comme ſon pere; & loin de louer le Génie, ſoutint que je devois l'emporter ſur lui; & que ce qui n'étoit que l'ouvrage d'une puiſſance à laquelle toute la nature étoit forcée d'obéir, ne méritoit pas la même eſtime, que ce qui étoit le fruit du ſavoir & de l'expérience. Cette déciſion n'étoit que raiſonnable; & la Princeſſe, pour la donner, n'avoit eu beſoin de conſulter ni ſon amour pour moi, ni ſon averſion pour *Plus-vert-que-pré*. Toute déſintéreſſée qu'elle devoit paroître, elle ne le ſatisfit pas, perſuadé que la Princeſſe auroit moins rendu juſtice à la Phyſique, ſi elle n'eût pas aimé le Phyſicien : après lui avoir fait les plus ſanglants reproches, & m'avoir accablé des plus terribles menaces, il diſparut.

Quelque terreur qu'il eût cru m'inſ-

pirer, la joie que me donna sa fuite, ne peut se comprendre. J'aimois; débarrassé de mon rival, aimé de ce même objet, qu'avec tout son pouvoir il n'avoit pu rendre sensible, la crainte pouvoit-elle un moment trouver place dans mon cœur? Quand, d'ailleurs j'aurois été moins magnanime, ou moins amoureux, les menaces de *Plus-vert-que-pré* ne pouvoient m'allarmer que jusques à un certain point. J'étois Génie comme lui, avec cette différence pourtant, qu'il étoit un Génie du premier ordre; mais quoique ma puissance fût infiniment inférieure à la sienne, s'il pouvoit me tourmenter, il ne pouvoit m'anéantir.

La crainte de sa vengance n'ayant point diminué mon amour, je demandai la Princesse au Roi son pere. On fait souvent plus pour les gens que l'on craint que pour ceux qu'on aime. Ce bon Prince avoit naturellement du goût pour moi; mais il redoutoit la puissance & la colere du Génie, & auroit bien voulu ne se pas attirer son inimitié. J'eus toutes les peines du monde à vaincre sa peur; enfin j'en triomphai; il m'accorda la Princesse. Malgré l'air ferme que j'affectois, je n'étois pas sans quelque crainte que le Génie ne troublât la solemnité

des noces; & quand je vis que la fête s'achevoit sans obstacle, je n'en fus guere plus rassuré contre lui. J'avois peur qu'il ne nous jouât quelque tour, qui, pour être moins public, pourroit bien n'en être que plus sanglant. Mais il sembloit qu'il nous eût oubliés; ou s'il jetta quelque sort sur moi, il eut moins de puissance que mon amour & que les charmes de la Reine.

Quelques jours après mon mariage, je pris congé de mon timide beau-pere, & j'embellis mes Etats de ce qui faisoit l'ornement des siens. A quelque point que la joie de la posséder, remplît mon ame, je ne laissois pas de songer quelquefois au démêlé que j'avois eu avec le Génie. Je le connoissois trop pour me flatter qu'il eût oublié l'avantage que j'avois remporté sur lui, & qu'il ne me le fît pas tôt ou tard payer bien cher. Pendant que je cherchois les moyens de me raccommoder avec lui, la Reine donna le jour à une fille aussi charmante qu'elle, & qui, Seigneur, est actuellement auprès de vous.

Quoi! s'écria Schah-Baham, l'Oye couleur de rose est une Princesse? Comment? lui dit la Sultane, vous ne vous en étiez pas encore douté? Moi! répon-

dit-il; non, assurément. Vous croyez donc, pour me faire cette question, que je ne sais pas ce que c'est qu'un Conte? Est-ce que l'on doit jamais s'y douter de quêlque chose, à moins qu'on ne veuille être une dupe! Et ne faut-il pas être bien ignorant pour ne pas savoir qne tous ces maudits Conteurs ont la rage d'arranger les événements d'une autre façon souvent que celle que vous aviez prévue. Ne sachez pas cela pourtant, vous prévoyez! Et où en êtes-vous après? Secondement, & d'ailleurs.... Enfin, que voulez-vous que je vous dise? je n'aime pas cela, moi. Mais une chose qui me charme, & que, par exemple, personne, je crois, n'auroit devinée, c'est que les Cometes ne sont que des Cerfs-volants avec des étoiles. Je ne manquerai parbleu pas de le dire à mes Astrologues. Oh! qu'ils seront étonnés! De vous le voir croire, peut-être, reprit la Sultane. Oh! que non, Madame, repliqua-t-il, ils le croiront bientôt eux-mêmes, je vous en réponds. Je pousserai vivement cette affaire; j'ai la raison de mon côté; le Roi Autruche est mon garant, & je m'en rapporte un peu plus à lui qu'à leurs lunettes. Je vais donner un Edit, par lequel j'ordonnerai que, dans

le mois, tous mes sujets, de quelque qualité & conditions qu'ils soient, ayent à croire aux Cometes, conformément à la maniere ou façon du Roi Autruche, sous telle peine pour les contrevenants qu'il me plaira ordonner : & nous verrons s'il sera si difficile de venir à bout des incrédules, & de quel droit l'on se donnera les airs de révoquer en doute une chose que je veux croire; moi, qui, je vous demande pardon du peu, n'ai que l'honneur d'être Sultan.



CHAPITRE XXII.

NE sachant comment m'y prendre pour ôter à *Plus-vert-que-pré*, toute envie de me nuire, & desirant beaucoup d'être avec lui honnêtement, je crus devoir profiter de la naissance de ma fille, & résolus de le faire son parrain. Persuadé que cette politesse de ma part, le toucheroit, je lui envoyai des Ambassadeurs; mais ni leur éloquence, ni les magnifiques présents dont ils étoient chargés pour lui, ne purent le déterminer à faire ce que je desirois. A peine même put-il assez se contenir pour écouter la moitié de la harangue qu'on lui

faisoit; & s'élevant sur son Trône avec fureur, il dit à l'Orateur, qu'il étoit un insolent de s'être chargé d'une si ridicule proposition. Il m'appella indécemment visage de Physicien, & ajouta que j'étois un plaisant fat d'imaginer qu'il voulût bien être mon compere. J'obmets mille autres propos qu'il tint, tous aussi injurieux les uns que les autres, & qui, de Souverain à Souverain, étoient véritablement, on ne peut pas plus déplacés.

En attendant qu'il pût, comme il disoit, exercer sur moi sa vengeance, il choisit quatre de mes Ambassadeurs qu'il fit placer au haut de son palais, en guise de girouettes. Ceux qu'il jugea à propos de me renvoyer, furent, après une fort mauvaise plaisanterie qu'il leur fit, transformés en chats, couleur d'ardoise. Ils revinrent enfin, n'étant ni hommes, ni matoux, & chargés par lui des insolentes dépêches que l'on puisse jamais imaginer.

Une aussi cruelle insulte ne me laissant ni desir, ni espérance de paix, je me préparai sérieusement à la guerre. J'étois pourtant dans une situation cruelle; car si, d'un côté, j'étois forcé de me venger; de l'autre, je ne le pouvois faire

ſans y riſquer le bonheur de ma vie. Quand le Génie n'auroit pas été, par la grandeur de ſes Etats, mille fois plus puiſſant que moi, je ne devois point douter qu'il ne me combattît encore plus par la puiſſance de ſon art que par les forces de ſon Empire; & je n'étois pas fort en magie. Cependant, quelque certitude que j'euſſe que cette guerre ne tourneroit pas bien pour moi, je n'en réſolus pas moins de la faire.

Pendant que je faiſois mes préparatifs, le Génie, le croiriez-vous bien? le Génie eut l'audace de m'envoyer un Ambaſſadeur. Ce Miniſtre arriva dans ma cour auſſi familiérement que ſi ſon Maître & moi euſſions été enſemble le mieux du monde. Il m'apportoit des lettres, par leſquelles *Plus-vert-que-Pré* m'aſſuroit qu'il me pardonneroit mon impertinence, & même m'honoreroit de ſa protection, ſi je lui envoyois, ſans délai, mon plat à barbe.

Votre plat à barbe! s'écria Schézaddin, le Génie avoit là une ſinguliere prétention! Après tout, il vous en quittoit, à mon avis, à bon marché? Oh! pardonnez-moi, répondit l'Autruche, ſa demande n'étoit pas tout-à-fait auſſi ſimple qu'elle vous le paroît; il n'ignoroit

pas, en me demandant mon plat à barbe, qu'il me jettoit dans l'embarras du monde le plus cruel, puifque je ne pouvois le lui donner fans bleffer les intérêts les plus facrés de ma couronne.

L'air tranquille qu'avoit l'Ambaffadeur en appuyant l'infolente demande du Génie, acheva de m'ôter toute modération. Attendez, lui dis-je, en rougiffant de colere, vous allez voir le plat à barbe que je deftine à votre Maître; & je vous apprendrai en même-temps combien je fais de cas de vos confeils, & quelle eft la récompenfe que je crois leur devoir.

Je croyois faire d'autant plus de peur à l'Ambaffadeur du Génie, que le droit des gens avoit été plus cruellement violé par fon Maître envers les miens; & je fus fort étonné quand, au-lieu de frémir, il me regarda en fouriant, & prenant du tabac d'un air froid & railleur: Ah, ah! dit-il, en fe tournant vers mes Courtifans, je crois, Dieu me pardonne, qu'il eft en colere? Non, Seigneur; il me feroit impoffible de vous dire ce que je devins à ce manque de refpect. Quelque indécent qu'il fût que je me vengeaffe moi-même, tranfporté de fureur, oubliant tout, je voulus me précipiter

du trône pour moudre, sous mon sceptre, cet exécrable Envoyé. Croiriez-vous bien que je n'en pus jamais descendre, & qu'il sembloit qu'on m'y eût cloué? Gardes! m'écriai-je d'un ton tragique, qu'on le saisisse; oui, lui-même, l'Ambassadeur. Personne ne me répond, ni ne se met en devoir d'exécuter mes ordres. On ne meurt point de rage, puisque me voilà. Cependant l'Ambassadeur voyant que j'étois près d'étouffer de colere, & n'ayant pas ordre apparemment de pousser les choses plus loin, termina toutes ses insultes, en me faisant, de l'air du monde le plus respectueux, la plus profonde révérence. Après quoi, il disparut.

Quand je dis qu'il m'est arrivé de jolis malheurs, continua l'Autruche, ai-je tort? Non, sans doute, dit Schézaddin. Mais cela est vrai, au moins, reprit-il; car combinez, de grace, tous les événements de ma vie. Il est certain, repliqua Schézaddin, qu'ils sont fort extraordinaires, & qu'il y a, je crois, peu de Souverains qui ayent éprouvé de pareils malheurs; & des Ambassadeurs de qui l'on fait des girouettes & des chats. Me demander mon plat à barbe, s'écria l'Autruche en pleurant, plût aux Dieux

cruels qu'à ſa place on m'eût demandé ma vie!

Seigneur, lui dit Schézaddin, je conçois aiſément par vos regrets & par vos pleurs, à quel point ce plat à barbe vous étoit précieux. Mais comme on fait ordinairement aſſez peu de cas d'un meuble de cette eſpece, oſerois-je vous demander ce qui vous rendoit le vôtre ſi cher. Ce que c'étoit, grands Dieux! s'écria l'Autruche; ce que c'étoit! Juſques à ce que je le ſçache, reprit le Roi de Tinzulk, il m'eſt impoſſible de prendre part, autant que je voudrois, à la douleur qu'il vous cauſe. Ma foi! dit le Sultan, n'en déplaiſe au Roi Autruche, j'aurois fait comme cet autre Roi. Comment veut-il qu'on ſache ce que ſon plat à barbe avoit de ſi rare? Il falloit cependant, pour qu'on en fît tant de cas, qu'il eût ſes raiſons. Un Prince auſſi ſage, auſſi éclairé que celui-ci me le paroît, ne devoit rien faire au haſard; & j'avoue, que quelqu'envie que j'aye de pouvoir trouver moi ſeul le mérite du plat à barbe, je ſuis obligé de prier le Roi Autruche de vouloir bien nous l'apprendre.

C'eſt, Sire, ce qu'il va faire, dit le Viſir. Ce n'eſt pas, continua l'Autru-

che, pour que vous m'accufiez d'une opiniâtreté imbécille ; mais il eft réel que, quand mon plat à barbe n'auroit rien eu qui dût le diftinguer, je me ferois plutôt expofé à mille morts que de le céder au Génie.

Il faut donc, Seigneur, que vous fachiez qu'il étoit prefque avéré que ce plat à barbe qu'on me demandoit fi légérement, avoit été donné à un de mes aïeux par le Deftin, il y avoit plus de trente fiecles ; que l'on croyoit que le bonheur de l'Empire étoit attaché à fa confervation ; & qu'un de mes prédéceffeurs en avoit fi peu douté, qu'il avoit mieux aimé foutenir contre Salomon, Roi des Génies, une guerre très-cruelle, que de le donner à ce Prince, qui avoit fait, pour le conquérir, d'inutiles efforts. La tradition ajoutoit que ce qui avoit déterminé Salomon à ne rien oublier pour nous le ravir, c'eft qu'il avoit lu dans les livres du Deftin, que celui qui pourroit réunirle plat à barbe à un autre meuble qu'il avoit diftrait de fa garderobe, deviendroit le maître de la nature entiere. Tout étendu qu'étoit déja le pouvoir de Salomon, il falloit que fon ambition ne fût pas encore fatisfaite, puifqu'il n'oublia rien pour acquérir le

plat à barbe, après s'être emparé par finesse de cet autre meuble du Destin. Que tout cela soit vrai ou non, c'est ce que je ne voudrois pas garantir; mais une chose certaine, & qui fait que je ne m'éloigne pas de croire que ce plat à barbe est, en effet, miraculeux, c'est qu'il prédit l'avenir.

Bon, dit Schézaddin. Mais, répondit l'Autruche, je ne raille pas. Quoi! reprit le Roi de Tinzulk, il prophétisoit votre plat à barbe? Oui, repliqua l'Autruche; & le Destin lui-même ne pouvoit mieux connoître le futur. Si nous eûmes le bonheur de sauver le plat à barbe de la cupidité de Salomon, nous n'en fûmes guere moins à plaindre que s'il l'eût conquis. Ce Prince, outré du mauvais succès de ses desseins, dégrada Elmasis qui l'avoit défendu contre lui; & de Génie du premier ordre qu'il étoit, le transporta dans une de ces classes inférieures que nous appellons classes de malédiction, & où, sans cesser d'être Génie, on se trouve déchu de sa premiere nature, & du privilege d'opérer les grandes merveilles.

Avec quelque soin qu'avant la tentative de Salomon, le plat à barbe fut gardé, Elmasis redoubla de vigilance. Il le

fit enfermer dans une tour d'un seul diamant; & de peur qu'en le voyant trop souvent, le Peuple ne perdît du respect qu'il lui portoit, & ne le défendît avec moins de vigueur, en cas que Salomon, ou quelqu'autre, conçût le dessein de se l'approprier; il voulut qu'on ne l'exposât à la vénération publique que dans des temps marqués; qu'il fût porté en pompe devant ses successeurs le jour de leur couronnement, & que ce fût sur ce même plat à barbe que ses sujets lui fissent le serment de fidélité.

Eh bien! Seigneur, vous connoissez à présent le plat à barbe? Vous étonnez-vous encore que je l'aie refusé; & vous-même, si vous en aviez été possesseur, n'auriez-vous pas fait comme moi? Oui, assurément, Seigneur, répondit Schézaddin; je vous dirai plus; c'est que quand il n'auroit eu aucune des vertus qu'on lui attribuoit, & que vous l'auriez su, il suffisoit de l'opinion qu'on en avoit dans vos Etats pour que vous dussiez le défendre au péril même de votre vie. Oh! pour des raisons, repliqua l'Autruche, j'en aurois de reste; mais je n'en aurois eu aucune que je ne l'en aurois pas moins refusé au Génie. D'ailleurs, c'est qu'à ce qu'il me semble,

il n'eſt pas trop d'uſage que l'on donne ſon plat à barbe au premier venu qui vous le demande. Mais quand cela auroit été tout établi, je n'aurois pas pu donner le mien, non-ſeulement dans les circonſtances où je me trouvois, mais encore dans quelqu'autre que c'eût été, ſans m'expoſer au mépris de mes contemporains & de la poſtérité.

Il a grande raiſon, dit Schah-Baham; plus je l'entends, plus je l'aime ce Prince-là. Il a bien de l'eſprit, bien de la grandeur d'ame, & beaucoup d'équité. Voilà comme il faut que penſe un Roi, quand il ne peut pas faire autrement. Je n'ignore pas qu'il eſt dans une ſituation cruelle, & qu'il vaudroit infiniment mieux pour lui, n'avoir point un plat à barbe ſi merveilleux, que d'avoir à le défendre contre un ennemi tel que le Seigneur *Plus-vert-que-pré*; mais la raiſon d'Etat doit l'emporter toujours; & quand, je ſuppoſe, il y auroit au jeu moins encore, il n'en faudroit pas moins être magnanime; car enfin, & malheureuſement on n'eſt pas Roi pour rien.





CHAPITRE XXIII.

LE bruit de l'injuste demande du Génie se répandit cependant dans le Royaume, & y causa une consternation universelle. Ce seroit abuser de votre patience que de vous raconter tout ce qui se passa dans ce temps de trouble & de terreur. Il vous est aisé de vous représenter les allarmes & les cris d'un peuple épouvanté, & qui tremble pour l'objet de son premier respect. Aussi consterné qu'eux dans le fond, mais fidele à ce que mon rang m'imposoit, je cachois soigneusement mes craintes, j'avilissois le Génie dans mes discours, j'exagérois mes forces; je n'oubliois rien enfin de tout ce qui pouvoit ranimer mes sujets accablés, & leur ôter le sentiment de leur foiblesse.

Pendant que je m'occupois d'un soin si légitime, *Plus-vert-que-pré* ne s'endormoit pas, non qu'il fît de grands préparatifs contre moi; mais il s'avisa de vouloir mettre la justice de son côté. Vous trouverez sans doute, comme moi, que c'étoit porter l'impudence à son comble,

& qu'après ce qui s'étoit paſſé à la face de l'univers entre lui & moi, je ne devois pas craindre qu'on me donnât le tort. Mais j'étois fait pour les choſes rares; & j'éprouvai qu'il n'y a rien qu'avec de l'audace & de l'eſprit on ne tourne comme on veut, & qu'on ne perſuade. Le Génie publia contre moi un manifeſte ſi noblement écrit & rempli de raiſons ſi ſpécieuſes, les griefs dont il ſe plaignoit étoient ſi bien imaginés & expoſés avec tant d'art, qu'il falloit que je ſuſſe, auſſi parfaitement que je le ſavois, que c'étoit lui qui avoit tort, pour ne me le pas donner. C'étoit, en vérité, une éloquente piece ! Ce ſeroit, ſurtout, l'exorde que j'en voudrois retrouver; ce n'eſt pas que je ne ſache que c'eſt préciſément ce qui ne ſert à rien; mais c'eſt qu'il étoit admirable, & que, comme on ne peſe pas les raiſons, il eſt impoſſible d'imaginer à quel point il me nuiſit.

Viſir, mon ami, dit alors le Sultan, en cas que l'Autruche ſe ſouvienne de ſon manifeſte, ne faites ſemblant de rien, & ne m'en dites mot. Je me connois, il me tueroit; & je ne crois pas que vous vouliez ma mort. Non, aſſurément, Sire, répondit le Viſir; & puiſ-

que les manifeftes font fi contraires à Votre Majefté, je ne lui donnerai de celui-ci que les morceaux néceffaires pour bien entendre cette hiftoire. Ma foi, repartit le Sultan, il me femble qu'il me feroit encore plus commode de n'y rien entendre du tout, que d'effuyer le moindre fragment du manifefte dont je me défends. Si pourtant vous croyez, en confcience, qu'il faut que j'en paffe par-là, prenez que je n'aye rien dit.

Plus-vert-que-pré, pour juftifier la demande qu'il me faifoit du plat à barbe, & pour couvrir l'iniquité de cette prétention, foutenoit que, dans les papiers de Salomon, de qui, fans aucun fondement, il fe difoit héritier, il avoit trouvé une tranfaction fous feing privé, paffée entre Salomon & Elmafis, par laquelle ce dernier cédoit le plat à barbe à l'autre pour fix cents millions de Perroquets, dont il avoit befoin pour peupler fes Etats : que les Perroquets avoient été fournis; ce qui fe vérifioit aifément, tant par les regiftres de Salomon, où cet article fe trouvoit porté, que par la quantité prodigieufe qu'on en trouvoit dans mes Etats, qui, avant ce temps-là, en étoient, de notoriété publique, abfolument dépourvus.

Etoient-ils vrais les Perroquets? demanda Schézaddin; c'eſt qu'à ne vous rien cacher, ſi ce fait avoit pu ſe prouver, il étoit pour vous d'une dangereuſe conſéquence? Vrai, dit l'Autruche, après ce que vous ſavez du Génie, pouvez-vous un moment l'imaginer? Jamais Elmaſis n'avoit fait ce ridicule traité. Il eſt vrai (& c'eſt ce dont le Génie profitoit habilement), qu'environ vers le temps de la guerre que lui fit Salomon, il vint de tous les endroits du monde des nuées de Perroquets s'établir dans ſes Etats; mais il étoit ſi faux qu'il en eût demandé, qu'il n'oublia rien pour les détruire. D'ailleurs, il ſeroit fol de penſer que, quand même il en eût voulu, il les eût achetés à ſi haut prix, qu'au moins en cédant le plat à barbe à ſon ennemi, le premier article du traité n'eût pas été ſa réintégration dans tous ſes droits, & que le deſir d'avoir des Perroquets lui eût tourné la tête au point qu'il les eût préférés à des intérêts ſi chers. N'étoit-il pas de plus auſſi peu probable que ſi Salomon, pour qui le plat à barbe étoit un objet ſi important, avoit eu entre ſes mains une piece telle que ce traité, il n'eût pas forcé Elmaſis d'en remplir les conditions,

que ſes ſucceſſeurs euſſent eu à cet égard la même négligence, & qu'enfin, ce ne fût qu'au bout de tant de ſiecles que l'on s'avisât de renouveller une ſi grande querelle.

Toutes lumineuſes qu'étoient ces raiſons, & avec quelque ſoin que je les fiſſe valoir contre *Plus-vert-que-pré*, elles ne frapperent perſonne. A peine même daigna-t-on lire mon Manifeſte. Tous mes alliés, hors la Reine des Iſles de Cryſtal, & le Prince des Sources bleues, l'un mon neveu, & l'autre ma couſine, que vous voyez ici tous deux, ajouta-t-il en montrant la Grue & l'Oiſon, m'abandonnerent; & aidé de leurs ſeules forces, je me préparai ſérieuſement à me mettre en campagne.

Je ne dois pas, au reſte, oublier de vous dire que le Génie avoit donné parole, que cette guerre ſe feroit entre nous, de Roi à Roi, & qu'il ne ſe ſerviroit du don qu'il avoit d'opérer les grandes merveilles qu'à ſon déſavantage, attendu qu'il ne m'eſtimoit pas aſſez pour croire qu'il en eût beſoin pour me vaincre.

Entre pluſieurs choſes que j'admire dans votre Hiſtoire, dit alors Schézaddin à l'Autruche, celle qui me frappe

le plus, eſt, Seigneur, cette impertinence du Génie, qui ne ſe dément pas une minute. Cela me paroît, je vous l'avoue, d'une ſingularité dont je ne crois pas qu'il y ait d'exemple. Je vous l'avois bien dit, Seigneur, reprit l'Autruche, ce qui m'eſt arrivé ne reſſemble à rien; mais prenez patience, vous n'êtes vraiment pas au bout.

Je laiſſai au Roi de Phaſgam, & à la Reine des Iſles de Cryſtal, la garde de mes Etats; & je quittai ma Capitale avec le Prince des Sources bleues, tous deux à la tête d'une armée formidable. Notre deſſein étoit d'entrer ſur les terres du Génie. Perſonne ne s'oppoſa à nos deſſeins; nous nous étions déja rendu maîtres de quelques Provinces, & nous marchions vers ſa Capitale, fort étonnés de ne point trouver de réſiſtance, lorſqu'enfin nous apprîmes qu'il envoyoit contre nous une armée conſidérable. Je vous donne en cent à deviner qui la commandoit.

D'ordinaire, répondit Schézaddin, je devine aſſez mal. Voyez toujours, dit l'Autruche. Je vous aſſure, reprit le Roi de Tinzulk, que rien ne me ſeroit plus inutile que de le chercher. C'eſt que, repartit l'Autruche, cela ſeroit bien bon

à deviner. Eh bien ! Seigneur, repliqua Schézaddin, après quelques inſtants de ſilence, j'y ai rêvé, & je n'en ſuis pas plus avancé pour cela, je n'y vois rien. Qui étoit-ce? Eh bien! Seigneur, puiſqu'enfin il faut vous le dire, c'étoit une Tête à perruque que *Plus-vert-que-pré* envoyoit contre moi. Eh, bons Dieux! une Tête à perruque! s'écria Schézaddin : aſſurément ! il faut, pour que je croye cette Hiſtoire, que ce ſoit vous qui me la racontiez.

Tubleu ! dit le Sultan, voilà ce qui s'appelle du beau, cela ! je ne le devinois pas, mais j'oſe dire que je l'attendois. Eh bien ! je ne me ſuis non plus trompé à cette Hiſtoire, que ſi je l'euſſe déja entendue plus de mille fois. Je veux croire que la ſagacité que j'ai ſur ces ſortes de choſes, vient plutôt de l'habitude que j'ai d'en lire, que de la force de mon Génie; mais il eſt pourtant remarquable que j'aye ſi bien rencontré; non que j'aye, comme j'ai dit, vu bien préciſément que c'étoit d'une Tête à perruque qu'il ſeroit queſtion; mais je me ſuis douté que ce ſeroit quelque choſe d'extraordinaire. Quel homme pourtant que ce *Plus-vert-que-pré !* Vous lui conquérez des Provinces, vous croyez

que

que vous allez auſſi facilement ſoumettre le reſte de ſon Royaume. C'eſt que, pardonnez-moi, point du tout, une Tête à perruque vient vous barrer. Il faut l'avouer; les évènements de cette Hiſtoire ſont grands, inattendus, donnent terriblement à penſer; & voilà ce que j'aime. Car pour ces choſes frivoles, dont, quand vous les avez lues, il ne vous reſte rien dans la tête, & qui vous amuſent ſimplement pour vous amuſer; on m'en dira ce que l'on voudra, mais je donnerai toujours la préférence au-ſérieux. Le ſolide; il en faut toujours revenir-là.

Quand je reçus cette nouvelle, continua l'Autruche, vous concevez bien que j'eus toutes les peines du monde à la croire vraie; car, enfin, me diſois-je, une Tête à perruque ne penſe, ni ne raiſonne. C'eſt, ou je me ſuis bien trompé juſques ici, un vil bloc de bois, groſſiérement façonné, & qui n'a, ni ne peut avoir aucune faculté intellectuelle. Je mis tout ce que je ſavois de Phyſique à chercher comment cette Tête à perruque pouvoit ſervir de Général : cela la paſſoit apparemment; car elle ne me fournit aucune raiſon qui pût me ſatisfaire. Je fus, enfin, obligé d'expli-

quer cet étrange phénomene par la magie, qui, libre dans ses opérations, ne s'assujettit point aux loix de la nature. Je me dis même, qu'il n'étoit pas impossible qu'une Tête à perruque eût chez le Génie, des vertus particulieres, puisqu'un Plat à barbe en avoit tant chez moi.

Ce raisonnement me calma un peu l'esprit sur un événement si bisarre. La Tête à perruque, pourtant, avoit dix ou douze degrés de possibilité, & de probabilité de plus, par conséquent, que le Plat à barbe. Nulle analogie d'abord, entre la destination de l'un & de l'autre; pas plus de ressemblance dans leurs fonctions. Le Plat à barbe n'étoit tenu à rien; les devoirs d'un Général sont immenses. L'un, moralement, & physiquement parlant, n'a nul besoin de penser; l'autre ne peut, sans la méditation la plus profonde.... Permettez-moi, Seigneur, interrompit Schézaddin, de vous faire faire une réflexion. Il me semble qu'en discutant la Tête à perruque du Génie, & votre Plat à barbe, vous avez oublié que le dernier avoit le don de prédire l'avenir; ce qui, à mon sens, le met en état de disputer avec l'autre, de mérite, & de singulari-

té. Car, dans le fond, il ne me paroît pas plus naturel qu'un Plat à barbe prophétise, que de voir une Tête à perruque commander des armées.

Ah! quelle différence, Seigneur, quelle différence! s'écria l'Autruche. Si mon Plat à barbe étoit la premiere chose inanimée qui eût rendu des oracles, elle seroit, sans doute, aussi extraordinaire que la Tête à perruque; mais, quelqu'envie que j'aye de donner la préférence au premier, je ne saurois me dissimuler, que le plus précieux de ses dons lui étoit commun avec des chênes & des statues. La Tête à perruque, au contraire, est la seule de cette espece qui ait commandé des armées. Fouillez dans l'antiquité la plus reculée, dans les temps mitoyens, descendez jusqu'au nôtre, vous n'en trouverez pas d'exemple. Je n'en sais rien encore, répondit Schézaddin; & si je cherchois bien, peut-être que....

Visir, interrompit Schah-Baham, faites-moi un peu taire ce Roi-là, je vous prie. C'est, qu'à dire la vérité, il n'a pas le sens commun, & qu'il raisonne d'une bêtise choquante. Je voudrois bien savoir, par exemple, où il a pris qu'il est si ordinaire que des Têtes à perruque

ſervent de Général. Je crois ſans trop me vanter, que j'ai autant de lecture que lui; & je puis aſſurer... Enfin, puiſque la Tête à perruque eſt la moins probable, comme l'a parfaitement bien prouvé le Roi Autruche, il n'eſt pas douteux que devant toute perſonne un peu ſenſée, elle ne doive l'emporter de beaucoup ſur le Plat à barbe; c'eſt mal-à-propos qu'il s'aviſe de ſoutenir le contraire. Ce Schézaddin-là aime bien à faire le beau parleur.



CHAPITRE XXIV.

AUSSI-TÔT que nous fûmes en préſence, le Prince des Sources bleues, & moi, envoyâmes offrir le combat à la Tête à perruque. Animée de la même ardeur que nous, elle l'accepta. Ce fut ce jour terrible, ce jour à jamais mémorable, que je vis pour la premiere fois le Général ennemi, qui, ſuperbement armé, & montant un cheval d'une beauté admirable, parcouroit ſes rangs, & encourageoit ſes troupes à bien faire. Comme ſa tête ſeule étoit de bois, & que le reſte de ſon corps étoit animé, il n'y avoit perſonne qui, en le voyant de loin,

ne s'y fût trompé. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il avoit fort bonne grace en ſelle, & que coëffé avec un petit morion à la grecque, orné de belles plumes blanches, & de grands cheveux nattés avec un ruban couleur de feu, il avoit la mine auſſi guerriere que je l'aye vue à perſonne, ſans exception.

Cette vue qui ne faiſoit que m'amuſer, & qui ne devoit effectivement être pour toute perſonne un peu ſenſée, qu'un ſpectacle riſible, inſpira une peur mortelle à mes ſoldats. Tout indigné que j'étois d'une terreur ſi déplacée, je crus devoir la reſpecter; & loin de les faire en cet inſtant marcher à l'ennemi, je rentrai dans le camp, où je paſſai la plus grande partie de la nuit à les haranguer, & à tâcher de leur inſpirer pour les Têtes à perruque, tout le mépris qui leur eſt dû. Ils me promirent, enfin, de faire des merveilles; mais ce fut d'un air ſi peu aſſuré, que je rabattis beaucoup de la magnanimité qu'ils me promettoient. Pour les eſſayer, je les menai le lendemain à l'ennemi, ſans avoir cependant le deſſein de me commettre au haſard d'une bataille. Pendant que je marchois ſans beaucoup de précautions, cette maudite Tête à perruque,

qui, je ne ſais comment, avoit deviné cette promenade, débuſqua tout d'un coup ſur nous. Je n'eus point peur, mais je fus fort étonné. Je comptois ſi peu être attaqué, que je m'amuſois en ce moment à finir un Logogryphe géométrique, qui m'occupoit depuis deux jours. Or, de ſonger à un Logogryphe, & qu'une Tête à perruque choiſiſſe préciſément cet inſtant pour vous tomber ſur le corps, il n'y a, je crois, perſonne qui, en pareil cas, ne ſoit un peu étourdi; & j'avoue, de bonne foi, que je le fus. Ce mouvement fut, cependant, auſſi léger qu'il avoit été ſubit; & je me ſerois battu avec une vigueur inconcevable, ſi la ſeule apparition de la Tête à perruque, n'eût jetté dans mes troupes autant de déſordre qu'elle me cauſa d'étonnement. Ce fut en vain que j'eſſayai de ranimer leur courage! perſonne ne m'écouta, ou du moins ne me crut. Chacun s'enfuit, & moi-même en les ſuivant pour les ramener au combat, je me trouvai comme eux dans le camp, & loin de l'ennemi.

Quelque douleur que je reſſentiſſe, & de la lâche diſpoſition dans laquelle je voyois mes troupes, & d'avoir été battu par une Tête à perruque, je me

gardai bien, ni de leur faire des reproches, ni de paroître troublé de ma défaite. Je n'oubliai même rien, pour persuader le Soldat que moi-même, je croyois que le vent, la poussiere, le Soleil & la magie, qui de concert, s'étoient armés contr'eux, avoient pu seuls les vaincre. J'avois lu, je ne sais plus où, que plusieurs grands hommes qui pouvoient bien me valoir, avoient, dans de pareilles circonstances, eu recours à cette ruse, & je crus que leur exemple étoit bon à suivre.

Pour combattre avec encore plus de force & d'utilité, la peur de mes Soldats, je crus qu'il ne seroit pas mal de mettre, à la premiere occasion, le Plat à barbe de la partie; & au-lieu de le laisser dans le camp, de le faire porter devant moi, au bout d'une pique, & de l'exposer le plus que je pourrois, aux regards des Soldats, afin qu'un objet si cher échauffât leur courage, & que la crainte de le voir tomber au pouvoir de l'ennemi, les excitât à le bien défendre.

Cette idée qui m'a toujours beaucoup plu, a été, à ce que l'on m'a dit, blâmée par de grands Militaires. Ils n'ont pas nié, à la vérité, que la vue du Plat à barbe ne dût, pour peu qu'ils fussent

encore ſenſibles à l'honneur, exciter le courage de mes Soldats. Mais ils ont dit auſſi, que j'irritois par-là la cupidité de l'ennemi, en offrant à ſes yeux le ſeul objet de conquêtes qu'il parût ſe propoſer; & que l'envie d'acquérir étant toujours plus forte que celle de conſerver, il y avoit cent contre un à parier que j'en devois être la dupe. Peut-être ils ont eu raiſon de me blâmer. Mais je doute qu'ils l'euſſent fait, s'ils euſſent ſu que cette réſolution fût approuvée par le Plat à barbe, que j'allai conſulter ſur ce qui ſe paſſoit, & qui me dit en propres termes, qu'en ſuivant mon idée, je terminerois infailliblement la guerre.

En conſéquence de la réponſe que le Plat à barbe venoit de me faire, j'envoyai chercher les Chefs de l'armée, à qui j'ordonnai de tirer les troupes de leurs retranchements, & de les ranger en bataille. Lorſqu'ils eurent exécuté mes ordres, j'allai en cérémonie, tirer le Plat à barbe, de la tente où il étoit religieuſement gardé. Après avoir laiſſé aux Soldats le temps de lui rendre leurs hommages, je l'attachai moi-même au bout d'une pique, & le donnant à porter à celui de mes guerriers qui paſſoit pour être le plus brave, je le ſuivis avec

un air d'audace & de majesté, qui satisfit extrêmement l'armée.

La Tête à perruque qui avoit observé mes mouvements, s'étoit préparée à nous recevoir. Résolu à la battre si bien qu'elle pût long-temps en garder le souvenir, & rassuré par l'ardeur que la vue du Plat à barbe inspiroit à mes troupes, & par les serments qu'ils m'avoient faits sur lui, de périr plutôt que de l'abandonner, je fis donner le signal.

N'espérez pas, Seigneur, que je vous raconte tout ce dont mes yeux furent témoins dans cette affreuse journée; qu'il vous suffise de savoir, que dès le premier choc, mes lâches troupes plierent, & que n'écoutant plus rien que leur frayeur, ils me laisserent presque seul avec ce même Plat à barbe qu'ils avoient juré de défendre au péril de leur vie, & accompagné seulement de quelques-uns de mes Courtisans, qui avoient assez d'honneur pour ne vouloir mourir de peur qu'auprès de moi.

Dans ce funeste moment, je vis la Tête à perruque s'avancer fiérement vers moi, & ordonner qu'on se saisît du Plat à barbe. A cette affreuse vue la rage me transporta. Oubliant qui j'allois combattre, je poussai à toute bri-

de contre ce ridicule Général : il m'attendit, nous nous joignîmes ; je lui coupai d'un coup de ſabre, & ſon caſque, & ſa perruque, je croyois l'avoir pourfendu ; mais dans le temps que je le cherchois à terre, il s'élança ſur moi avec fureur, & me donna dans l'eſtomac un coup de tête ſi violent, que non-ſeulement, j'en vuidai les arçons, mais qu'encore j'en fus envoyé par les airs à plus de cent ſoixante & dix pas de là.

Je fus aſſez heureux dans ma chûte pour tomber dans un gros de mes Courtiſans qui fuyoient, & qui ne ſachant d'où venoit le préſent qu'on leur faiſoit de ma perſonne, pouſſerent, en me voyant, des cris affreux. Plus je leur parus deſcendu du ciel, plus je leur cauſai de frayeur ; & hors un ſeul qui voulut bien s'arrêter pour moi, tous les autres n'en fuirent que plus vîte. Ce brave & fidele Courtiſan me remit à cheval, nous en trouvâmes de reſte ſur le champ de bataille.

Je crus qu'il ne me reſtoit plus rien ni à faire, ni à voir dans ces funeſtes lieux, & qu'il étoit temps que je ſongeaſſe à mettre ma perſonne en ſûreté. C'eſt-à-dire, car je ſuis la franchiſe même, qu'enfin je me déterminai à fuir à mon

tour. Mon cheval qui n'étoit ni vif, ni frais, ne me mena pas loin sans fondre sous moi. Accablé de lassitude & de douleur, j'errai long-temps. La nuit, qui d'un côté favorisoit ma retraite, de l'autre me nuisoit; enfin, je trouvai un chemin creux, & je ne balançai pas à m'y jetter. Quoiqu'il s'enfonçât à mesure que j'avançois, je m'opiniâtrai à le suivre.

Après avoir marché long-tems entre deux especes de murailles, qui de moment en moment, devenoient plus hautes, je me trouvai vis-à-vis un mur, qui d'abord sembloit ne m'offrir aucun passage. J'en cherchai un avec tant d'obstination, qu'enfin je découvris un trou, qui, dans l'obscurité, me parut devoir être un soupirail. Je m'y jettai sans hésiter, résolu, si je ne trouvois pas d'issue, d'y rester enseveli, plutôt que d'être livré au Génie. . . . .

Veuille le Prophete qu'il n'en sorte pas, dit la Sultane! Lui, sa Géométrie, son Plat à barbe, & toutes les impertinences qu'il dit, m'impatientent au point que, pour qu'il ne reparût plus sur la scene, j'irois boucher de mes propres mains, le trou dans lequel il s'est jetté, si je pouvois espérer de l'y trouver encore, Madame! Madame! répondit le

Sultan, il a ici des amis qui sauroient bien vous empêcher de prendre avec lui, de ces petites libertés-là. Il ne me déplaît pas à moi, ce Roi Autruche; au contraire, il s'en faut beaucoup. J'ai même conçu pour lui, tant d'estime, & d'amitié, que si je ne croyois pas fermement que le Visir le tirera du terrier où il l'a mis, je le ferois, lui, sans autre forme de procès, enterrer vif, tout-à-l'heure: & voilà comme, toute raillerie cessant, je serois capable d'abandonner le Roi Autruche. Eh! Sire! s'écria le Visir, je vais l'en faire sortir tout-à-l'heure, si Votre Majesté le veut; non, répondit gravement Schah-Baham, je vous l'ai dit, il me suffit qu'il en sorte; & je ne suis point du tout fâché qu'il y demeure quelque temps, quand ce ne seroit que pour lui apprendre à s'aller jetter comme un franc étourdi, dans tous les trous qu'il trouve en son chemin. On ne peut trop enseigner la prudence aux Rois.

Quoiqu'il me semble, continua le Roi Autruche, que mon Histoire ne vous a point paru longue, & que l'intérêt dont vous honorez mes malheurs, dût m'engager à en poursuivre le récit, je vous avoue naturellement, Seigneur, que

vous m'obligeriez ſi vous vouliez bien en remettre le reſte à un autre jour.

Soit que l'Hiſtoire eût intéreſſé Schézaddin, ſoit qu'elle eût produit ſur lui l'effet contraire, il répondit civilement au Roi Autruche, qu'il en pouvoit agir comme il lui plairoit. En ce cas, dit celui-ci, je vous prie, Seigneur, de vouloir bien vous rendre ici demain, à l'entrée de la nuit. Ce palais, inviſible à tous les yeux, ne le ſera pas pour les vôtres ; & dès que vous me paroîtrez le ſouhaiter, je vous raconterai avec la même ſincérité, le reſte de mes aventures.

En achevant ces paroles, la Reine & lui, donnerent le bon ſoir à Schézaddin, qui leur fit, de ſon côté, toutes les politeſſes imaginables. Adieu, Madame, dit-il tout bas à la Princeſſe, en prenant congé d'elle ; je ſerois trop heureux, ſi je pouvois, en m'éloignant de vous, me flatter que le Prince des Sources bleues ne vous occupera pas toute entiere. Adieu, Prince, répondit-elle, en le regardant d'un air qu'il ſeroit d'autant moins poſſible de peindre, qu'il exprimoit plus de choſes; plût au Ciel que vous ne ſuſſiez pas ſi bien, que ce ne ſera pas lui qui troublera mon repos !

A ces mots, ſoit qu'elle craignît de lui en dire trop, ſi elle continuoit; ſoit qu'elle eût pour ne plus rien dire, quelqu'autre raiſon auſſi bonne, elle lui fit la révérence, & s'éloigna de lui en ſoupirant. Le Roi de Tinzulk, à qui toute la perſonne de la Grue revenoit infiniment, ne l'oublia pas dans ſes adieux; & ſi Taciturne, qui étoit alors inſtruit du rang qu'elle tenoit, mit dans ſes diſcours, autant de froideur, que quand il ne la croyoit qu'une ſimple Grue, au moins y mit-il tout le reſpect qu'en qualité de Reine, elle étoit en droit d'attendre de lui. Ils ſortirent enfin. Des Dindons leur préſenterent leurs chevaux. Schézaddin, en s'éloignant du palais, ſe retourna ſouvant pour voir, le plus long-temps qu'il pourroit, ces lieux ſi chers à ſa tendreſſe, ces lieux où il laiſſoit l'Oye la plus aimable qu'il y eût dans l'Univers; & Taciturne, fort inquiet en lui-même, des ſuites que pourroit avoir cette aventure, ſuivit ſon maître, ſans avoir le moindre regret de quitter la Grue, du monde, la plus ſpirituelle.

CHAPITRE XXV.

SCHÉZADDIN étoit ſi étonné de tout ce qu'il venoit d'entendre, & ſi rempli de ſon Oye, qu'il étoit preſque aux portes de Tinzulk, ſans avoir rompu le ſilence. N'es-tu pas confondu, dit-il, enfin, à ſon Favori, de tout ce qui nous arrive? Oui, aſſurément, répondit Taciturne, & j'en ſuis encore plus affligé. Ou je me trompe fort, ou nous avons fait là de mauvaiſes connoiſſances; mais quand on s'eſt mis dans le cas de déplaire à des Fées, on ne doit pas être ſurpris d'éprouver leur vengeance. Toujours ta Tout-ou-rien! reprit le Roi; penſe-tu qu'elle ſe mêle de ceci? S'il eût été en ſon pouvoir d'inſpirer de l'amour, imagine-tu qu'elle ne m'en eût pas donné, lorſqu'elle avoit à ſe plaindre de mes froideurs? J'ai cru, je te l'avoue, dans le temps, que, malgré mes réſolutions, je tâchois d'aimer, que cette indifférence, dont aucune des beautés de ma Cour ne pouvoit triompher, étoit ſon ouvrage, & qu'elle me puniſſoit de mon inconſtance, en me mettant

dans l'impossibilité de m'amuser. Mais que cette ardeur si vive & si tendre, dont mon cœur est pénétré, soit un effet de sa colere; qu'elle ne se venge qu'en me rendant mille fois plus heureux que je ne l'ai été avec elle; c'est une chose qu'il seroit absurde de penser, & qu'en effet, je ne croirai jamais. Ce raisonnement seroit fort sage, repliqua Taciturne, si cette passion si violente, & dont vous êtes si content, n'avoit pas pour objet la personne qui l'a fait naître. Mais quand Votre Majesté se souviendra que c'est une Oye qu'elle adore, je doute que ce soit à la nature qu'elle veuille attribuer un choix si bisarre, & qu'elle ne sente pas ce qu'elle en doit à la Fée. Je ne sais pas dans le fonds, repartit Schézaddin, ce que mon choix a de plus bisarre que le vôtre, & s'il y a plus de ridicule à aimer des Oyes que des Grues? La Reine des Isles de Crystal est dans le même cas que la Princesse. J'en conviens, Sire, répondit Taciturne; mais je ne pense pas comme le Roi de Tinzulk; & je n'en suis encore qu'au malheur d'être aimé. Oh! reprit le Roi, nous verrons! Cette Grue ne me déplaît pas comme à vous. Elle est Reine, elle vous aime; ses charmes, sans doute,

égalent ſa tendreſſe ; je ne trouverois pas bon qu'elle fût toujours l'objet de vos mépris ; & vous m'obligerez de prendre pour elle, tous les ſentiments que, je ne ſais comment, vous lui avez inſpirés. En vérité ! Sire, dit Taciturne, ce qu'exige Votre Majeſté, eſt d'une injuſtice ſi manifeſte, que je doute qu'elle parle ſérieuſement. Non, non, repliqua le Roi, vous aimez à vous ſingulariſer, & c'eſt moins parce que la Reine des Iſles de Cryſtal ne vous plaît pas, que pour ne point m'imiter, que vous avez réſolu de l'accabler de rigueurs ; des rigueurs ! vous ! aſſurément ! cela vous ſied bien, ſur-tout quand vous ne pouvez plus ignorer que c'eſt une Princeſſe du plus rare mérite que votre indifférence outrage. Car, penſez-vous que dans le fonds, ce ſoit une Oye que j'aime ? N'eſt-ce pas une Princeſſe aimable, infortunée, perſécutée par un Génie cruel, qui, non content d'avoir enlevé au Roi des Terres vertes, ſon Plat à barbe, & ſes Etats, les a tous transformés pour achever ſa vengeance, & leurs malheurs ? J'en ſuis, Sire, reprit Taciturne, auſſi convaincu que vous-même ; mais duſſiez-vous m'accuſer de répéter toujours la même choſe, je vous dirai

encore, que cette aventure vous est préparée par Tout-ou-rien, qui vous inspire une passion capable de vous charger du plus grand des ridicules, & de vous plonger, peut-être, dans les plus affreux malheurs. Qu'en croyant tout ce que vous a dit cette malencontreuse Autruche, que je prie le Ciel de confondre, vous l'eussiez plainte; que le sort de sa fille vous eût inspiré de la compassion, je n'en aurois pas été surpris; mais qu'une Oye vous tourne la tête, (car, enfin, quelques charmes que vous vouliez lui croire, vous ne l'avez encore vue qu'Oye) que, moi qui n'ai que faire à tout ceci, je me voye condamné à aimer une Grue, qui, sans parler des disgraces de sa figure, est bien la plus sotte & la plus précieuse bégueule que j'aye vue de ma vie; voilà, je l'avoue, ce que je ne puis comprendre.

Ah! s'écria le Roi, c'est à la Princesse seule, que le Destin a réservé mon cœur; il n'y avoit qu'elle dans le monde capable de m'inspirer une passion aussi vive. J'ai enfin trouvé l'objet à qui seul il étoit réservé de me rendre sensible! J'en suis très-fâché, répondit le favori; car il est impossible que cette passion prenne en bien dans le monde;

& à mon ſens, l'excuſe d'avoir cédé à ſa deſtinée, eſt bien vague, & pour ne rien dire de plus, bien puérile, pour pouvoir ſe flatter qu'elle juſtifie votre tendreſſe. Si tu ſavois combien elle a d'eſprit! reprit le Roi en ſoupirant. Bon! de l'eſprit! dit Taciturne; eſt-ce que la Grue que Votre Majeſté voudroit que j'aimaſſe, n'en a pas autant qu'on en puiſſe avoir? Jamais on n'en eut ſi ſingulièrement, ſi terriblement, ni ſi énormément. *Au vrai*, c'eſt une perſonne exécrablement ſpirituelle. Puiſqu'elle a tant d'eſprit, lui demanda le Roi, pourquoi ne l'aimes-tu point? C'eſt qu'à ce que je crois, repliqua Taciturne, ma deſtinée ne le veut pas.

Schézaddin alloit apprendre à ſon favori à lui faire d'auſſi mauvaiſes plaiſanteries, lorſqu'il apperçut des gens de ſa ſuite qui le cherchoient. Il donna du cor; & pendant que l'on venoit à lui, il recommanda à Taciturne de garder ſur leur aventure le ſilence le plus profond. On le joignit; bientôt après, il rentra dans ſa Capitale. Le grand raiſonneur l'attendoit à la tête du Sénat pour le haranguer ſur le peu de ſoin qu'il prenoit de ſa perſonne; mais le Roi qui penſoit alors à toute autre choſe qu'à

des harangues, paſſa ſans vouloir l'entendre, & ſe retira dans ſon palais.

Quoiqu'il ſe fût couché tard, il ſe leva de bonne heure. Pourquoi, demanda le Sultan? Le Viſir répondit qu'il n'en ſavoit rien. Et pourquoi, s'il vous plaît, n'en ſavez-vous rien, repliqua Schah-Baham? Il me ſemble qu'il vaudroit encore mieux ſavoir cela, que quantité de choſes beaucoup moins importantes que vous me racontez pourtant comme ſi je ne pouvois pas m'en paſſer. Eſt-ce, par exemple, que ce ne ſeroit pas un vrai plaiſir, que de ſavoir pourquoi Schézaddin ne dormit pas auſſi long-temps, qu'il eſt apparent qu'il le devoit faire?

Si les conjectures, répondit le Viſir, n'étoient pas conſacrées à l'Hiſtoire, & qu'il pût être permis d'en orner un Conte, on pourroit dire à peu-près à Votre Majeſté, les raiſons qui empêcherent Schézaddin de dormir long-temps cette nuit-là. Ma foi! repliqua le Sultan, l'Hiſtoire en dira ce qu'elle voudra; mais je veux des conjectures, quand ce ne ſeroit que pour apprendre ce que c'eſt.

On peut dire d'abord, reprit le Viſir, que ſi Schézaddin ſe leva de bonne heure,

c'eſt qu'il ne put pas dormir plus long-temps. Oh! pour cela, dit le Sultan d'un air fin, je l'avois penſé : il ne me reſte plus qu'à ſavoir pourquoi il ne put pas long-temps dormir. Premiérement, répondit Moſlem, les veilles échauffent le ſang : Schézaddin avoit danſé & veillé plus qu'à ſon ordinaire; il étoit donc tout ſimple que ſon ſommeil ne fût ni tranquille, ni long. On peut encore ajouter à cela, dit la Sultane, que les gens amoureux ne dorment gueres, à moins qu'ils ne ſoient favoriſés. Schézaddin aimoit; & de plus, c'étoit une Oye qu'il aimoit. Et quand on eſt aſſez à plaindre pour avoir une Oye en tête, & que, comme Schézaddin, on fait de profondes réflexions, ç'en eſt plus qu'il ne faut pour empêcher de dormir.

Ah! la bonne conjecture! s'écria le Sultan, elle eſt lumineuſe! Mais il me la falloit. J'aime les choſes claires, & judicieuſes, moi!

Auſſi-tôt que Schézaddin fut éveillé, il envoya chez Taciturne, qui n'ayant rien dans la tête qui dût troubler ſon repos, ne fut pas content que ſon maître ſe ſouvînt de lui de ſi bonne heure. Préparé à ne plus être confident que de ces chimeres qui occupent l'eſprit des

Amants, il se rendit auprès de Schézaddin, qui, en effet, l'attendoit, pour se plaindre avec lui de sa destinée, & pour lui redire avec cette exactitude si cruelle pour ceux qui n'aiment pas, tout ce qu'il lui avoit dit la veille. L'Amour ne sait finir ni sur ses plaisirs, ni sur ses peines. Taciturne, qui naturellement aimoit mieux avoir à plaindre les gens qu'à les féliciter, trouvant à son maître un peu trop de certitude d'avoir plu, crut en conscience la lui devoir enlever. Je suis persuadé que l'on vous aime, Seigneur, lui dit-il; mais je suis bien trompé si vous n'avez pas un rival. Il y a là je ne sais quel Dindon.... Qui! interrompit le Roi, le Prince des Sources bleues! elle le déteste; & tu as toi-même entendu de sa propre bouche, des choses qui ne peuvent t'en laisser douter. Cela est vrai, dit Taciturne, elle ne l'aime pas aujourd'hui; mais je crois qu'il ne lui a pas toujours déplu. Pendant que le Roi Autruche nous racontoit sa funeste Histoire, moi qu'elle n'amusoit pas, & que les persécutions de ma trop tendre Grue impatientoient, je faisois des observations pour me distraire. Eh bien! interrompit Schézaddin avec effroi, qu'as-tu vu? Hélas! dans l'instant,

peut-être, que l'on ne paroiſſoit être occupé que de moi... On ne négligeoit pas abſolument le Dindon, repliqua Taciturne; Votre Majeſté peut ſe ſouvenir qu'en ſe mettant à table, il avoit une vraie mine de réprouvé; qu'il a jetté ſur votre Oye les regards du monde les plus terribles, & qu'il ne l'a pas contrariée avec moins d'attention que vous, à qui il ſembloit avoir juré de ne trouver jamais le ſens commun. L'Oye, de ſon côté, l'a d'abord traité avec un mépris inconcevable; mais enſuite elle lui a fait des mines, a hauſſé deux ou trois fois les épaules d'un air de pitié, comme pour lui dire qu'il n'y penſoit pas d'être jaloux. Le Dindon a ſoupiré, a levé les yeux au Ciel, les a ramenés ſur elle, l'a fixée avec une tendreſſe extrême; elle a ſouri, l'a contraint lui-même à ſourire, & enſuite lui a demandé du tabac. Ah, perfide! s'écria Schézaddin; mais comment ſe peut-il qu'il ait pu ſe paſſer devant moi des choſes ſi affreuſes pour mon amour, & que je n'en aye remarqué aucune? C'étoit, reprit Taciturne, dans le temps qu'il s'agiſſoit de la tranſaction des Perroquets, & que vous faiſiez des queſtions au Roi Autruche, ſur ce mémorable événement. Ce n'eſt pas

tout encore; le Dindon a avancé doucement une de ses pattes, & c'étoit, sans doute, dans l'intention de trouver celles de l'Oye. A l'égard de ce dessein, dit précipitamment Schézaddin, je suis bien sûr qu'il n'a pas eu de succès: car j'ai tenu pendant tout le souper, les jambes de la Princesse entre les miennes. Je crois dans le fonds, reprit Taciturne d'un air simple, qu'il y a dans tout ce qu'a fait l'Oye, plus de coquetterie que de sentiments. Ce Dindon est un ancien Amant avec qui l'on veut rompre; mais que l'on a peut-être des raisons pour ménager; & comme c'est pour vous qu'on le quitte, il me paroît décent que vous entriez dans celles que l'on peut avoir, & que vous laissiez à votre Oye la liberté des bons procédés. En supposant qu'il y ait entr'elle & le Dindon, de certaines familiarités, si c'est de bonne foi qu'elle vous le sacrifie, je ne vois pas que vous puissiez avec raison vous plaindre d'elle. Ah! Taciturne, s'écria le Roi, quelque tendresse que je lui puisse inspirer, je l'aime trop pour être content de son cœur, si avant moi quelqu'un a pu le toucher! Nous ne nous engagerions pas aussi souvent que nous le faisons, répondit le Favori, si

